

Eric CASTAGNE - Jean-Emmanuel TYVAERT (eds.)

Actes du colloque international
organisé le 3 juillet 2003
à l'Université de Reims Champagne-Ardenne

L'AVENIR DU PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET CULTUREL DE L'EUROPE



avec le soutien de
Région Champagne-Ardenne
Ville de Reims

Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie
cognitive (CIRLEP EA 2071)

de l'Université de Reims Champagne-Ardenne

Programme SOCRATES

“Médiation Culturelle et Sociétés de l'Europe Méditerranéenne”



Eric CASTAGNE - Jean-Emmanuel TYVAERT (eds.)

Actes du colloque international
organisé le 3 juillet 2003
à l'Université de Reims Champagne-Ardenne

*Proceedings of international conference
organised on July 3rd 2003
at the University of Reims Champagne-Ardenne*

**L'AVENIR DU PATRIMOINE
LINGUISTIQUE ET CULTUREL
DE L'EUROPE**

***THE FUTURE OF
THE EUROPEAN LINGUISTIC
AND CULTURAL HERITAGE***

avec le soutien de · *with the support of*
Région Champagne-Ardenne
Ville de Reims

Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie cognitive (CIRLEP EA 2071)
de l'Université de Reims Champagne-Ardenne
Programme SOCRATES “ Médiation Culturelle et Sociétés de l'Europe Méditerranéenne ”

Organisateurs du colloque et responsables scientifiques des actes
ERIC CASTAGNE & JEAN-EMMANUEL TYVART

Conception, mise en forme et composition de l'ouvrage
ERIC CASTAGNE

Conseils en stratégie
JEAN-PAUL CHARTIER & JEAN-PIERRE DONCHE

Conception artistique de la première de couverture de l'ouvrage
THIERRY RAIMONDO

Titre de l'œuvre : *REMINISCENCE*

Contact : thierry.c.raimondo@wanadoo.fr

www : <http://www.marseille.archi.fr/~raimondo/>

Quatrième de couverture

Photo DR et logo : **service communication Région Champagne-Ardenne**

Composition du logo du Programme Socrates MC3
ANNIE BRISSET

Laboratoire de recherche organisateur

CIRLEP EA 2071

Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie cognitive

Université de Reims Champagne-Ardenne - UFR Lettres et Sciences Humaines

57, rue Pierre Taittinger - 51096 Reims Cedex – France

tél : +33 326913631

fax : +33 326913753

Direction CIRLEP : Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Co-directeur ICE et contact : Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>

© 2003-2004 – Les auteurs, le CIRLEP EA 2071 – CIRLLLEP EA 3794 / URCA – tous droits réservés.

Pour les deux versions papier et électronique.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L.122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite" (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

SOMMAIRE

☺ Remerciements · <i>Acknowledgements</i>	4
☺ Avant-propos · <i>Preliminary note</i>	5
☺ Le Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie cognitive (CIRLEP EA 2071)	7
☺ Présentation · <i>Presentation</i>	
ERIC CASTAGNE : Le Programme InterCompréhension Européenne	9
ERIC CASTAGNE : <i>The European InterComprehension research programme</i>	13
☺ Résumés en · <i>Abstracts in</i>	
Français · <i>French</i>	17
Allemand · <i>German</i>	18
Anglais · <i>English</i>	19
Arabe · <i>Arabic</i>	20
Chinois · <i>Chinese</i>	21
Espagnol · <i>Spanish</i>	22
Finnois · <i>Finnish</i>	23
Grec · <i>Greek</i>	24
Hébreu · <i>Hebrew</i>	25
Italien · <i>Italian</i>	26
Néerlandais · <i>Dutch</i>	27
Portugais · <i>Portuguese</i>	28
Roumain · <i>Romanian</i>	29
Russe · <i>Russian</i>	30
Suédois · <i>Swedish</i>	31
Tamoul · <i>Tamil</i>	32
Turc · <i>Turkish</i>	33
Wolof · <i>Wolof</i>	34
☺ Conférences · <i>Conferences</i>	
CLAUDE HAGEGE : Le plurilinguisme européen	35
MODOU N'DIAYE : Les tendances linguistiques liées à la mondialisation en Afrique : le rapport français / anglais	39
SATYANAD KICHENASSAMY : La compréhension inter-linguistique en Inde	45
FRANCIS ROUSSEAU : La langue comme potentialité singulière de <i>la situation</i>	51
MICHEL AUTHIER : Cartographie et plurilinguisme	55
JEAN-EMMANUEL TYVAERT : Pour une Europe des langues et des cultures	59
☺ Annexes · <i>Appendices</i>	
Extraits de COURRIER INTERNATIONAL, HORS-SERIE CULTURE MARS-AVRIL-MAI 2003.	67
Extraits du RAPPORT D'INFORMATION DE L'ASSEMBLEE NATIONALE N° 902 PRESENTE PAR MICHEL HERBILLON (DEPUTE) : LES LANGUES DANS L'UNION ELARGIE : POUR UNE EUROPE EN V.O.	81
☺ Bibliographie choisie · <i>Selected bibliography</i>	89

REMERCIEMENTS

☺ Nous tenons à remercier tous les intervenants pour leur participation active à notre colloque L'AVENIR DU PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET CULTUREL DE L'EUROPE et pour leur soutien à notre recherche.

☺ Nous tenons à remercier tous nos partenaires :

- la Région Champagne-Ardenne ;
- la Ville de Reims ;
- le CIRLEP EA 2071 de l'Université de Reims Champagne-Ardenne ;
- le Programme SOCRATES " Médiation Culturelle et Sociétés de l'Europe Méditerranéenne ".

Puisse cette manifestation servir le rayonnement de ces collectivités et institutions de recherche, et soutenir l'intérêt qu'elles portent à la problématique développée.

☺ Nous tenons à remercier tout particulièrement Thierry Raimondo, artiste peintre distingué, qui apporte sa contribution au patrimoine culturel de l'Europe par la création pour la présente édition d'une œuvre originale présentée en première de couverture.

☺ Nous tenons à remercier très chaleureusement tous nos collègues et nos amis qui ont participé à la réalisation de ces actes en nous aidant à proposer des résumés en multiples langues, Ali Abdelfattah (UNESCO), Neslihan Beaufort, Ulla Börestam (Université d'Uppsala), Cécile Brion (Université de Reims), Wei Cao (Université de Reims), Bart Defrancq (Université de Gand), Khassimou Diakhate (Université de Dakar), Marina-Dana Dumitriu (Université de Craiova), Outi Duvallon, Satyanad Kichenassamy (Université de Reims), Michèle Laplace, Anna Maria Mandich (Université de Bologne), Christiane Mornettas (Université de Reims), Modou N'Diaye (Université de Dakar), Firas Nesrallah (Hôpital Pitié-Salpêtrière), Silvia Palma (Université de Reims), Polyxeni Pavlidou (Commission Européenne), Filomena Rodrigues-Schmidt, et le service d'information de l'ambassade d'Israël à Paris.

☺ Nous tenons à remercier également Gaëlle Delepierre qui nous a assistés activement dans l'organisation de ce colloque.

AVANT-PROPOS

La composante linguistique du Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie cognitive (CIRLEP EA 2071) de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA) a acquis une **expertise** dans le domaine de la **facilitation de l'accès à la compréhension de langues européennes apparentées ou voisines**. Les résultats obtenus dans la phase expérimentale menée jusqu'à présent l'ont conduit à lancer officiellement le programme InterCompréhension Européenne (ICE) avec la réalisation à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, sur le campus des Sciences de l'Homme et de la Société, du 27 juin au 3 juillet 2003, de **trois manifestations scientifiques, linguistiques et culturelles**, dont le point d'orgue fut le colloque international " L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe " des présents actes qui reflèteront, nous l'espérons, la qualité des paroles, pensées et sentiments de tous les participants.

☉ Le CIRLEP, l'acquisition de la connaissance et l'Europe

L'un des acteurs principaux du CIRLEP, membre du **programme EUROM4**, programme financé par la Commission des Communautés Européennes et soutenu par la DGLF et l'Union Latine, qui développa un enseignement simultané de langues romanes (par exemple, acquisition de capacités de compréhension en portugais, espagnol et italien pour un francophone non initié à ces langues ; acquisition de capacités de compréhension en portugais, italien et français pour un hispanophone non initié à ces langues, etc.), est maintenant maître d'œuvre du **programme InterCompréhension Européenne (ICE)**. Ce programme scientifique, qui cherche à généraliser cette approche à l'ensemble des langues apparentées ou voisines de l'Europe (apprentissage simultanée de la compréhension de plusieurs langues germaniques, nordiques, slaves, ...), possède à la fois une **dimension pratique et actuelle** évidente, et une **dimension théorique** non moins évidente puisque ce qui est en jeu n'est rien moins que l'élaboration du sens par les sujets à partir des marques linguistiques, c'est-à-dire **l'acquisition de la connaissance** par les textes au sens large du terme.

La situation géographique de Reims et l'histoire séculaire de la Champagne-Ardenne prennent ici un relief particulièrement bienvenu. Entre Paris et l'Europe du Nord et de l'Est, espace où sont parlées des langues non-romanes, en ces terres de vieilles rencontres commerciales dans l'esprit polycentrique qui convient si bien aux échanges, aux frontières de la Flandre et de la Lorraine historiquement marquées par des parlers germaniques, à peu de distance des capitales culturelles et institutionnelles du foyer de la construction européenne, l'installation du programme linguistique et culturel décrit pourrait être significative.

☉ Le programme ICE et le programme européen Socrates

La mise en place du programme ICE est passée par la tenue, du 27 au 29 juin 2003, à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, de la réunion annuelle des partenaires du **Programme Socrates " Médiation Culturelle et Sociétés de l'Europe Méditerranéenne "**. Ce programme Socrates, élaboré à partir de l'expérience du réseau " Méditerranée Contemporaine : Culture et Communication (MC3) ", a réuni en 2000-2003 les compétences des universités de Nice Sophia-Antipolis (E.

Caduc, dir. 2000-2002), du Pays Basque (L. Casado), de Grenade (R. López Carrillo), de Lisbonne (T. Lino), de Parme (D. Marchesini), de Bologne (A. Mandich), de Padoue (G. Tosso Rodinis), de Thessalonique (L. Hatzigeorgiou), de Cluj-Napoca (M. Toader), de Suceava (E. Brandusa), de Cracovie (M. Chrobak) et de Reims Champagne-Ardenne (E. Castagne, dir. 2002-2003) afin d'élaborer un **Master spécialité Europe** orienté "**Médiation culturelle et sociétés de l'Europe méditerranéenne**", ou à Reims un **Master spécialité Knowledge Management** (qui sera ouvert en 2005). Ces diplômes intègrent tout ou partie du **module européen "Langues et Cultures de l'Europe méditerranéenne"** qui a été reconnu par Socrates sous le code 285026IC-2-FR-ERASMUS-EM-2 et qui inclut une **formation simultanée à la compréhension de plusieurs langues** du type EuRom4/ICE.

☉ **Le programme ICE et le réseau scientifique EuroSem**

La deuxième manifestation fut l'organisation du 30 juin au 2 juillet 2003, à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, du **colloque scientifique international EuroSem 2003** intitulé "**Premières journées internationales sur l'InterCompréhension Européenne : intercompréhension et inférences**". Ce colloque (actes à paraître en 2004 aux Presses Universitaires de Reims) fut organisé par le CIRLEP avec l'objectif de réunir des chercheurs internationaux de différentes disciplines qui travaillent dans le domaine de la **compréhension** et de **l'acquisition de la connaissance**, de confronter les différents points de vue des disciplines, et de contribuer à l'étude des **stratégies développées dans le cadre de l'accès à la connaissance par les textes**. Les études menées par les spécialistes de la lecture montrent que,

pour comprendre un texte dans sa langue maternelle ou dans une autre langue, le lecteur s'appuie sur un grand nombre d'inférences qu'il établit à partir de ses connaissances linguistiques et encyclopédiques. Le développement systématique de cette pratique dans le cadre de l'apprentissage simultané de la compréhension de plusieurs langues apparentées ou voisines indique qu'il s'agit là d'un des mécanismes fondamentaux de l'accès à la connaissance par les textes. Ont communiqué, par ordre de présentation, J.-E. Tyvaert (Reims, France), I. Uzcanga-Vivar (Salamanca, Espagne), J. Pauchard (Reims, France), A. Cristinoi (Orléans, France), A. Gagné (Québec, Canada), P. Bougé & S. Cailliès (Reims, France), B. Defrancq (Gent, Belgique), E. Vilagines Serra (Barcelona, Espagne), D. Rutke (Frankfurt/M., Allemagne), Cl. Blanche-Benveniste (U. Provence & EPHE, France), A. Anastassiadis-Symeonidis (Thessaloniki, Grèce), G. Wotjak (Leipzig, Allemagne), Ph. Martin (Paris7, France) et E. Castagne (Reims, France).

☉ **Le programme ICE et la politique linguistique et culturelle de l'Europe**

La troisième manifestation fut l'organisation combinée le 3 juillet 2003 du **colloque international de politique linguistique et culturelle** intitulé "**L'avenir du patrimoine linguistique et culturel de l'Europe**". Ce colloque fut organisé par le CIRLEP avec l'objectif de réunir des spécialistes de disciplines, pratiques professionnelles et origines géographiques variées, intéressés par les techniques d'intercompréhension multilingue en vue de débattre des possibilités de renouveler les facilités de communication linguistique et culturelle en Europe.

E. Castagne & J.-E. Tyvaert ☉
CIRLEP EA 2071
Univ. de Reims Champagne-Ardenne

LE CIRLEP EA 2071

Le Centre Interdisciplinaire de Recherches en Linguistique Et Psychologie cognitive a constitué jusqu'à fin 2003 une équipe labellisée (EA 2071) de l'Université de Reims Champagne-Ardenne.

☺ Le CIRLEP et ses recherches orientées "Langage et Cognition"

L'orientation générale des recherches, placées sous l'intitulé "Langage et Cognition", est déclinée en quatre thèmes correspondant chacun à un domaine de compétence : **Sémantique lexicale et textuelle / Représentations individuelles et sociales / Histoire et épistémologie / Développement, apprentissage, déficits et remédiation.** Trois axes fédérateurs regroupent les activités : **Apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines / Interprétation des textes littéraires / Développement du langage et théorie de l'esprit.** Le CIRLEP publie la série recherches en Linguistique et Psychologie cognitive qui compte à ce jour 20 titres. En sus des travaux poursuivis en collaboration par les enseignants-chercheurs, un certain nombre de manifestations sont régulièrement organisées : séminaires hebdomadaires / ateliers / conférences (ouvertes aux étudiants du DEA "genres textes lectures") / colloques / Journées Scientifiques.

☺ Le CIRLLLEP et le programme ICE

Le CIRLEP s'est restructuré en 2004

pour créer le **Centre Interdisciplinaire de Recherches sur les Langues, les Littératures, la Lecture et l'Elaboration de la Pensée (CIRLLLEP)**, équipe labellisée (EA 3794 dont la reconnaissance a été acquise pour le contrat quadriennal 2004-2007), en s'associant les compétences pluridisciplinaires d'autres équipes, en renforçant sa puissance d'innovation par les perspectives de recherche proposées, en développant sa puissance de formation et de diffusion, et en enrichissant l'excellence de ses membres. L'équipe du CIRLLLEP compte parmi ses membres outre des linguistes, des spécialistes des littératures de plusieurs langues européennes et des spécialistes de la philosophie. Le **programme ICE**, qui est déjà l'un des trois programmes structurants du CIRLLLEP, souhaite contribuer à la création d'une **société plurilingue**, pouvant communiquer entre toutes ses parties, curieuse des différences reconnues afin d'établir les conditions propices à l'apparition d'une **Europe vivante, multicommuicante et multiculturelle.**

JEAN-EMMANUEL TYVAERT ☺
Professeur des Universités
Univ. de Reims Champagne-Ardenne
directeur du CIRLEP – CIRLLLEP
Co-directeur du programme ICE

🌐 POUR EN SAVOIR PLUS ... :

☺ *Publications 2000-2003 du CIRLEP EA 2071 (actes de manifestations, ouvrages) :*

- (Numéro 13) DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud (éd.) (2000), *La lexicalisation des structures conceptuelles*. Actes du colloque international EUROSEM 1998. Contributions de M. Abraham, A. Blank, P. Blumenthal, C. Cortès, D. Coulon, M. Dalmas, H. Dupuy-Engelhardt, J. François, J. Garrido, H. Geckeler, P. Koch, J.F. Marillier, J. Pauchard, C. Rozier, B. Staib, J. Timmermann, J.E. Tyvaert, B. Wotjak et G. Wotjak.
- (Numéro 14) PAUCHARD Jean (éd.) (2000), *La modalité et les modaux en diachronie et en synchronie (domaine anglais)*. Actes des Journées Scientifiques de novembre 1998 et novembre 1999. Contributions de G. Bourquin, A. Crépin, M.L. Groussier, A. Lancri, C. Stévanovitch, P. Cotte, Cl. Delmas, P. Larreya, J. Pauchard.
- (numéro 15) TYVAERT Jean-Emmanuel (éd.) (2000), *L'imparfait. Philologie électronique et assistance à l'interprétation des textes*. Actes des Journées Scientifiques 1999. Contributions de A.M. Berthonneau, I. Bonotte, M. Fayol, D. Reppert, B. Sthioul, E. Bourion, B. Habert, B. Bommier-Pincemin, F. Rastier.
- (numéro 16) DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, PALMA Silvia, TYVAERT Jean-Emmanuel (éds) (2001), *Les Phrases dans les textes. Les sons et les mots pour les dire. Les connecteurs du discours. L'opposition verbo-nominale en acte*. Actes des Journées Scientifiques 2000. Contributions de B. Combettes, P. Le Goffic, F. Neveu, Cl. Gérard, C. Lancelot / N. Ehrlé, H. Dupuy-Engelhardt, S. Palma, J.C. Anscombe, M.L. Donaïre, M.A. Martín Zorraquino, J. Portoles, D. Cardebat / P. Peran, A. Condamines, F. Cordier, J.E. Tyvaert.
- (numéro 17) DUPUY-ENGELHARDT Hiltraud, MONTIBUS Marie-Jeanne (éds) (2002), *Parties du discours : sémantique, perception, cognition – le domaine de l'audible*. Actes d'EUROSEM 2002. Contributions de M. Abraham, P. Blumenthal, J-M Chouvel, C. Cortès, H. Dupuy-Engelhardt, H. Geckeler, B. Hoffmann, P. Koch, J-F. Marillier, G.R. Marschall, A. Pamies Bertrán, J. Pauchard, C. Rozier, A. Sousa Costa, J. Timmermann, J-E Tyvaert, G. Wotjak.
- (numéro 18) BRION Cécile, CASTAGNE Eric, (éds) (2003), *Nom et Verbe : Catégorisation et Référence*. Actes du Colloque International de Reims 2001. Contributions de O. Anokhina, C. Blanche-Benveniste, C. Bonnet, E. Castagne & S. Palma, P. Cotte, M.L. Groussier, D. Leeman, E. Lombardi Vallauri, A. Pompei, V. Raby, R. Simone, J.-E. Tyvaert, E. Veneziano et D. Willems, 305 p.
- (numéro 19) PAUCHARD Jean, (éds) (2003), *Les Prépositions dans la rection des verbes (domaine anglais)*. Actes des Journées Scientifiques 2000/2001. Contributions de C. Brion, P. Busuttill, M.L. Groussier, A. Langlais, P. Miller, J. Pauchard. 160 p.
- (numéro 20) CASTAGNE Eric, PALMA Silvia, (éds) (2003), *Sensibilisation aux outils informatiques et statistiques d'aide à l'analyse des textes. Les Langues romanes d'un point de vue contrastif*. Actes des Journées Scientifiques 2001/2002. Contributions de J.P Adam, E. Brunet, B. Pincemin et J.C Anscombe, M.H Araújo Carreira, B. Laca, S. Sauerwein Spinola. 167 p

LE PROGRAMME INTERCOMPREHENSION EUROPEENNE (ICE)

L'objectif du programme ICE est de promouvoir en Europe une forme de **PLURILINGUISME** très pratique et très accessible : **comprendre plusieurs langues de ses voisins européens, mais s'exprimer par écrit ou par oral dans sa langue maternelle** (parce que c'est la solution la plus pratique).

☺ Comment ?

En développant une formation qui vise à proposer, avec un investissement minimal en temps et en énergie, une **compétence "limitée" à la compréhension de plusieurs langues** (lire la presse internationale, participer à un débat dans sa spécialité), et non pas à façonner des spécialistes en langues. Notre programme s'inspire du projet EuRom4, une méthode qui a fait ses preuves dans l'apprentissage simultané de la compréhension de langues apparentées romanes (portugais, espagnol, italien et français) et dont l'un des collaborateurs principaux est l'un des deux responsables du programme ICE. Mais les promoteurs d'ICE ont décidé d'aller plus loin. Ils ont commencé à organiser des séances empiriques sur l'apprentissage simultané de la compréhension de trois langues germaniques (anglais, allemand, néerlandais) et ont développé des techniques applicables à l'ensemble des langues européennes (germaniques, nordiques, slaves). Les résultats déjà recueillis ont confirmé que les objectifs fixés pouvaient être atteints non seulement avec des LANGUES APPARENTEES à notre langue maternelle, mais aussi avec des LANGUES "VOISINES" grâce à la connaissance légère de l'une d'entre elles (par ex., dans nos séances germaniques, les participants possèdent en général le français comme langue maternelle et s'aide d'un anglais scolaire). Les ré-

sultats ont déjà fait l'objet de publications. Grâce à la collaboration de collègues européens, nous envisageons à court terme, en plus de l'élaboration notamment d'une méthode d'enseignement simultané de la compréhension de plusieurs langues germaniques, la généralisation de notre méthode au moins aux langues slaves, et les extensions avec le roumain et le grec.

☺ Pourquoi un tel plurilinguisme ?

Pour au moins trois raisons :

☺ Avec la construction européenne (quinze pays aujourd'hui, vingt-cinq le 1^{er} mai 2004, et plus encore après demain), il n'est pas satisfaisant de faire le choix d'un idiome commun qui irait à l'encontre d'un des principes de base de l'UE dont le souhait est de respecter la revendication légitime des pays à la DIVERSITE LINGUISTIQUE en Europe, ou à l'encontre de l'identité européenne composée de pays avec des populations, des histoires et des cultures variées et anciennes.

☺ Parce que le plurilinguisme promu par ICE assure au plus grand nombre d'Européens l'AUTONOMIE et la COMMODITE dans la plupart des situations d'expression et de compréhension.

☺ Parce que, dans le monde d'aujourd'hui, c'est l'INFORMATION (plus que sa circulation) qui est la véritable richesse : c'est elle qui mène à la CONNAISSANCE. Mais pour ceux qui ont

besoin d'accéder à cette richesse qui circule sur différents média sous différentes langues, il n'est pas nécessaire de maîtriser toutes les compétences. **Parler deux ou trois langues européennes, mais pouvoir en comprendre quatre ou cinq de plus en fonction de ses besoins, permet d'accéder à un immense réservoir d'informations et de connaissances.**

☺ Pour une société européenne de la connaissance

L'accès à la compréhension de nombreuses langues européennes différentes crée les conditions d'une juste **appréhension des cultures dans leur expression propre**. La formulation de toute entité culturelle (littératures, traditions, etc.) dans sa langue d'origine fait intimement partie de son contenu. Une société exclusivement industrielle et commerciale induit une conception de la communication simplifiée (et inapte à l'expression des contenus culturels) fondée sur le partage forcé d'un idiome de référence considéré comme suffisant. Or la fécondation des cultures et le développement historique supposent le respect des caractéristiques de formulation de chaque contribution. La mondialisation actuellement pratiquée sans précautions implique une certaine unification, uniformisation, simplification de la diversité culturelle et donc un affaiblissement patrimonial. En Europe, une histoire commune s'est déroulée sur plusieurs millénaires (apparition de peuples, de cultures, de "langues de culture"). Il importe **de s'extraire d'une soumission catastrophique aux "nationalismes d'Etat"** (avec un impact fort en termes d'organisation politique) qui ont ravagé le continent.

☺ Pour une société européenne respectueuse de toutes les différences

Le programme ICE souhaite contribuer à

la création d'une société plurilingue. Le fait de rendre possible une libéralisation des échanges individuels, en termes de voyages, de séjours, d'installations et de ré-installations en divers pays d'Europe, devrait introduire un assouplissement du marché de l'emploi, et surtout un enrichissement culturel partagé entre tous les citoyens induisant des nouvelles activités. Le renouvellement du "modèle européen", enfin dégagé de ses égarements pour respecter la diversité, sert la promotion d'un modèle culturel affichant dès son origine le respect des différences à toutes les échelles des sociétés. Le rayonnement de l'Europe devrait en sortir grandie, avec en particulier la mobilisation des grandes langues de culture appartenant au patrimoine linguistique européen : anglais, espagnol, portugais, français, russe pour les cinq les plus utilisées hors le continent. Le tissu de la recherche (en linguistique) gagnerait à étudier les langues en nombre comme systèmes et institutions interagissant dans un même espace (en effectuant des regroupements du type de celui en vigueur en Allemagne sous les termes romanistik, germanistik, slavistik) et à lier langues, littératures et civilisations dans une étude concertée des contenus et des formes de la connaissance.

☺ Pour un modèle de communication adapté à la situation de l'UE

La **valeur ajoutée** du programme ICE, qui envisage la généralisation de modules d'enseignement simultané de la compréhension de plusieurs langues, type CD-Rom EuRom4, doit se situer dans le cadre de la démultiplication du tissu de la communication en Europe. Avec la construction d'une Europe large, nous pensons que l'une des solutions les plus accessibles au plus grand nombre de citoyens européens et les plus respectueuses des diversités linguistiques, sociales et culturelles est de don-

ner les moyens à chaque citoyen de **parler au moins deux langues européennes**, mais, grâce à la connaissance de ces deux langues de base, de pouvoir **en comprendre quatre ou cinq de plus** (à partir de l'anglais, comprendre l'allemand et le néerlandais ; à partir du français, comprendre l'espagnol, le portugais et l'italien ; ...), avec un effort minimal en temps (module de 36h pour trois langues apparentées, module de 72h vraisemblablement pour trois langues voisines) et en énergie (acquisition de la compréhension moins coûteuse que celle de l'ensemble des compétences, compréhension et expression, écrit et oral ; entretien minime de la compréhension comparé à celui que nécessite l'expression ; acquisition de l'expression facilitée par la maîtrise préalable de la compréhension).

☺ **Pour une intercommunication européenne accessible à tous**

Avec la formation développée par ICE, un étudiant pourrait lire dans les langues d'origine tous les ouvrages relatifs à son étude. Un philosophe pourrait lire Nietzsche en allemand, Pascal en français ou Locke en anglais. Chaque citoyen européen pourrait comparer le traitement d'un événement proposé par la presse européenne sans passer par des traductions, ou se déplacer dans l'Europe entière et comprendre tous ses voisins européens dans leur langue tout en restant (pour s'exprimer) dans sa langue maternelle ou à défaut dans une autre langue bien maîtrisée et partagée. Il est absurde de penser qu'un Italien et un

Français devraient utiliser le truchement de l'anglais pour communiquer. Il est tout aussi absurde d'imaginer un Allemand et un Français tenter de communiquer de manière plus ou moins satisfaisante en anglais si l'Allemand comprend le français et le Français l'allemand. Il est regrettable d'avoir à utiliser un anglais approximatif, infantilisant les locuteurs, quand chacun pourrait se faire comprendre dans sa langue maternelle (à défaut dans une autre langue bien maîtrisée, pas nécessairement l'anglais) et comprendre l'autre dans sa langue maternelle.

☺ **Pour un modèle de communication au service de la démocratie.**

Au plan politique, le fait de créer les conditions propres à susciter des échanges plurilingues entre locuteurs de diverses langues, qui pourraient comprendre leurs voisins et être compris d'eux, ne pourrait que **servir le rapprochement des peuples et des individus**, en facilitant la perception de référents géographiques, historiques, culturels différents. La reconnaissance de la possibilité donnée à chacun de s'exprimer dans sa langue en ayant l'assurance d'être compris **fonde l'exercice véritable de la démocratie.**

ERIC CASTAGNE ☺

Maître de Conférences

Univ. de Reims Champagne-Ardenne

Co-directeur du programme ICE

Membre du programme EuRom4

🌐 **POUR EN SAVOIR PLUS ... :**

☺ *Contact ICE* : **Eric Castagne** < eric.castagne@univ-reims.fr >

☺ *Brève bibliographie de référence* :

Blanche-Benveniste, Claire (eds) (1997) : avec André Valli, Antonia Mota, Isabel Uzcanga Vivar, Raffaele Simone, Elisabetta Bonvino, Sandrine Caddeo, Eulàlia Vilagines Serra et Eric Castagne, ***EuRom4, Méthode d'enseignement simultané de quatre langues romanes***. Florence : La Nuova Italia Editrice.

Blanche-Benveniste, Claire / Valli, André (eds) (1997) : L'Intercompréhension : le cas des langues romanes. ***Le français dans le monde, Recherches et applications***, n° sp. : janvier.

Castagne, Eric (ed.) (2002a) : ***Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines***, Nice, Publications de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, 130 p.

Castagne, Eric (2002b) : “ **Comment accéder à l'intercompréhension européenne : quelques pistes inspirées de l'expérience EuRom4** ”, in *Ein Kopf – viele Sprachen : Koexistenz, Interaktion und Vermittlung*, Aachen, Shaker-Verlag, 'Editiones Euro-Com', 99-107

Castagne, E. (à paraître en 2004) “ **Le programme “ Inter Compréhension Européenne ” (ICE) ou comment utiliser la linguistique contrastive pour mieux se comprendre en Europe** ”, in Actes du colloque *Tagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich* (Leipzig, 03.-07. Oktober 2003)

☺ *Consulter également la bibliographie choisie à la fin des actes.*

NOTES

THE EUROPEAN INTERCOMPREHENSION RESEARCH PROGRAMME (EIC)

The goal of the EIC programme is to promote a sort of PLURILINGUALISM both realistic and practical in Europe: **understand several languages spoken in neighbouring countries while speaking in one's mother tongue** (because it is the most practical solution).

☺ How ?

By proposing a training programme aiming at **making the “students” acquire a limited competence in comprehension in several languages** (read the press, take part in a discussion in one's speciality), and not at training as language specialists. Our programme is inspired by EuRom4 (Programme financed by the European Community Commission as part of the LINGUA programme, and supported by the DGLF and the Latin Union), one of the partners of which is co-responsible of the EIC programme. EuRom4 is a method which has proved efficient in the simultaneous acquisition of comprehension in four “sister” Italic languages (Portuguese, Spanish, Italian, and French). But the promoters of the EIC programme have decided to push this further : they have started organising empirical sessions on the simultaneous acquisition of comprehension in three Germanic languages (English, German and Dutch) and have developed techniques applicable to all European languages (Germanic, Baltic and Slavic languages). The results already obtained confirm that the goal can be reached not only with languages that can be considered as “SISTERS” OF OUR MOTHER TONGUE but with “CONTIGUOUS” LANGUAGES (languages spoken in neighbouring countries) thanks to our superficially knowing one of them (e.g. in our “Germanic” sessions, the participants are mostly French

native speakers and can use the English they have learnt in school). The results obtained have already been reported in several publications. Thanks to the collaboration of colleagues all over Europe, we plan in the near future to generalise our method at least to Slavic languages, in addition to elaborating a training method of simultaneous acquisition of comprehension of Germanic languages, and to extending EuRom4 to Rumanian and Greek.

☺ Why such a multilingualism?

For at least three reasons:

- ☺ With the development of Europe (fifteen countries today, twenty-five the 1st of may of 2004 and even more later) choosing one language as the common idiom is not satisfying as it contradicts the basic principles of the EU which aim at supporting LINGUISTIC DIVERSITY legitimately claimed by the various countries of Europe, or as it contradicts European identity itself, which is composed of countries with varied and ancient populations, histories and cultures.
- ☺ The kind of multilingualism promoted by the EIC programme guarantees the largest number of Europeans both AUTONOMY AND PRACTICALITY in most of the situations of communication (both in expression and comprehension).
- ☺ In today's world, it is INFORMATION (more than its circulation) which is the true power : information is what leads to KNOWLEDGE. But for those who need to

have access to information on all its media and in all the languages it circulates, it is not necessary to master every linguistic competence. **Speaking two or three European languages, but being able to understand four or five other languages according to one's needs gives access to an extensive pool of information and knowledge.**

☺ **For a European society of knowledge**

This access to comprehension in a large number of different European languages allows for the right **apprehension of various cultures in their own idioms**. Any cultural entity, be it expressed through literature, tradition, philosophy..., is better grasped in the original, its own language. An exclusively industrial or commercial vision of society creates a simplified version of communication based on being forced to share a single idiom considered as sufficient, which is ill-adapted when it comes to referring to cultural contents. But for cultures to be creative or for development to be harmonious, the contribution of each country to the whole has to be respected in its linguistic quality as well. The globalisation currently carried out with little precaution involves some unification, standardisation, simplification of cultural diversity, hence some loss in our heritage. In Europe, common history has spread out onto several millennia (appearance of peoples, cultures, "culture languages"). It seems **important to shake the yoke of the state nationalisms** (with their strong impact in terms of political organisation) which have devastated the continent.

☺ **For a respectful European society of all the differences**

The EIC programme hopes to help develop a multilingual society. By making exchanges easier (travelling abroad, (re-) settling abroad in Europe) should help

develop flexibility on the job market, and above all, shared cultural experiences involving new activities. This renewal of the "European model", finally free from its previous drawbacks and now putting forward diversity, helps promote a cultural model that puts at its chore the respect of differences at all levels of all societies. This should reinforce the influence of Europe, mainly with the intervention of the main European languages: English, Spanish, Portuguese, French and Russian, to mention only the ones most widely spoken outside of Europe. Research (especially in linguistics) would benefit from simultaneously studying several languages as systems and institutions interacting in the same space (for example, following the German tradition which gather languages under the headings "Romanistic", "Germanistic", "Slavistic" studies) ; and more generally from studying languages, literatures and civilisations and putting stress on both the contents and the forms of knowledge they illustrate.

☺ **For a model of communication adapted to the situation of the EU**

The **main advantage** of the EIC programme, which aims at generalising simultaneous teaching of comprehension of several languages (like CD-Rom EuRom4), should reside in the rapid increase of communication within Europe. With the constant integration of countries into Europe, we think that giving the possibility to the largest number of speaking at least two European languages and, of using that knowledge to be able to understand four or five other languages is one of the most practical solutions and one respectful of linguistic diversity. Concretely it would mean that thanks to their knowledge of English, Europeans would be able to understand German and Dutch ; or thanks to their

knowledge of French they would be able to understand Spanish, Portuguese and Italian... ; and this with little effort both in time (training periods of 36h pour related languages ; probably 72h for contiguous languages) and in energy (the acquisition of comprehension only costing less than the acquisition of all the competences, comprehension and expression, written and oral ; comprehension being easier to brush up than expression ; acquisition of expression facilitated by control of comprehension).

☺ **For a successful European inter-communication for everybody**

With the training that goes with the programme, a student could read the books of his bibliography in the original, or a philosopher could read Nietzsche in German, Pascal in French and Locke in English. Every citizen could compare the way an event is dealt with in the European press without resorting to translations. Every citizen could travel around Europe and understand their European neighbours in their languages while still speaking in their own mother tongue, or in the worst case, speaking a foreign language they master and which is understood by their interlocutor. For a German citizen and a French man to communicate more or less satisfactorily in English sounds quite absurd if the

former can understand French and the latter German. It is regrettable that people should have to resort to bad English, which hinders communication, when, with little effort, they could be understood while speaking their mother tongue (or at least a foreign language they master, not necessarily English) and when they could understand their interlocutor speaking their mother tongue as well.

☺ **For a model of communication to the service of the democracy**

From a political point of view, creating the conditions in which multilingual exchanges are facilitated (because interlocutors would be able to understand one another's languages) can only **help bring closer both individuals and nations as a whole** by making the common understanding of geographical, historical and cultural references easier. By giving to each the opportunity of expressing themselves in their own language and being assured that they are understood is **at the chore of real democracy.**

ERIC CASTAGNE ☺

Lecturer

Univ. of Reims Champagne-Ardenne

Co-manager of EIC programme

Member of EuRom4 programme

🌐 **TO KNOW SOME MORE...:**

☺ *Contact* Eric Castagne < eric.castagne@univ-reims.fr >

☺ *Short bibliography of reference*

Blanche-Benveniste, Claire (eds) (1997) : avec André Valli, Antonia Mota, Isabel Uzcanga Vivar, Raffaele Simone, Elisabetta Bonvino, Sandrine Caddeo, Eulàlia Vilagines Serra et Eric Castagne, ***EuRom4, Méthode d'enseignement simultané de quatre langues romanes***. Florence : La Nuova Italia Editrice.

Blanche-Benveniste, Claire / Valli, André (eds) (1997) : L'Intercompréhension : le cas des langues romanes. ***Le français dans le monde, Recherches et applications***, n° sp. : janvier.

Castagne, Eric (ed.) (2002a) : ***Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines***, Nice, Publications de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, 130 p.

Castagne, Eric (2002b) : “ **Comment accéder à l'intercompréhension européenne : quelques pistes inspirées de l'expérience EuRom4** ”, in *Ein Kopf – viele Sprachen : Koexistenz, Interaktion und Vermittlung*, Aachen, Shaker-Verlag, 'Editiones Euro-Com', 99-107

Castagne, E. (à paraître en 2004) “ **Le programme “ Inter Compréhension Européenne ” (ICE) ou comment utiliser la linguistique contrastive pour mieux se comprendre en Europe** ”, in Actes du colloque *Tagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich* (Leipzig, 03.-07. Oktober 2003)

☺ *Consult the selected bibliography at the end of the proceedings.*

NOTES

L'AVENIR DU PATRIMOINE LINGUISTIQUE ET CULTUREL DE L'EUROPE

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Ce colloque a eu pour objet de réunir des spécialistes de différentes disciplines et pratiques professionnelles intéressés par les techniques d'intercompréhension multilingue en vue de débattre des possibilités de renouveler les facilités de communication linguistique en Europe.

☉ L'un des deux volets de ce colloque a été consacré à une réflexion d'ensemble sur les possibilités raisonnées d'aménagement de l'espace linguistique européen à partir de l'analyse de conditions remarquables vécues dans de grandes régions du monde où la situation d'un plurilinguisme est un acquis de l'histoire et où l'évolution actuelle renouvelle ses conditions d'exercice. **Claude Hagège (Collège de France - Paris)**, Professeur titulaire de la Chaire de Théorie linguistique, a donné une conférence sur la problématique de la communication linguistique en Europe en présentant un vaste panorama de sa situation évaluée par référence à celle d'autres parties du monde avant de proposer un plan d'action qui conférerait au plurilinguisme européen les fondements solides que la tradition et l'histoire n'ont pas permis d'ériger. **Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)**, Maître de Conférences en Linguistique, a proposé une réflexion sur la situation en Afrique de l'Ouest de l'usage des langues locales face aux grandes langues de communication que sont le français et l'anglais. **Satyanad Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Mathématiques, a exposé la situation de l'usage de l'intercompréhension dans un espace à plusieurs langues de différentes

familles tel que celui de l'Inde.

☉ L'autre volet du colloque a été consacré aux contenus et méthodes du renouvellement des facilités de communication linguistique et d'intercompréhension en Europe. **Michel Authier (Société Trivium - Paris)**, directeur scientifique, a présenté l'examen du traitement informatique unifié de documents rédigés en plusieurs langues au moyen du logiciel SEE-K privilégiant les contenus et les intérêts des utilisateurs indépendamment de la langue d'expression. **Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Informatique, a proposé une réflexion sur les présupposés épistémologiques de l'approche proposée par le programme InterCompréhension Européenne en termes de conditions universelles d'élaboration du sens. Et **Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Linguistique, a soumis, à partir d'une présentation générale de la problématique de l'intercompréhension européenne, une proposition raisonnée d'un projet institutionnel fondé sur une approche inédite de l'acquisition de facilités linguistiques en termes de compétences passives : le programme InterCompréhension Européenne (ICE).

DIE ZUKUNFT DES SPRACHEN- UND KULTURERBES IN EUROPA

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Dieses Kolloquium war Gelegenheit, Fachleute aus verschiedenen akademischen oder praktischen Gebieten zusammenzubringen, die das gleiche Interesse für mehrsprachige Verständniskompetenzen teilen und neue Wege zu deren Entwicklung in Europa finden wollen.

☉ Der erste Teil dieses Kolloquiums befasste sich mit einer allgemeinen Besprechung über die Möglichkeiten, den europäischen linguistischen Raum rational zu gestalten. Ausgangspunkt dafür ist die Analyse der Situation in Gebieten, wo die Mehrsprachigkeit eine historische Realität ist, oder wo sie sich gegenwärtig entwickelt. **Claude Hagège** (*Collège de France, Paris*), *Professeur titulaire de la Chaire de Théorie linguistique*, sprach von der Problematik der linguistischen Kommunikation in Europa. Er gab ein Gesamtbild der Lage und verglich es mit der Situation in anderen Teilen der Welt. Dann entwarf er ein Projekt, um die Grundlage für eine europäische Mehrsprachigkeit zu legen, die bisher von der Tradition und der Geschichte gebremst wurde. **Modou N'Diaye**, (*Université Cheikh Anta Diop, Dakar*), *Maitre de Conférences für Linguistik*, stellte die Situation in West-Afrika dar : dort treten Vernakulärsprachen mit Verkehrssprachen wie Englisch oder Französisch in Konkurrenz. **Satyanad Kychenassamy** (*Université de Reims Champagne-Ardenne*), *Universitätsprofessor für Mathematik*, sprach über die besondere Situation Indiens : ein mehrsprachlicher Raum mit Sprachen aus unterschiedlichen Familien.

☉ Der andere Teil des Kolloquiums handelte von Inhalten und Methoden, um die linguistische Kommunikation und die Verständniskompetenzen in Europa durch neue Mittel zu entwickeln. **Michel Authier**, *wissenschaftlicher Direktor der " Société Trivium "*, Paris, sprach über die Informatik-Bearbeitung von Dokumenten in unterschiedlichen Sprachen durch die neue Software **Gynco**, die sich nach Inhalten der Dokumente und nach Bedarf der Benutzer orientiert, abgesehen von dem System der jeweiligen Sprachen. **Francis Rousseau**, (*Université de Reims Champagne-Ardenne*), *Universitätsprofessor für Informatik*, stellte das Programm **I.C.E.** (Intercompréhension Européenne) dar. Er erklärte die theoretischen Begriffe, nach denen die Ausarbeitung des Programms I.C.E. aufgebaut wurde : d.h. allgemeine Voraussetzungen um Sinn zu produzieren. **Jean-Emmanuel Tyvaert** (*Université de Reims Champagne-Ardenne*), *Universitätsprofessor für Linguistik*, hat ein institutionelles Projekt vorgeschlagen. Dieses Projekt, das um Verständniskompetenzen zu erwerben auf einer völlig neuen Methode beruht , entspricht der allgemeinen Problematik der *InterComprehension Européenne* : das ist das Programm I.C.E.

THE FUTURE OF THE EUROPEAN LINGUISTIC AND CULTURAL HERITAGE

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

This conference aimed at bringing together specialists in various academic and professional domains sharing the same interest for multilingual intercomprehension in order to discuss how to improve linguistic communication in Europe.

© The first part of the conference consisted in a general discussion about the possibilities of reorganising the European linguistic space modelling it on the remarkable situations at work in vast areas in the world where multilingualism is an historical fact that has to adapt to new modern conditions. **Claude Hagège**, the professor of Linguistic Theory at the **Collège de France - Paris**, gave a paper on the problems raised by linguistic communication in Europe in comparison with that of other parts of the world before sketching a general project laying the foundations of a better version of multilingualism that European history and tradition has hindered. **Modou N'Diaye**, Lecturer in Linguistics at the **Université Cheikh Anta Diop - Dakar**, presented the situation of Western Africa where local languages have to face the competition of two major communication languages, French and English. **Satyanad Kichenassamy**, a professor of Mathematics at the **Université de Reims Champagne-Ardenne**, dealt with multilingual intercomprehension in a country where several languages belonging to different families are spoken : India.

© The second part of the conference was dedicated to the study of what linguistic communication and intercomprehension means in Europe and how they could be improved. **Michel Authier**, the scientific manager of the **Société Trivium – Paris**, examined how electronic documents written in various languages can be processed with a new software (SEE-K) that privileges the contents of the documents and the interests of the user independently of the language used. **Francis Rousseaux**, a professor of Computer science at the **Université de Reims Champagne-Ardenne**, gave a paper on the epistemological implications at work in the European InterComprehension (EIC) programme in terms of the universal conditions partaking of the elaboration of meaning. Finally, after presenting the general problems raised by intercomprehension in Europe, **Jean-Emmanuel Tyvaert**, a professor of Linguistics at the **Université de Reims Champagne-Ardenne**, suggested a possible institutional programme based on a new vision of the acquisition of linguistic capacities in terms of passive competence : the EIC programme.

مستقبل الترات اللغوي والثقافي لأوروبا

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>

Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

كان هذا المؤتمر يهدف جمع متخصصي مختلف التخصصات والتطبيقات المهنية المتعلقة بتقنيات التفاهم المتداخل بين اللغات، وذلك من أجل مناقشة إمكانيات تجديد تسهيلات التواصل اللغوي في أوروبا

☉ بالنسبة للمحور الأخير للمؤتمر، فقد تم تكريسه لمحتويات ومناهج تجديد اللسانيات وكذلك التفاهم المتداخل في أوروبا. ميشال أوطيو، مدير علمي في (Michel Authier, Société Trivium – Paris) قدم بحثاً حول معالجة معلوماتية موحدة للوثائق المكتوبة بلغات كثيرة بواسطة نظام سيبك مع إعطاء الأفضلية (logiciel SEE-K) للمحتويات ولمنافع المستخدمين بصرف النظر عن اللغة المستعملة. فرانسيس روسسو، أستاذ كرسي، المعلوماتية، جامعة ريمس شامباغ – أردن (Francis Rousseaux, Université de Reims Champagne-Ardenne) عرض بحثاً عن فلسفات المعارف (les présupposés épistémologiques) وهي عبارة عن منهج، مقترح من قبل البرنامج الأوروبي للتفاهم المتداخل في شكل مقاييس لشروط عالمية لإعداد المفهوم. جان إيما نويل تيويرت، أستاذ كرسي اللسانيات (Jean-Emmanuel Tyvaert, Université de Reims Champagne-Ardenne)، قام بتقديم عرض عقلائي عام حول إشكالية التفاهم المتداخل في أوروبا، وهو مشروع مؤسسي يعتمد على منهج مستحدث لكسب تسهيلات لغوية في مجال تخصصات غير فعالة. لبرنامج الأوروبي للتفاهم المتداخل

☉ وتم تكريس أحد محوري المؤتمر للتفكير بصورة شاملة حول الإمكانيات العقلانية لإعداد ساحة لغوية أوروبية من منطلق تحليل الظروف الملحوظة والمعاشة في مناطق العالم الكبرى حيث التعددية اللغوية مكسب تاريخي وحيث يجدد التحول الحالي شروط قيامه. كلود حاجيج أستاذ كرسي النظريات اللغوية في كولييج ده فرانس (Claude Hagège, Collège de France – Paris) ألقى محاضرة حول إشكالية الاتصال اللغوي في أوروبا مقدماً نظرية شاملة للحالة التي كانت موضع تقييم بالمقارنة إلى تلك التي تجري في بقاع أخرى من العالم، وذلك قبل اقتراحه خطة عمل تعطي للتعددية اللغوية الأوروبية أسساً قوية لم يسمح التقليد والتاريخ إقامته لها. مودو اندياي أستاذ محاضر في اللسانيات بجامعة ش. أنت (Modou N'Diaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar) قام بعرض فكره حول وضع استعمال اللغات المحلية في أفريقيا الغربية في مواجهة لغات الاتصال الكبرى: الفرنسية والإنكليزية. ساتياناد كيشاناسامي، أستاذ كرسي الرياضيات في جامعة ريمس شامباغ أردن (Satyanad Kichenassamy, Université de Reims Champagne-Ardenne) قدم شرحاً لحالة استخدام التفاهم المتداخل أسر تتكلم في ساحة مسكونة من لغات متعددة كالهند على سبيل المثال

欧洲语言文化遗产的前景

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>

Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

这次学术研讨会目的在于汇集有关多种语言相互沟通技巧的不同领域的专家学者，总结其职业技巧，着眼于讨论更新欧洲语言交流便利性的可能。

◎ 这次研讨会包括两方面，其中之一，从明显现存的欧洲这个全球大区分析，对语言空间布局的可能性进行整体的思考，多种语言问题是历史的产物和现行条件新的发展的结果。Claude Hagège (Collège de France-Paris), 语言学理论教授，提出关于欧洲语言交流问题的座谈，比较世界各地的情况同时介绍了一个广阔的发展全景，之后建议一个行动计划，商议欧洲多种语言的坚实基础，得出传统和历史是不容更改的。Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar), 语言学大学讲师，提出了关于西非当地语言面对法语和英语两种大的交流语言的形势而作出的思考。Satyanad Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne), 数学大学老师，陈述了在一空间存在不同系的不同语言之间互相理解作用，比如印度。

◎ 研讨会的另一方面是关于欧洲语言交流，相互理解的便利性更新的内容和方法。Michel Authier (Société Trivium-Paris), 科学系主任，介绍了用 SEE-K 软件编写的，以几种语言编写的文件为单位的信息处理考试，独立优先表达语言的使用者。Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne), 信息学的大学老师，提出了由欧洲相互沟通计划建议的，就设计方向的整体条件而言，关于假定的认识论的思考。Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne), 语言学的大学老师，从欧洲相互交流问题的整体介绍出发，理性的提出了一个制度方案，它是建立在就被动语言能力而言，一种获得语言交流便利的新途径：欧洲语言相互沟通计划 (ICE)。

EL FUTURO DEL PATRIMONIO LINGÜÍSTICO Y CULTURAL EUROPEO

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

El objetivo de este coloquio fue reunir a especialistas de diferentes disciplinas y prácticas profesionales interesados en las técnicas de intercomprensión multilingüe, con el objetivo de considerar las posibilidades de renovar las facilidades de comunicación lingüística en Europa.

☉ Se dedicó una de las partes del coloquio a una reflexión global sobre las posibilidades racionales de aprovechamiento lingüístico europeo partiendo del análisis de situaciones de multilingüismo que en grandes regiones del mundo se desarrollan en inmejorables condiciones, aliando la experiencia histórica a la evolución actual. La conferencia de **Claude Hagège (Collège de France, París)**, Catedrático de Teoría lingüística, versó sobre la problemática de la comunicación lingüística en Europa : comenzó presentando un amplio panorama de la situación europea con respecto a la de otras partes del mundo y propuso luego un plan de acción que debería conferirle al multilingüismo europeo los sólidos fundamentos que no han logrado darle la tradición y la historia. **Modou N'Diaye (Universidad Cheikh Anta Diop, Dakar)**, Profesor Titular de Lingüística, explicó el uso de las lenguas locales en África occidental frente a las grandes lenguas de comunicación, como el francés y el inglés. **Satyanad Kichenassamy (Universidad de Reims Champagne-Ardenne)** Catedrático de Matemáticas, presentó el uso de la intercomprensión en India, país en el que conviven varias lenguas de

diferentes familias.

☉ La otra parte del coloquio se centró en los contenidos y métodos posibles para renovar las facilidades de comunicación lingüística y de intercomprensión en Europa. **Michel Authier (Empresa Trivium, París)**, director científico, examinó el tratamiento informático unificado de documentos redactados en diferentes lenguas por medio del *software* SEE-K, que privilegia el contenido y los objetivos de los usuarios independientemente de la lengua utilizada. **Francis Rousseaux (Universidad de Reims Champagne-Ardenne)** Catedrático de Informática, propuso una reflexión sobre los presupuestos epistemológicos del enfoque que sustenta el programa Intercomprensión Europea sobre la base de condiciones universales de elaboración del significado. Por su parte, **Jean-Emmanuel Tyvaert (Universidad de Reims Champagne-Ardenne)** Catedrático de Lingüística, propuso, partiendo de una presentación general de la problemática de la intercomprensión europea, un proyecto institucional : el programa InterComprensión Europea (ICE) , basado en un enfoque inédito de la adquisición de facilidades lingüísticas que privilegia las competencias pasivas.

EUROOPAN KIELI- JA KULTTUURIPERINNÖN TULEVAISUUS

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Kollokvion tarkoituksena oli koota yhteen monikielisen keskinäisen ymmärtämisen tekniikoista kiinnostuneita eri tieteenalojen ja ammattikuntien asiantuntijoita keskustelemaan kielellisen kanssakäymisen keinojen uudistamisesta Euroopassa.

☉ Kollokvion ensimmäinen osa oli omistettu Euroopan kielialueen uudelleen hahmottamista koskevalle pohdinnalle. Alkuasetelmina toimivat analyysit kielellisistä olosuhteista maanosissa, joissa monikielisyys on historiallinen tosiseikka ja joissa nykyinen kehitys uudistaa sen toimivuuden ehtoja. Kielitieteen teorian oppituolin professori **Claude Hagège (Collège de France - Paris)** loi esitelmässään laajan yleiskatsauksen kielellisen kanssakäymisen problematiikkaan Euroopassa arvioiden tilannetta vertauskohtanaan toisia maanosia ja esitti lopuksi toimintasuunnitelman, joka takaisi eurooppalaiselle monikielisyydelle vankat lähtökohdat perinteisiin ja historiaan nojaavan perustan puuttuessa. Kielitieteen apulaisprofessori **Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)** analysoi kielitilannetta Länsi-Afrikassa, jossa paikallisten kielten käyttö kilpailee suurten kommunikaatiokielten ranskan ja englannin kanssa. Matematiikan professori **Satyanad Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne)** esitteli keskinäisen ymmärtämisen käytäntöjä Intian kaltaisissa maissa, jossa rinnakkain elävät useat eri kieliryhmiin kuuluvat kielet.

☉ Kollokvion toisessa osassa tarkasteltiin eurooppalaisen kielellisen kanssakäymisen ja keskinäisen ymmärtämisen keinojen uudistamisen sisältökysymyksiä ja menetelmiä. Tieteellinen johtaja **Michel Authier (Société Trivium - Paris)** esitteli erikielisten asiakirjojen yhdenmukaista automaattista käsittelyä SEE-K-ohjelmalla, jonka kielestä riippumaton toimintaperiaate rakentuu tekstisisältöjen ja käyttäjien tarkoitusperien varaan. Tietojenkäsittelyopin professori **Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne)** analysoi ”Eurooppalaisten keskinäinen ymmärtäminen” (Inter-Compréhension Européenne) -ohjelmaan sisältyviä epistemologisia taustaoletuksia merkitysten tuottamisen universaalien periaatteiden valossa. Lopuksi kielitieteen professori **Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne)** tarjosi kokovan katsauksen eurooppalaisten keskinäisen ymmärtämisen ongelmakenttään ja julkisti konkreettisen ehdotuksen institutionaalisesta hankkeesta, ”Eurooppalaisten keskinäinen ymmärtäminen” -ohjelman (ICE), joka perustuu uudentyyppiseen tutkimukseen kielellisten keinojen omaksumisesta passiivisena taitona.

ΤΟ ΜΕΛΛΟΝ ΤΗΣ ΓΛΩΣΣΙΚΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΙΤΙΣΤΙΚΗΣ ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΑΣ ΤΗΣ ΕΥΡΩΠΗΣ

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Το συγκεκριμένο συνέδριο είχε στόχο να συγκεντρώσει ειδικούς διαφόρων επιστημονικών και επαγγελματικών κλάδων με κοινό ενδιαφέρον για τις τεχνικές πολυγλωσσικής αμοιβαίας κατανόησης, με σκοπό τη συζήτηση σχετικά με τις δυνατότητες ανανέωσης των τρόπων γλωσσικής επικοινωνίας στην Ευρώπη.

☉ Το πρώτο μέρος αυτού του συνεδρίου αποτελεί ένα προβληματισμό όσον αφορά τις αιτιολογημένες δυνατότητες διευθέτησης του γλωσσικού ευρωπαϊκού χώρου ξεκινώντας από την ανάλυση συνθηκών με ιδιαίτερο ενδιαφέρον που παρατηρήθηκαν σε διάφορες περιοχές ανά τον κόσμο, όπου η πολυγλωσσία αποτελεί ιστορικό κεκτημένο και όπου η σημερινή εξέλιξη ανανεώνει τους όρους της άσκησης της. Ο κ. **Claude Hagège (Collège de France - Παρίσι)**, τακτικός καθηγητής της Έδρας της Θεωρητικής Γλωσσολογίας έκανε διάλεξη σχετικά με την προβληματική της γλωσσικής επικοινωνίας στην Ευρώπη παρουσιάζοντας ένα ευρύ φάσμα της εκτιμηθείσας κατάστασης, εν σχέσει με αυτήν άλλων περιοχών ανά τον κόσμο, προτού προβεί σε πρόταση σχεδίου δράσης, το οποίο θα παρείχε στην ευρωπαϊκή πολυγλωσσία τα στερεά θεμέλια, που η παράδοση και η ιστορία δεν επέτρεψαν να τεθούν. Η κ. **Modou N'Diaye (Πανεπιστήμιο Cheikh Anta Diop του Dakar)**, επίκουρος καθηγήτρια Γλωσσολογίας εξέθεσε ένα προβληματισμό σχετικά με την κατάσταση στην Δυτική Αφρική όσον αφορά την χρήση τοπικών γλωσσών έναντι των μεγάλων γλωσσών επικοινωνίας, όπως τα γαλλικά και τα αγγλικά. Ο κ. **Satyanad Kichenassamy (Πανεπιστήμιο της Reims Champagne-Ardenne)**, Καθηγητής Μαθηματικών, παρουσίασε την κατάσταση λειτουργίας της αμοιβαίας κατανόησης σε ένα χώρο, όπου συνυπάρχουν πολλές γλώσσες διαφορετικών οικογενειών, όπως

αυτός της Ινδίας.

☉ Το δεύτερο μέρος του συνεδρίου αφιερώθηκε στο περιεχόμενο και τις μεθόδους ανανέωσης των τρόπων γλωσσικής επικοινωνίας και της αμοιβαίας κατανόησης στην Ευρώπη. Ο κ. **Michel Authier (Εταιρεία Trivium - Παρίσι)**, διευθυντής επιστημονικής μονάδας ερευνών, παρουσίασε την εξέταση της πληροφορικής επεξεργασίας εντύπων σε διαφορετικές γλώσσες, με τη χρήση του λογισμικού SEE-K αποδίδοντας ιδιαίτερη σημασία στο γλωσσικό περιεχόμενο και τα ενδιαφέροντα των χρηστών ανεξάρτητα από τη γλώσσα έκφρασης. Ο κ. **Francis Rousseaux (Πανεπιστήμιο Reims Champagne-Ardenne)**, Καθηγητής Πληροφορικής, εξέθεσε ένα προβληματισμό όσον αφορά τα επιστημονικά προαπαιτούμενα της προσέγγισης που προτάθηκε από το πρόγραμμα Ευρωπαϊκή Αμοιβαία Κατανόηση όσον αφορά τις παγκόσμιες προϋποθέσεις επεξεργασίας του νοήματος. Και ο κ. **Jean-Emmanuel Tyvaert (Πανεπιστήμιο Reims Champagne-Ardenne)**, Καθηγητής Πανεπιστημίου Γλωσσολογίας υπέβαλε, ξεκινώντας από μία γενική παρουσίαση της προβληματικής της ευρωπαϊκής αμοιβαίας κατανόησης, μια αιτιολογημένη πρόταση ενός θεσμικού προγράμματος που βασίζεται σε μία πρωτότυπη προσέγγιση απόκτησης γλωσσικών δεξιοτήτων στο επίπεδο των παθητικών ικανοτήτων: το Ευρωπαϊκό πρόγραμμα Αμοιβαίας Κατανόησης (ICE).

עתיד המורשת הלשונית והתרבותית של אירופה

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>

Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

הסימפוזיון הנדון במאמר קיבץ מומחים מדיסציפלינות ומפרקטיקות שונות ומגוונות, שעניינם המשותף הינו לבחון דרכים לשיפור התקשורת טכניקות לשיפור ההבנה-ההדדית בסביבה רב-לשונית. הסימפוזיון ביקש הלשונית ביבשת אירופה

חלקו האחד של הסימפוזיון הוקדש לדיון קבוצתי בדרכים לארגון המרחב הלשוני האירופי על בסיס ניתוח התנאים יוצאי הדופן הקיימים באיזורים נרחבים אחרים של העולם, שבהם סיטואציות של רב-לשוניות מהווים חלק מן המשקע ההיסטורי מחד, ושבימינו מתחדשים בהם תנאים של רב-לשוניות מאידך. פרופ' קלוד הג' (ראש הקתדרה לתיאוריה בלשנית בקולג' דה פרנס, פריז) הרצה על הבעיות בתקשורת הלשונית באירופה, ונתן סקירה פנורמית רחבה של המצב באירופה בהשוואה לאזורים אחרים של העולם. בהמשך הציע תכנית פעולה המכוונת להעניק לרב-לשוניות האירופית יסודות מוצקים, שבנייתם נמנעה עד כה בשל סיבות הקשורות במסורת ובהיסטוריה האירופיות. מודו נ'דייה (מרצה לכלשנות באוניברסיטת דיופ בדקר), דן 'בשימוש בשפות מקומיות לעומת שפות התקשורת הגדולות, אנגלית וצרפתית, במערב אפריקה. פרופ סאטיאנאד קיצ'נאסאמי (פרופסור למתמטיקה באוניברסיטת רין שמפניה-ארדן) הרצה על השימוש בהבנה הדדית (אינטרקומפרהנציה) במרחב רב-לשוני בו השפות משתייכות למשפחות שונות, דוגמת הודו

חלקו השני של הסימפוזיון הוקדש לתכנים ולשיטות לחידוש אפשרויות התקשורת הלשונית וההבנה באירופה. מישל אוטייר (מנהל מדעי בחברת טריביום, פריז) הרצה על עיבוד ממוחשב אחיד ההדדית בשפות שונות בעזרת התוכנה של מסמכים

SEE-K

המאפשרת טיפול בתכנים לפי צרכי המשתמשים וללא תלות בשפה. פרופ' פרנסיס רוסו (פרופסור למדעי המחשב באוניברסיטת רין שמפניה-ארדן) בחן את הנחות היסוד האפיסטמולוגיות שביסוד הגישה המוצעת 'ע"י התכנית "הבנה-הדדית אירופאית" מבחינת התנאים האוניברסליים לכינון משמעות. לסיום הגיש פרופ ז'אן-עמנואל טיוואר (פרופסור לבלשנות באוניברסיטת רין שמפניה-ארדן), בהתבסס על הצגה כללית של הבעיות בהבנה הדדית באירופה, הצעה לפרוייקט ממסדי המבוסס על גישה חדשנית לרכישת כישורים לשוניים בהיבט של יכולות פאסיביות: התכנית "הבנה-הדדית אירופאית"

.ICE

L'AVVENIRE DEL PATRIMONIO LINGUISTICO E CULTURALE DELL'EUROPA

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Questo convegno si proponeva di riunire specialisti di diverse discipline e ambiti professionali interessati alle tecniche d'intercomprensione multilingue per discutere le possibilità di rinnovare le occasioni di comunicazione linguistica in Europa.

☉ Uno dei temi del convegno era consacrato ad una riflessione di insieme sulle possibilità realistiche di creazione di uno spazio linguistico europeo a partire dall'analisi delle condizioni particolari di alcune grandi regioni mondiali in cui il plurilinguismo è un dato storicamente acquisito e in cui l'evoluzione odierna rinnova le sue condizioni di esistenza. **Claude Hagège (Collège de France – Paris)**, professore di Teoria linguistica ha tenuto una conferenza sul problema della comunicazione linguistica in Europa presentando un vasto panorama della situazione europea attuale in riferimento a quella di altre parti del mondo prima di proporre un piano di azione che permetterebbe di conferire al plurilinguismo europeo quelle solide basi che la tradizione e la storia non hanno mai permesso di creare. **Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)**, professore di Linguistica, ha proposto una riflessione sull'uso delle lingue locali in Africa occidentale di fronte alle grandi lingue di comunicazione quali il francese e l'inglese. **Satyanad Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, professore di matematica, ha presentato la situazione dell'uso dell'intercomprensione in uno spazio a più

lingue di diverse famiglie come quello indiano.

☉ L'altro tema del convegno verteva sui contenuti e i metodi per rinnovare le occasioni di comunicazione linguistica e di intercomprensione in Europa. **Michel Authier (Société Trivium - Paris)**, direttore scientifico, ha preso in esame il trattamento informatico unificato di documenti redatti in più lingue grazie al software SEE-K che privilegia i contenuti e gli interessi degli utilizzatori indipendentemente dalla lingua utilizzata. **Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, professore di Informatica, ha proposto una riflessione sui presupposti epistemologici dell'approccio proposto dal programma InterCompréhension Euro-péenne in termini di condizioni universali di elaborazione del senso. E **Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, professore di Linguistica, ha presentato, dopo un'introduzione generale sull'intercomprensione europea, una proposta ragionata di progetto istituzionale fondato su un approccio inedito di acquisizione di opportunità linguistiche in termini di competenze passive: il programma InterCompréhension Euro-péenne (ICE).

DE TOEKOMST VAN HET EUROPEES TAAL- EN CULTUURPATRIMONIUM

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Met dit colloquium wilden we specialisten van verschillende disciplines en beroepsmiddens samenbrengen rond het thema van de strategieën voor onderlinge verstaanbaarheid in meertalige omgevingen, met de bedoeling van gedachten te wisselen over de vernieuwing van talige communicatiemiddelen in Europa.

☉ Het eerste onderdeel van het colloquium bestond uit een gedachtenwisseling over de reële mogelijkheden om te komen tot een Europese ruimtelijke ordening op het vlak van taal, gebaseerd op de ervaringen van grote gebieden van de wereld waar meertaligheid een historische verworvenheid is en waar de actuele evolutie de voorwaarden ervan herschikt. **Claude Hagège (Collège de France – Parijs)**, Hoogleraar titularis van de Leerstoel Theoretische linguïstiek, gaf een lezing over de problematiek van de talige communicatie in Europa, waarbij hij een breed panomara schetste van de situatie in vergelijking met de situatie in andere delen van de wereld en een actieplan voorstelde om te doen wat traditie en de geschiedenis niet vermochten: de Europese meertaligheid stevig te verankeren. **Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)**, Docent in de Taalkunde, besprak uitvoerig de situatie in West-Afrika waar de locale talen samenleven met grote communicatietalen als het Frans en het Engels. **Satyanad Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Hoogleraar aan de Université en Mathématiques, gaf een overzicht van de manier waarop onderlinge verstaanbaarheid in de praktijk wordt gebracht in een gebied zoals India, met zijn talrijke talen die bovendien tot verschillende taalfamilies behoren.

☉ Het tweede onderdeel van het colloquium was gewijd aan de inhoud en methodes die bij de vernieuwing van talige communicatiemiddelen en de verbetering van onderlinge verstaanbaarheid in Europa komen kijken. **Michel Authier (Trivium – Parijs)**, onderzoeksdirecteur, legde er de werking uit van het softwarepakket SEE-K dat automatisch en op een eenvormige manier documenten in verschillende talen verwerkt in functie van de interesses van de gebruiker en onafhankelijk van de taal waarin die zich uitdrukt. **Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Hoogleraar aan de Universités en Informatique, wijdde zijn lezing aan de epistemologische vooronderstellingen waarvan het programma InterCompréhension Européenne uitgaat, en meerbepaald in termen van universele voorwaarden in de betekenisontwikkeling. **Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Hoogleraar aan de Universités en Linguistique, ten slotte, rondde de dag af met een algemene voorstelling van de problematiek rond Europese onderlinge verstaanbaarheid en een voorstel voor een institutioneel project rond een originele benadering van taalverwervingfaciliteiten via passieve competenties : het programma InterCompréhension Européenne (ICE).

O FUTURO DO PATRIMÓNIO LINGUÍSTICO E CULTURAL DA EUROPA

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Este colóquio teve por objecto reunir especialistas de diferentes disciplinas e práticas profissionais interessados pelas técnicas de intercompreensão multilingue com vista ao debate das possibilidades de renovar as facilidades de comunicação linguística na Europa.

☉ Uma das duas vertentes deste colóquio foi dedicada a uma reflexão de conjunto sobre as possibilidades racionais de ordenamento do espaço linguístico europeu a partir da análise de condições notáveis vividas em grandes regiões do mundo onde a situação de um plurilinguismo é um dado adquirido da história e onde a evolução actual renova as suas condições de exercício. **Claude Hagège (Collège de France - Paris)**, Professor Catedrático da Cadeira de Teoria linguística, proferiu uma conferência sobre a problemática da comunicação linguística na Europa apresentando um vasto panorama da sua situação avaliada com referência à de outras partes do mundo antes de propor um plano de acção que conferiria ao plurilinguismo europeu os fundamentos sólidos que a tradição e a história não permitiram edificar. **Modou N'Diaye (Universidade Cheikh Anta Diop de Dakar)**, Professor Associado de Linguística, propôs uma reflexão sobre a situação, na África Ocidental, do uso das línguas locais face às grandes línguas de comunicação que são o francês e o inglês. **Satyanad Kichenassamy (Universidade de Reims Champagne-Ardenne)**, Professor Catedrático de Matemática, expôs a situação do uso da intercompreensão num espaço com várias línguas de diferentes famílias,

como o da Índia.

☉ A outra vertente do colóquio foi dedicada aos conteúdos e métodos da renovação das facilidades de comunicação linguística e de intercompreensão na Europa. **Michel Authier (Sociedade Trivium - Paris)**, director científico, apresentou o exame do tratamento informático unificado de documentos redigidos em várias línguas através do uso do programa SEE-K privilegiando os conteúdos e os interesses dos utilizadores independentemente da língua de expressão. **Francis Rousseaux (Universidade de Reims Champagne-Ardenne)**, Professor Catedrático de Informática, propôs uma reflexão sobre os pressupostos epistemológicos da abordagem proposta pelo programa InterCompreensão Europeia em termos de condições universais de elaboração do sentido. E **Jean-Emmanuel Tyvaert (Universidade de Reims Champagne-Ardenne)**, Professor Catedrático de Linguística submeteu, a partir de uma apresentação geral da problemática da intercompreensão europeia, uma proposta razoável de um projecto institucional fundado numa abordagem inédita da aquisição de facilidades linguísticas em termos de competências passivas : o programa InterCompreensão Europeia (ICE).

VIITORUL PATRIMONIULUI LINGVISTIC ȘI CULTURAL AL EUROPEI

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Acest colocviu și-a propus să reunească specialiști din diferite domenii și practici profesionale interesați de tehnicile comunicării multilingve, cu scopul de a dezbate posibilitățile de reînnoire a facilităților de comunicare lingvistică în Europa.

☉ Una din secțiunile acestui colocviu a fost consacrată reflecției de ansamblu asupra posibilităților raționale de amenajare a spațiului lingvistic european în lumina analizei condițiilor remarcabile existente în mari regiuni ale lumii în care plurilingvismul este un fapt dobândit istoric, dar ale cărui condiții de exercițiu sunt reînnoite de evoluția actuală. **Claude Hagège (Collège de France - Paris)**, profesor titular al Catedrei de Teorie Lingvistică, a susținut o conferință despre problema comunicării lingvistice în Europa, realizând o vastă panoramă a situației, pe care a evaluat-o în comparație cu situația din alte părți ale lumii, propunând totodată un plan de acțiune menit a conferi plurilingvismului european fundamente solide pe care tradiția și istoria nu i le-au putut acorda. **Modou N'Diaye**, conferențiar al Catedrei de Lingvistică de la **Universitatea Cheikh Anta Diop din Dakar**, a propus o dezbatere asupra folosirii limbilor locale în Africa de Vest în comparație cu limbile de mare circulație, precum franceza și engleza. **Satyanad Kichenassamy (Universitatea Champagne-Ardenne din Reims)**, profesor universitar de matematică, a prezentat situația intercomprehenșunii într-un spațiu lingvistic de genul celui indian, spațiu definit de coexistența mai

multor limbi din familii diferite.

☉ Cealaltă secțiune a colocviului a fost consacrată conținuturilor și metodelor de reînnoire a facilităților de comunicare lingvistică și intercomprehenșune în Europa. **Michel Authier (Societatea Trivium - Paris)**, director științific, a făcut o analiză a tratamentului informatic unificat al unor documente redactate în mai multe limbi cu ajutorul programului SEE-K, program privilegiind conținuturile și interesele utilizatorilor indiferent de limba folosită. **Francis Rousseaux (Universitatea Champagne-Ardenne din Reims)**, profesor universitar de informatică, a propus o reflecție asupra presupuzițiilor epistemologice ale abordării propuse de programul InterComprehenșune Europeană în termeni de condiții universale ale elaborării sensului. Iar **Jean-Emmanuel Tyvaert (Universitatea Champagne-Ardenne din Reims)**, profesor universitar de lingvistică, pornind de la prezentarea generală a problematicii intercomprehenșunii europene, a propus realizarea unui proiect instituțional bazat pe o abordare inedită a dobândirii facilităților lingvistice în termeni de competență pasivă : programul InterComprehenșune Europeană (ICE).

БУДУЩЕЕ ЯЗЫКОВОГО И КУЛЬТУРНОГО НАСЛЕДИЯ В ЕВРОПЕ

Эриком Кастань <eric.castagne@univ-reims.fr>
Жан-Эммануэль Тиваэрт <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Этот коллоквиум собрал специалистов разных исследовательских направлений и профессиональных горизонтов, связанных общим интересом к развитию многоязычия в Европе. Эта встреча имела целью обсуждение нового подхода к языковому взаимопониманию в Европе путём обновления методики обучения иностранным языкам.

☺ Первая тема этого коллоквиума была посвящена общей разработке конкретных условий для устройства всеевропейского языкового пространства, на основе опыта существующего многоязычия в определённых регионах мира, где оно сложилось исторически и до сих пор функционирует. **Проф. Клод АЖЭЖ** (Коллеж де Франс, Париж) заведующий кафедрой теоретической лингвистики, выступал с докладом на тему языкового общения в Европе. Он нам представил широкую панораму европейской языковой ситуации, исходя из анализа положения в других регионах мира, где давно существует многоязычие, в отличие от Европы, где многоязычие так и не сложилось по историческим причинам. Затем он выдвинул план действия для нового подхода к дальнейшему развитию многоязычия в Европе. **Моду Н’ДИАЙЕ** (доцент кафедрой лингвистики в Университете им. Диоп в Дакаре) выступал на тему языковой ситуации в Западной Африке. Он анализировал соотношения местных языков и таких языков-посредников, как французский и английский. **Сатианад КИШЕНАССАМИ** (профессор математики в Реймском Университете

Шампань-Арденн) изложил ситуацию в Индии, где употребляются и сосуществуют языки разных групп.

☺ Вторым направлением коллоквиума являлась переработка методики, позволяющей улучшить языкового общения в Европе. **Мишель ОТЪЕ** (научный директор компании “Тривиум” Париж) выступал с речью на тему елинной информационной обработки документов, написанных на разных европейских языках, с помощью программы SEE-K Шампань-Арденн) предложил теоретические основы для анализа эпистемологических предпосылок научного подхода, предлагаемого программой “Европейское взаимопонимание”, учитывая универсальные условия для разработки смысла. В заключение **Жан-Эммануэль ТИВАЭРТ** (профессор Лингвистики в Реймском Университете Шампань-Арденн), ссылаясь на общие принципы проблематики европейского взаимопонимания, представил официальный проект, основанный на новейшем подходе к усвоению языков с упором на “пассивную” компетенцию понимания, то-есть “Программу Европейского Языкового Взаимопонимания”.

EUROPAS LINGVISTISKA OCH KULTURELLA ARV I FRAMTIDEN

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Symposiet samlade specialister från olika discipliner med intresse för de möjligheter till förnyelse av den språkliga kommunikationen i Europa som metoderna för flerspråkig förståelse ger.

☉ En av de två sektionerna ägnades åt att försöka skissera en helhetsbild av den europeiska språkplaneringen. Utgångspunkt var erfarenheterna från befolkningstäta delar av Europa där flerspråkigheten är historiskt betingad och/eller där man har värdefulla erfarenheter av praktisk art. **Claude Hagège (Collège de France - Paris)**, Professeur titulaire de la Chaire de Théorie linguistique, problematiserade den lingvistiska kommunikation i Europa och presenterade en omfattande översikt med hänvisning till andra delar av världen. Därefter föreslog han överläggningar om en aktionsplan för europeisk plurilingvism. **Modou N'Diaye (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)**, Maître de Conférences en Linguistique, reflekterade över situationen i Västafrika där de lokala språken möter stora språk som franska och engelska. **Satyana Kichenassamy (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Mathématiques, pekade på hur intercomprehension kan tillämpas i ett område med många språk från olika

språkfamiljer, såsom fallet är i Indien.

☉ I den andra sektionen behandlades hjälpmedlen för kommunikation och intercomprehension i Europa, både i innehållsligt och metodiskt perspektiv. **Michel Authier (Société Trivium - Paris)**, directeur scientifique, visade hur man efter eget intresse med hjälp av programvaran SEE-K kan söka i dokument redigerade på flera språk. **Francis Rousseaux (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Informatique, föreslog en övervägning av de kunskaps-teoretiska grundförutsättningar som programmet InterCompréhension Européenne medför med avseende på universella mänskliga sinnesförmågor. Och **Jean-Emmanuel Tyvaert (Université de Reims Champagne-Ardenne)**, Professeur des Universités en Linguistique föreslog, med utgångspunkt i en allmän översikt den europeiska mellanförståelighetsproblematiken, ett projekt grundat på tillägnandet av passiva språklig kompetenser: Programmet InterCompréhension Européenne (ICE).

மொழியினத்திலுங் கலாச்சாரத்திலும் ஐரோப்பியராதீனத்தின் வருங்கால நிலைவரம்

எரிக் கஸ்தஞ் <eric.castagne@univ-reims.fr>
முாந்-எம்மன்யுஎல் திவர்த் <je.tyvaert@univ-reims.fr>

ஐரோப்பிய மொழியினையல் வாய்ப்பு மறுமலர்ச்சிக்கு ஒல்வனபற்றி விவாதிக்கும் பொருட்டு, பன்மொழியிடை தெளிவுறுவழியி லார்வங்கொண்ட வெவ்வேறு துறைகளிலும், தொழிற்பயிற்சிகளிலும், விற்பன்னர்களைச் சேர்த்து உரையாடலே இம்மன்றத்தின் கோரிக்கை.

☐ காலாகாலத்தி லமைவுற்று, தற்கால நடைமுறையில் புதுமலர்ச்சியும் பன் மொழி வழக்குப் பேற்றினை அடைந்த உலகப் பெரும் பிரதேசங்களில் சிறப்பாக நடந்தவற்றி னாராய்ச்சி ஆதாரமாய், ஐரோப்பிய மொழிவெளி பராமரிப்பிற் கேற்பனவற்றைச் சீர்தூக்கி, வரையறை யற்ற சிந்தனையைச் சார்ந்த திம்மன்றத்தி னிருபகுதிகளி லொன்று.

ஐரோப்பிய பன்மொழிவழக்கிற்கு மரபும் நிகழ்ச்சிக் கோவையும் நிறுவவொண்ணா அடித் தளத்தைக் கொடுக்கத்தக்கத் திட்ட மொன்றை எடுத்துரைக்குமுன், ஐரோப் பிய மொழிதொடர்பு நிலைமையை அகல விரித்தாய்ந்து மற்றையுலகப் பகுதிகளில் நடப்பதோடு மதித்தொப் பிட்டு, அவ்விணையலின் பிரச்சனை களைப் பற்றி, (பாரிஸ் கொலேழ் தெ ஃ பிரான்ஸ் மொழியியற் கோட்பாட் டுரிமைப் பேராசிரியர்) குளோத் ஹழேழ் சொற்பொழிவாற்றினார்.

மேற்காஃப்ரிக்கா முக்கியத் தொடர்பு மொழிகளாகிய ஃபிரெஞ்சு, ஆங்கிலத் திற்கெதிரே உள்நாட்டு மொழிகளின் வழக்குநிலை பற்றி, (டக்கார் டிஓப் பல்கலைக்கழக விரி வுரையாளர்) மொது ந்தியயெ சில சிந்தனைகளை உதிர்த்தார். இந்தியாவிற்கு நிகராக பல்வினப் பன் மொழி இயங்கும் வெளியில் பரஸ்பர மொழி யுணர்கை பழகிவரும் நிலைமை யை (ரேம்ஸ் ஷம்பஞ்-அர்தென் பல்கலைக் கழக கணிதப்பேராசிரியர்) சத்தியநாத்

கிருஷ்ணசாமி விரித்துரைத்தார்.

☐ ஐரோப்பாவில் பரஸ்பரவுணர் வாற்றலும் மொழிதெளிவும் வளர வாய்ப்புகளைப் புதுப்பிக்கும் முறை களைச் சார்ந்தது இந்த சமூகத்தின் மற்றையப்பகுதி.

மொழிப் பிரயோகத்தின் சார்பற்ற விதத்தில், தனிச் சலுகையுடன் தகவல் பொருளையும் ஆள்வோர் தேட்டத்தையுங் கோரும் ழின்னோ எனுஞ் செயலிழுவல், பல்வேறுமொழி பயன்படுத்தும் ஆவணம் பலவற்றை ஒருங்கே செயலாக்குமுறையை ஆராய்ந்து (விஞ்ஞான மேலவர் த்ரிவியும் நிறுவனம், பாரிஸ்) மிஷெல் ஒத்தியெ விரித்துரைத்தார்.

அர்த்த விளைவிற்குச் சாமானிய முகாந்தரவாயிலாக, ஐரோப்பிய பரஸ்பர வுணர்கை திட்டத்திற்கேற்ற அறிவாதார முற்கோள் மீது (ரேம்ஸ் ஷம்பஞ்-அர்தென் பல்கலைக்கழக கணிப்பொறி யியற் பேராசிரியர்) ஃப்ரன்ஸிஸ் ருஸ்லோ சிந்தனை செலுத்தினார்.

ஐரோப்பிய பரஸ்பர உணர்கை பிரச்சனை களை விரித்து, தனிமுயற்சியின்றி அறியுமாற்றல் உதவிகொண்டு, மொழி யாட்சியை எளிதாகத் தரும் முன்தெரியா பாதை வாயிலாக நிறுவனவமைப் பொன்றைச் சீர்தூக்கி, (ரேம்ஸ் ஷம்பஞ்-அர்தென் பல்கலைக் கழக மொழியியற் பேராசிரியர்) முாந்-எம்மன்யுஎல் திவர்த் எடுத்துரைத்தார்; இதுதான் 'ஐரோப்பிய பரஸ்பர உணர்கை' (ஐ.ப.உ.) திட்டம்

AVRUPANIN DİLBİLİMİ VE KÜLTÜREL MİRASININ GELECEĞİ

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Bu kolokyum, Avrupa dilbilim iletişiminin kolaylaştırılması ve yenilenmesi olanaklarının tartışılması, değişik dillerde, çeşitli meslek gruplarından ve farklı alanlardaki uzmanların aynı amaçla biraraya gelmesine neden oldu.

☉ Bu toplantının iki parçasından biri avrupa dilbilimi alanında ortak bir karara varabilmek için birlikte düşünebilme olanağına ayrılmıştır. Bu incelemeyi yola çıkarak çok dilli bir durumda olan dünyanın büyük bölgelerinde dikkate değer yaşanmış şartların analizinden hareketle tarihi bir edinim ve günlük evrimin yenilenen şartların çalışmasıdır. **Paris Fransız Kolleji Dilbilim teorisi kürsüsü Profesör Claude Hagège**, Avrupa da sağlam temelli dilbilimciliği; tarihin ve geleneklerin kurmaya izin vermediği dünyanın diğer kısımlarındaki hareket planını sunmadan önce gelişen bir durumun referansı ile geniş bir panoramasını sunarak avrupada dilbilim iletişiminin sorunları üzerine bir konferans verdi. **Dakar Cheikh Anta Diop Üniversitesi Dilbilim Doçenti Modou N'Diaye**, iletişim dili Fransızca ve İngilizce olan büyük diller karşısında batı afrikadaki bölge dillerinin kullanımı durumu üzerine fikir önerdi. **Reims Üniversitesi Champagne-Ardenne Matematik Profesörü Satyanad Kichenassamy**, Hint dillerinde olduğu gibi değişik dil ailelerinin bulunduğu bir

alandaki anlaşma olanağının mümkün olduğunu sundu.

☉ Kolokyumun diğer bölümü kapsam olarak dilbilim iletişimindeki yenilenme metotlarının kolaylaştırılması ve avrupada anlaşmaya ayrıldı. **Paris Trivium Şirketi Fen Bilimleri Müdürü Michel Authier**, SEE-K programında birçok dile kaleme alınmış bilgisayarda birleştirilmiş yazılım programlarının kullanılan dilden bağımsız olarak, kullanıcıların yararına nasıl öncelik tanıdığını ortaya koydu. **Reims Üniversitesi Champagne-Ardenne, Bilgisayar Profesörü Francis Rousseaux** avrupa programı açısından evrensel anlamın hazırlanması için önceden varlığı kabul edilen bilimsel bir düşünceden hareket edilmesini önerdi. **Reims Üniversitesi Champagne-Ardenne Dilbilim Profesörü Jean-Emmanuel Tyvaert**, avrupadaki iletişim sorunundan yola çıkarak pasif yetki anlamında dilbilim edinimlerini kolaylaştırmak için yeni kurumsal genel bir tanıtım projesinden söz etti. Avrupa Dillerinde anlaşma (ICE “InterCompréhension Européenne”).

ËLLËGU LÀKKI AK CAADAAY ËROB

Eric Castagne <eric.castagne@univ-reims.fr>
Jean-Emmanuel Tyvaert <je.tyvaert@univ-reims.fr>

Li waral ndaje mi mooy fexe ba borom xamxam yi itewoo mbirum làkk waxtaan, wèccontey xalaat ngir yombalal dèggante ci waaso ak làkk yudul benn, loolu doon luy yombalal jokkalante ci biir Ërob. Xalaat yi feeñ ci ndaje mi , ñaari fànn lañu wund.

☉ Fànn bu jëkk bi mi ngi aju ci nees di yewënële tërëliin ak nekkiinu làkk yi ci biir Ërob, roye ko ci li am ci yeneeni goxu addina bi, gox yoo xam nelàkk yu bare te wùte ngiy nekkandoo ci anam yu rafet te dal xel. **Claude Hagège**, di jangalekat bu mag ci **Collège de France-Paris**, te xamxamam nàcc ci mbirum làkk def na waxtaan wu am solo ci mbirum jokkalante ci biir Ërob. Wone na ci anam yu leer te yaatu ni jokkalante boobu tédde, mengële ko ak li am ci yeneeni reew. Bi mu noppe ci loolu mu tektale tërëliin woo xam ne bu ca rëewu Ërob yi jaaree seen ànd dina gënën wòor ci li aju ci seen làkk. **Modou Ndiaye**, di jangalekat ci Daara ju mag ju **Ndakaaru (Cheikh Anta Diop)**, wone na ni mbir yi tédde ci goxu Afriig yi ci lu aju ci diggante làkku Afrig yi ak ñaari làkku tugël yi ñu gënëmiin, ñuy faranse ak angale. **Satyanad Kichenassamy**, di jangalekat ci Daara ju kawé ju **Reims Champagne-Ardenne**, xamxamam nàacc ci mbirum xayma, leeral na li am ca Indë, rëew moo xam ne làkk yi bari nañu fa lool, waaye terewul nit ña nekk

benn, deggòo tey jëflante.

☉ Fànnu ñaareelu waxtaan yi , ñoo ngi ko jagleeloon gëstu yi itewoo lèpp luy yeesalaat tey yombal pexeey jokkalante ak deggante ci biir Ërob. **Michel Authier**, di ñjiitu kureel bi ñu naan **Société Trivium-Paris**, xamle na maneelu loodjisel bu tuddë SEE-K. Loodjisel boobu mën naa faramfacce li nekk ci teere yu bari te wùute, ba noppi génne la teere bu nekk wax ci ay solo yu bare yu ñu tànn. **Françis Rousseaux**, di jangalekat ci Daara ju mag ju **Reims Champagne-Ardenne**, xamxamam nàcc ci mbirum enformatik, waxtaane na njort yi lal mbebëtum fexe ba rëewu Ërob yi deggante ci làkk yu wuute. **Jean-Emmanuel Tyvaert**, di jangalekat ci Daara ju mag ju **Reims Champagne-Ardenne**, itewoo mbebët mu mel noonu, joxe na moomit ay tektal ci pexe yuy yombalal jàng aw làkk, xam, ci lu gaaw, lees ciy wax, yombalal gi nèkk ci li ñu farataalul wax làkk wi, waaye jàpp ne dègg ko xam lees ciy wax doy na ; tontu wi doon ci làkk wi ñu namp.

LE PLURILINGUISME EUROPÉEN

CLAUDE HAGEGE ☺

Professeur au Collège de France - Paris

En préliminaire à tout traitement des problèmes liés au plurilinguisme européen, il convient de rappeler deux définitions distinctes : l'usage actuellement répandu est d'appeler " plurilinguisme " la faculté que possède un individu ou une collectivité de parler deux ou plusieurs langues, et d'en avoir, dans le meilleur des cas, une connaissance qui est celle de locuteurs de naissance ; la notion de " multilinguisme ", quant à elle, est appliquée, à la situation d'états ou de régions où coexistent deux ou plusieurs communautés usagères de langues différentes. Les deux situations peuvent évidemment coïncider, mais ce n'est pas là une nécessité.

Le plurilinguisme en Europe ne peut être évalué que par référence à d'autres parties du monde. J'en retiendrai ici deux, connues l'une et l'autre pour l'importance du phénomène. La première est l'Inde. On sait qu'il existe dans ce pays plus de 1600 langues, parlées par autant de communautés qui s'identifient par cet indice ainsi que par d'autres marques culturelles. La constitution reconnaît actuellement, à côté du hindi et de l'anglais, langues officielles de l'Union indienne, dix-neuf autres langues officielles, correspondants aux états du fait d'un lien logique entre état et langue. L'action de nombreuses minorités qui se considèrent comme suffisamment importantes à l'échelle d'une région tend donc, comme on peut le comprendre, à obtenir du pouvoir central la reconnaissance linguistique, puisqu'elle va de pair avec celle des institutions d'un état. Dans tous ces cas, il s'agit de la promotion d'une langue considérée comme dominante, mais coexistant avec un foisonnement d'autres langues. Car seul un petit nom-

bre de personnes appartenant aux parties favorisées de la société, et souvent aux sphères supérieures du pouvoir, sont unilingues, leur langue, qui n'est pas indienne mais importée, étant l'anglais. En dehors de cette poignée d'anglophones natifs, les masses indiennes sont très généralement plurilingues. Dans la plupart des cas, en effet, un membre d'une des communautés villageoises dont le pululement explique l'énorme nombre de langues donné plus haut parle, à côté de son idiome naturel, d'autres langues tribales, et connaît de plus, sous la forme véhiculaire ou dans une variante locale, une ou plusieurs des grandes langues d'états de l'Union indienne, à savoir, en ne citant que les deux plus importantes familles : pour la famille indo-aryenne, le hindi, le pendjabi, le goujrati, le marati, le bengali, l'oriya, le bihari, l'assamais, et, pour la famille dravidiennne, le tamoul, le kanara, le telugu et le malayalam. Cette situation, où plurilinguisme et multilinguisme vont de pair, est liée aux structures sociales et familiales qui font de l'Inde, depuis des temps fort anciens, une vaste zone de brassages et de contacts à toutes les échelles.

Dans la seconde partie du monde mentionnée ici, soit l'Afrique subsaharienne, les structures politiques sont tout autres, puisqu'il s'agit, cette fois, d'un continent réparti en états indépendants, mais les structures sociales sont comparables, et donc la situation linguistique : la cohésion, en même temps que l'ouverture, des communautés tribales ont pour effet une multiplication du nombre des individus plurilingues, probablement accrue encore par la polygamie, dont un des effets est que les enfants, au contact permanent des épouses successives, acquièrent plusieurs langues maternelles au

sens littéral du terme. A ces dernières s'en ajoutent d'autres, que la diffusion de l'islam ou le dynamisme propre des communautés ont contribué à répandre sur de vastes zones, notamment le swahili au sud du continent, et au nord le haoussa et le peul.

Etudiée à l'aune de ces deux parties du monde d'aujourd'hui encore fortement plurilingues malgré la pression anglophone et l'action antagoniste qu'elle exerce sur le plurilinguisme, l'Europe offre un visage assez différent. En effet, les langues des grands pays d'Europe occidentale se sont édifiées par une action volontaire des pouvoirs politiques et des élites, et cette action s'est exercée, en général, non seulement contre les forces opposées, mais aussi contre la diversification régionale et dialectale. La France en est une illustration particulièrement nette : la langue romane affirmée comme celle du pouvoir politique dès le traité de Verdun (843) devient quatre ou cinq siècles plus tard la langue française. Elle se trouvera ensuite instituée par François Ier (Ordonnance de Villers-Cotterets, 1539), contre le latin et les langues régionales, comme langue unique des actes juridiques qui organisent la vie personnelle. Sous la Révolution, le français sera imposé comme langue obligatoire dans tous les usages de l'existence par la convention montagnarde (1794). Certes, ce ne sont pas les langues régionales mais la pression de l'anglais que vise, deux cents ans plus tard, la loi Toubon (1994), lorsqu'elle impose le français comme langue obligatoire des produits commerciaux et de la publicité. Mais l'inspiration n'a pas fondamentalement changé : depuis beaucoup plus d'un millénaire, les autorités politiques en France associent la langue française et le pouvoir, et cela aussi bien sous la monarchie que sous la république ; en conséquence, la dénonciation du multilinguisme ne laisse que peu de champ d'expansion au plurilinguisme,

du moins dans la tradition historique de la France.

La situation n'est guère différente en Espagne, où l'achèvement de la reconquête après la défaite militaire du dernier émir à Grenade (1492) s'accompagne d'une affirmation officielle du castillan comme langue de la monarchie catholique. En Angleterre, les langues celtiques et leurs usagers avaient déjà été refoulés jusqu'aux finistères au bord de l'Atlantique par les conquêtes germaniques successives (Angles et Saxons au V^eme siècle, Scandinaves du IX^eme au XI^eme siècle, Normands de la fin du XI^eme au milieu du XII^eme siècle), et l'anglais, au milieu du XIV^eme siècle, devient la langue d'usage de la monarchie et des élites politiques et intellectuelles, s'imposant contre l'anglo-normand, qui n'avait jamais pénétré dans les masses. Depuis cette époque, le règne de l'anglais n'est sérieusement disputé par aucune des langues celtiques d'origine, même en Irlande, pays pourtant indépendant. Quant à l'allemand et à l'italien, s'ils n'ont pas été imposés, à l'origine, par l'autorité politique, mais par le prestige d'œuvres littéraires (la *Commedia* de Dante en 1304, la *Bible* de Luther en 1534), ces œuvres en ont consacré les dialectes dans lesquels elles ont été écrites, à savoir, respectivement, le franconien-haut-saxon et le florentin, ainsi élevés au-dessus de tous les autres dialectes dans chacun des deux pays.

De tout ce qui précède il apparaît qu'il n'y a pas de réelle tradition historique plurilingue dans les pays d'Europe occidentale, comme il en existe en Inde ou en Afrique. Il est vrai que dans les pays d'Europe centrale et orientale, la culture plurilingue est loin d'être absente. Les trois grands empires centraux, russe, austro-hongrois et ottoman, dont ces pays ont longtemps constitué des provinces politiquement et militairement soumises, étaient des lieux de circulation des hommes et des idées, et beaucoup de

populations de Hongrie, de Roumanie, du sud de la Pologne et de la Biélorussie, de l'ouest de l'Ukraine, des anciennes Tchécoslovaquie et Yougoslavie étaient assez naturellement plurilingues. Mais d'une part, les communautés juives, qui formaient une portion importante de ces populations, ont été exterminées par le nazisme, et d'autre part, les nationalismes qui ont succédé à la dislocation de l'empire soviétique ne sont guère favorables, au moins pour le moment, à l'ouverture plurilingue, bien que l'utilité du russe comme langue véhiculaire de cette vaste région tende à n'être plus tout à fait ignorée.

En dépit de cette situation en Europe centrale et orientale, et de l'absence d'une réelle tradition plurilingue en Europe occidentale, il se trouve que ce sont les pays composant cette dernière, et singulièrement la France, qui se sont faits, à l'époque contemporaine, les promoteurs du plurilinguisme. On entend déclarer parfois que cette cause n'est défendue par la France que comme moyen détourné de servir le français. Mais en réalité, si le français a connu, de la fin du XII^{ème} au début du XIV^{ème} siècle, un rayonnement intellectuel et universitaire important, notamment dans les pays de langues romanes, et si sa suprématie européenne a été assez forte de 1660 à 1815, période qui, non sans logique, coïncide avec une certaine puissance politique et militaire et un certain prestige culturel de la France, ce succès est, depuis le deuxième tiers du XIX^{ème} siècle, éclipsé par celui de l'anglais : ce dernier connaît aujourd'hui, sous la forme de l'américain, une diffusion planétaire, qui pourrait bien s'accroître encore dans l'avenir. La lutte serait donc bien inégale, et ce n'est pas celle que le français essaie de livrer. Il s'agit, en fait, de promouvoir la diversité linguistique et culturelle comme facteur d'équilibre par rapport à la domination de l'anglo-américain. La promotion du français lui-même apparaît dans cette conception

comme d'autant plus naturelle que les périodes de rayonnement que l'on vient de rappeler semblent le désigner comme langue européenne à vocation fédératrice. A cette situation s'ajoute l'existence d'une association libre qui regroupe aujourd'hui près de cinquante pays francophones où le français est soit la langue première de la population, soit la langue officielle, soit celle des relations économiques et culturelles.

Ces données de base étant rappelées, il convient à présent de proposer un plan d'action qui soit de nature à conférer au plurilinguisme européen les fondements solides que la tradition et l'histoire n'ont pas permis d'ériger. C'est par l'école, et d'abord l'école primaire, que doit passer ce projet. Il est aisé de s'en convaincre si l'on considère que son caractère obligatoire dans la plupart des pays, et la force d'imprégnation des enseignements suivis au début de la vie, assurent à l'école un rôle primordial dans la construction de l'individu. Le programme proposé ici est donc celui d'un enseignement bilingue précoce, c'est-à-dire d'un apprentissage de deux langues étrangères obligatoires dès l'âge de six ou sept ans. Le choix de cet âge s'explique par le fait que c'est celui auquel les structures qui constituent le noyau dur des langues, à savoir celles de la phonétique et de la grammaire, sont déjà acquises pour l'essentiel, et que par conséquent, l'apprentissage de deux langues étrangères ne saurait alors compromettre celui de la langue première (dite aussi "maternelle"), laquelle, bien entendu, dans tous les pays d'Europe comme du reste du monde, est non seulement celle qui s'apprend dans le milieu familial et social, mais aussi une matière naturelle d'enseignement scolaire. Quant au terme "bilingue" qui figure dans ce projet, il se réfère à la nécessité de rendre obligatoire l'apprentissage précoce de deux langues étrangères, et non d'une seulement. La raison de cette nécessité est fa-

cile à comprendre. Dans le monde d'aujourd'hui, comme on vient de le rappeler, l'anglo-américain occupe une place prépondérante. Dès lors, si une seule langue étrangère est instituée comme matière obligatoire de l'enseignement primaire, les familles feront ce qu'elles font déjà lors de l'entrée dans l'enseignement secondaire : elles choisiront massivement l'anglais parmi les langues mises au choix, et la situation tendra à ressembler à celle des pays d'Europe du Nord (Scandinavie, Pays-Bas) où l'anglais est langue obligatoire unique dès le début de la scolarité. En revanche, si sont rendues obligatoires deux langues étrangères, le choix de l'une d'entre elles, comme on peut s'y attendre dans les circonstances actuelles, se portant automatiquement sur l'anglais, une autre langue européenne sera nécessairement choisie, à prendre, selon le pays, parmi les suivantes, qui paraissent être les plus fréquemment

demandées après lui : allemand, espagnol, français, italien, portugais. Si le néerlandais, le grec et le danois ne figurent pas dans cette liste, c'est surtout parce que ces langues, contrairement à celles qui y figurent, n'ont pas eu au cours de leur histoire, et n'ont pas présentement, une diffusion européenne comparable à celle de ces dernières.

Telles sont les données factuelles sur le plurilinguisme européen, et les projets que l'on peut le plus raisonnablement en déduire. Il convient d'ajouter pour finir que l'entreprise de promotion d'une ou de plusieurs langues n'est pas sans précédents dans l'histoire, et que la diffusion "naturelle" n'est pas le seul processus attesté. L'action des sociétés en faveur des langues est non seulement une réalité, mais encore un projet digne de considération, et qui mérite de puissants investissements matériels et intellectuels.

LES TENDANCES LINGUISTIQUES LIÉES A LA MONDIALISATION EN AFRIQUE : LE RAPPORT FRANÇAIS / ANGLAIS.

MODOU N'DIAYE ☺

Maître de Conférences

Université Cheikh Anta Diop – Dakar

☺ Introduction

Parmi les pays d'Afrique francophone¹ douze ont le français comme unique langue officielle : le Bénin, le Burkina Faso, le Gabon, la Guinée Conakry, le Tchad, les deux Congo (Kinshasa - actuelle RDC- et Brazzaville), le Mali, le Sénégal, le Niger et le Togo.

Ces pays sont tous d'anciennes colonies françaises à l'exception de la RDC qui fut une colonie belge.

Deux pays seulement ont l'anglais comme langue officielle à coté du français : Il s'agit du Cameroun, qui a connu une occupation à la fois allemande, anglaise et française et qui compte 78% de francophones contre 22% d'anglophones, et du Rwanda qui a récemment adopté l'anglais comme langue officielle alors qu'il n'est parlé que par 1% de sa population.

Comme autre langue occidentale co-officielle du français, il y a l'espagnol, parlée en Guinée Equatoriale. La langue arabe est également langue officielle à coté du français essentiellement dans les pays Maghrébins Algérie, Tunisie, Maroc, Mauritanie, et aussi en Djibouti.

C'est seulement dans quatre pays qu'une langue locale africaine est retenue comme langue officielle en plus du français. Il s'agit de la République Centre Africaine, de Madagascar, du Rwanda et du Burundi où sont en usage respectivement le Sango, le Malgache, le Kinyarwandi et le Kirundi

En réalité, ce tableau des langues officielles est loin de traduire la pratique linguistique sur le terrain. En effet, la

plupart des populations africaines vivent une situation de diglossie voire de trilinguisme dans laquelle la langue véritablement véhiculaire se trouve être une langue locale. Au Sénégal, par exemple, le français est la langue officielle, mais la principale langue véhiculaire est le wolof. Le Sénégalais parle, en général :

- soit le wolof et le français,
- soit sa langue maternelle et le wolof et le français,
- soit sa langue maternelle et le wolof.

Au Cameroun, où nous avons l'anglais et le français comme langues officielles, on relève comme principales langues véhiculaires :

- Le fulfulbe (Peul) au nord,
- le bété et le bassa au centre sud,
- Le boulou et le pidgin dans l'ouest et le littoral.

Le français y apparaît cependant comme langue véhiculaire interethnique.

Dans les deux Congo, il y a en commun le Lingala. En RDC on a aussi le Swahili (qu'on trouve en Tanzanie) et en Congo Brazzaville, on a le Munukutuba.

On s'aperçoit donc qu'il n'y a pas, dans cet espace de l'Afrique francophone, de concurrence entre le français et l'anglais. Cet espace est le domaine du français mais celui ci n'est pas pour autant la langue véritablement véhiculaire. Cette fonction est essentiellement assumée par les langues africaines locales. Ce français est une langue mésoléctale fortement influencée par les langues africaines et qui tend à se différencier du français de France.

Après cette brève présentation de la situation linguistique actuelle, quelles

sont, en Afrique, les tendances liées au phénomène de la mondialisation ?

☉ L'Avenir du rapport français / anglais

L'Afrique ne vit pas les mêmes contraintes que l'Europe face à la mondialisation. En effet, les pays d'Europe sont engagés comme acteurs dans le processus de cette mondialisation. L'ouverture du marché et la mobilité de la main d'œuvre posent de plus en plus la nécessité d'une langue unique, opérationnelle, une langue à vocation universelle : rôle que la langue anglaise semble être la mieux placée à remplir. De nombreux chefs d'entreprise français tiennent leur réunion de travail en anglais. L'Afrique n'est pas impliquée au même degré dans le processus de la mondialisation, du fait de la faiblesse de son économie, de ses investissements et de ses infrastructures industrielles. Elle est à la périphérie, pour ne pas dire à la marge, du marché mondial dont elle ne représente que 2% et dont elle subit pourtant plus que tout autre continent les effets sociaux et économiques. La question d'une langue globale ne se pose pas directement par les réalités du marché. Elle apparaît cependant dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Tout le monde a pu constater que dans le domaine du net l'anglais est en voie d'exercer un véritable monopole. 51,3% des internautes sont anglophones contre 3,9% seulement de francophonesⁱⁱ. Les Africains utilisent de plus en plus ces nouvelles technologies, et sont exposés à l'anglais pour accéder à certaines sources d'information et de savoir. Il faut cependant saluer les efforts qui sont faits dans le cadre de la francophonie avec la mise en place d'un Fonds Francophone des Inforoutes en 1998, à la suite du sommet des chefs d'états et de gouvernements francophones de Hanoi, Fonds destinés à favoriser une

plus grande présence du français et des cultures francophones dans internet.

Cette percée de l'anglais par les inforoutes ne suffit pas pour modifier le rapport linguistique entre le français et l'anglais en Afrique francophone, du fait des données économiques internes évoqués tout à l'heure et du fait que le français, par son histoire, est fortement implanté en Afrique. Cela signifie-t-il que la mondialisation n'aura donc aucun effet majeur sur la situation linguistique dans cet espace ?

Les exemples de la RDC et du Rwanda dans les années 90 peuvent indiquer des réponses à cette question.

En 1998, avec l'arrivée de Monsieur Kabila père à la tête de la RDC, il y eut un projet de constitution qui introduisit l'anglais comme langue officielle de la RDC à côté du français, alors que le Congo est une ancienne colonie belge et n'avait aucune raison historique de porter un tel choix sur l'anglais qui était parlé par moins de 1% de la population congolaiseⁱⁱⁱ. On a pu voir, à cette période, à plusieurs occasions à la télé, Monsieur Kabila tenir des discours et répondre à des interviews régulièrement en anglais. L'on savait que, dans la même période, son gouvernement tenait ses conseils en anglais. Monsieur Kabila en était même arrivé jusqu'à annoncer son retrait du mouvement de la francophonie. C'est seulement en 2002, à l'issue du dialogue intercongolais de Sun City en Afrique du Sud que Monsieur Kabila fils a promulgué une nouvelle constitution dans laquelle il est dit au paragraphe 8 que le français est l'unique langue officielle de la RDC.

La même situation a été vécue au Rwanda, qui en 1996 a introduit l'anglais comme langue officielle à côté du français et du Kinyarwandi.

Que s'est-il passé dans ces deux pays ? L'explication semble pouvoir se faire à partir de deux facteurs. Le premier est lié au rôle du français dans les instances diplomatiques et institutionnelles inter-

nationales. Le second est lié aux valeurs attribuées par les élites de ces deux pays à la langue française.

Pour le premier facteur, il est évident que les nouveaux dirigeants, dans ces deux pays, s'étaient confortés dans les habitudes linguistiques que leur imposaient les instances dans lesquelles se déroulaient les négociations politiques qui ont accompagné leur arrivée au pouvoir. Il est vrai que ces négociations étaient essentiellement dirigées par les puissants états voisins anglophones (l'Afrique du sud, l'Ouganda, la Tanzanie). Mais cela n'est pas une raison suffisante pour que la RDC et le Rwanda se plient à l'usage de l'anglais. En diplomatie internationale, les règles et conventions sont bien connues. Ces deux pays, étant francophones, auraient bien pu garder, pour leurs communications, le français, langue de travail reconnue à l'ONU. S'il n'en fut pas ainsi, cela pourrait être dû en partie au fait que le français avait reculé sur le terrain des relations internationales. En effet, depuis quelques années, l'ONU comme bien d'autres organisations internationales ont pris la liberté, sans que le monde francophone réagisse, de préparer et de tenir leurs travaux exclusivement en anglais. La conséquence d'un tel état de faits est que les gouvernements francophones, lors des rencontres bilatérales ou régionales et dans les structures de médiation, auront tendance à employer l'anglais.

Ce recul du français sur la scène internationale est combiné aux valeurs négatives que les nouveaux dirigeants de ces pays attribuaient à la langue française. En effet, celle-ci n'est plus identifiée à la liberté et à la démocratie mais au soutien à des régimes dictatoriaux comme celui de Mobutu. Une telle appréciation décourage naturellement toute volonté de se battre pour défendre le français.

Les solutions que nous préconisons semblent déjà bien indiquées :

a) Il faut, dans le cadre de la franco-

phonie, mettre tout en œuvre pour sauvegarder la place et le rôle du français dans les instances internationales. Si l'anglais doit être définitivement la langue de travail dans ces instances, il faut s'attendre à ce que les gouvernements francophones d'Afrique tiennent leurs conseils ministériels en anglais afin de préparer et d'habituer leur personnel à une plus grande maîtrise de cette langue. Pour ce combat, certaines autorités en France ne semblent pas donner le bon ton quand elles considèrent que "l'anglais est une commodité au même titre que l'ordinateur de bureau ou internet"^{iv}.

b) Il faudrait également, dans le cadre de la francophonie, travailler à faire du français une langue ayant des valeurs positives modernes de solidarité et de progrès économique, de démocratie, d'égalité, de respect des identités culturelles et linguistiques. Il convient donc de renforcer la dimension économique et culturelle de la francophonie. Le français évolue positivement au Soudan, pourtant pays non francophone, parce que ce pays trouve beaucoup d'intérêt dans les projets de coopération économique et culturelles avec la France ou les pays francophones riverains.

La politique africaine de la France est déterminante sur toutes ces questions. Dans les faits, la langue française n'appartient plus seulement à la France, mais dans les représentations elle est toujours identifiée (tout au moins en Afrique) à la France. Ainsi, l'image que la France donnera d'elle à l'Afrique aura beaucoup d'incidence sur le rapport que les Africains auront avec la langue française.

c) Les hommes politiques comme les universitaires doivent aider à ce que la francophonie s'inscrive dans la dynamique d'une francophonie plurielle qui envisage le rapport entre le français et les langues partenaires en termes de complémentarité et de collaboration et

non en termes conflictuels. Or l'hypothèse qui est faite par certains universitaires sur l'avenir des relations linguistiques semble annoncer des lendemains conflictuels entre le français et ces langues.

Dans sa description de la situation linguistique à l'heure de la mondialisation, Louis-Jean Calvet^v propose un schéma gravitationnel dans lequel l'anglais fonctionnerait comme une langue hypercentrale autour de laquelle graviterait une dizaine de langues dites supercentrales dont feraient partie le français à côté de l'espagnol, de l'arabe, du chinois et quelques autres grandes langues. Autour de ces langues supercentrales graviteraient à leur tour cent à deux cents langues dites centrales qui correspondraient à peu près, pour l'Afrique francophone, aux principales langues locales véhiculaires. Chacune de ces langues serait à son tour le pivot de gravitation de plusieurs autres petites langues locales. L.-J. Calvet, considère que dans ce schéma à trois niveaux : Langue hypercentrale (internationale) / langue supercentrale (langue de l'Etat) / langue centrale (langue locale grégaire), " la logique de la mondialisation suppose la disparition de la seconde de ces trois langues, la langue de l'Etat ". De cette crainte, il déduit, emboîtant en cela le pas à Claude Hagège^{vi}, que la défense des langues menacées encouragerait la suprématie de l'anglais et la disparition sinon l'affaiblissement des langues d'Etat. L'appel implicite semble être donc ceci : puisqu'il n'y a que deux places pour trois, et puisque la place de l'anglais ne peut lui être disputée, alors il faut travailler au maintien des langues d'Etat en décourageant toute action de défense ou de promotion des langues locales. Une telle conception ne va pas dans le sens de la charte de la francophonie^{vii} votée en 1995 à Cotonou par le VI^e sommet des chefs d'états selon laquelle charte " la francophonie doit respecter la souveraineté des Etats, leurs langues et leurs

cultures. ". Elle est, par ailleurs, le plus sûr moyen de développer parmi les élites africaines des résistances face au français et à rendre vains les efforts et innovations pédagogiques déployés en faveur de cette langue. Au Sénégal, par exemple, les syndicats d'enseignants avaient beaucoup ralenti l'enseignement du français en obtenant, entre autres, la suppression de la méthode pour parler français, qui était pourtant une bonne méthode d'apprentissage du français, mais d'un français perçu à l'époque comme une langue de domination. Maintenant que les représentations par rapport au français se sont améliorées en même temps que s'est améliorée la politique africaine de la France, ne faudrait-il pas éviter un retour aux vieux sentiments ?

☺ Conclusion

En l'état actuel des choses, l'avenir du rapport entre le français et l'anglais en Afrique francophone, à l'heure de la mondialisation, ne semble pas devoir se jouer à partir de causes objectives internes. Ces causes sont largement au profit du français. Cet avenir dépendra pour une large part de la situation internationale ainsi que des solidarités ou ruptures qui se feront à l'intérieur du mouvement francophone dont le moteur naturel est la France.

ⁱ Pour différentes informations concernant ces pays cf. Leclerc, J. (2002).

L'aménagement linguistique. Québec : TLFQ, Université Laval.

http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/citation_s.htm

ⁱⁱ Gas Valérie. (2001). " Nouvelles technologies : entre modernité, mondialisation et diversité culturelle ". Contribution à la III^e conférence ministérielle sur la culture. Agence Intergouvernementale de la Francophonie

ⁱⁱⁱ Leclerc, J. (2002). " Congo-kinshasha " dans *L'aménagement linguistique*. Québec : TLFQ, Université Laval. 14 juin 2003

^{iv} Claude Allègre. (1997). *Le Figaro* du 4 décembre

^v Calvet, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues*. Paris : Odile Jacob.

^{vi} Hagège, Cl. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris : Plon.

^{vii} (1995). *La charte de la francophonie*. Titre 1, article 1.

Références bibliographiques

Calvet, Louis-Jean. (1999). *Pour une écologie des langues*. Paris : Odile Jacob.

Chaudenson, Robert. (1997). “ Quelques considérations géopolitiques et géolinguistiques ”. In *Langues et développement* n° 37; (pp. 1-5). Université de Provence : Institut d’Etudes Créoles. Pp. 1-5) (

Gas, Valérie. (2001). “ Nouvelles technologies : entre modernité, mondialisation et diversité culturelle ”. Contribution à la III conférence ministérielle sur la culture. Agence Intergouvernementale de la Francophonie.

Hagège, Claude. (2000). *Halte à la mort des langues*. Paris : Plon.

Kasoro Tumbwe, Romain. (1999). “ Position de l’anglais en République Démocratique du Congo. In *Diversité langues*. Vol. IV. <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>

Leclerc, J. (2002). *L’aménagement linguistique*. Québec : TLFQ, Université Laval. <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/citations.htm>

Mbaye Sanou. (1994). “ L’Afrique noire happée par le marché mondial ”. In *Le Monde diplomatique* n° 265

LA COMPREHENSION INTER-LINGUISTIQUE EN INDE

SATYANAD KICHENASSAMY ☺

Professeur des Universités

Université de Reims Champagne-Ardenne

CNRS UMR 6056 (directeur depuis le 1^{er} janvier 04)

L'Inde a eu à faire face, dès son indépendance en 1947, à des difficultés comparables à celles qu'aborde aujourd'hui l'Europe moderne en voie de construction. La République Indienne est en effet un état fédéral, dont presque chaque état possède sa langue et son écriture propres. Plusieurs de ces langues ont une histoire littéraire comparable à celle des langues européennes. Pour compliquer la situation, les langues de l'Inde n'appartiennent pas à la même famille linguistique. Si certaines d'entre elles se rangent dans le groupe indo-européen, d'autres ont une littérature sans équivalent à l'extérieur de l'Inde, qui remonte, pour l'une d'entre elles, à deux millénaires au bas mot. On s'attendrait donc à ce que la base morphologique, syntaxique et lexicale de la communication inter-linguistique soit plus réduite en Inde qu'en Europe. Cependant, il est un fait que nombre d'Indiens maîtrisent couramment trois ou quatre langues indiennes, que des films produits dans une langue sont appréciés par les locuteurs d'une autre, et que l'acquisition de connaissances de base dans une langue indienne inconnue s'effectue en pratique avec un effort limité : trente séances d'un quart d'heure, nous promettent les guides de conversation de la "National Integration Language Series", édités dans les principales langues du pays.

Quels sont les mécanismes linguistiques et culturels qui fondent la compréhension inter-linguistique en Inde ? Pourquoi cette communication ne conduit-elle pas à l'adoption d'une langue com-

mune ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre. Pour ce faire, nous tirerons avantage de l'existence d'une littérature continue qui s'étend sur plus de trente siècles, avec une continuité de civilisation sur un peu plus de cinq millénaires, si l'on tient compte des recherches récentesⁱ sur la civilisation de l'Indus. On peut de la sorte atteindre des éléments objectifs, qui transcendent les intérêts particuliers et les protestations identitaires qui, en Inde comme ailleurs, peuvent conduire à contester des faits linguistiques aussi indéniables que la différence entre le groupe indo-européen et le groupe dravidien. Cette perspective historique a permis aux indianistes, qui s'y sont employés depuis à peu près deux siècles, de montrer comment les langues indiennes ont pu naître, croître, et parfois mourir.

☺ Une "physionomie" indienne (J. Bloch)

La constitution reconnaît les 18 langues que voici, par ordre alphabétique, anglais non compris :

Assamais, Bengali, Gujarati,
Hindi, Kannada, Kashmiri,
Konkani, Malayalam, Manipuri,
Marathe, Népalais, Oriya,
Panjabi, Sanskrit, Sindhi,
Tamoul, Télougou, Urdu

On y reconnaît les deux langues classiques du sous-continent, attestées dès l'antiquité : le tamoul et le sanskritⁱⁱ. Ces langues ont généralement chacune leur écriture ; nous reviendrons sur ce point. Les autres langues sont de littérature plus récente ; elles diffèrent parfois

moins entre elles que les langues modernes de l'Europe. Ainsi le Malayalam représente une forme parlée du tamoul, cristallisée vers le XIV^{ème} siècle. On peut grossièrement distinguer le groupe du nord, fortement influencé par le sanskrit dit "classique" et ses ancêtres, et le groupe du sud, représentant l'aire d'influence du tamoul, avec des poches de dravidien dans le nord.ⁱⁱⁱ

Dès l'antiquité, comme le rapporte l'un des poèmes tamouls du Pattu-p-pāṭṭu^{iv}, les sonorités des langues de divers peuples se mélangeaient, tout comme aujourd'hui, au sein d'une même ville (à Madurai, sans doute au début de l'ère chrétienne). Hérodote^v déjà notait que les "Indiens" ne parlaient pas la même langue.

Revenons sur les deux langues classiques. D'abord le sanskrit, langue morte, fossilisée sous sa forme dite "classique" dès le IV^{ème} siècle avant J.-C., mais toujours importante comme langue scolastique et technique, et partant rituelle. La devise de la République Indienne est dans cette langue (romanisation entre crochets) :

सत्यमेव जयते [satyam-eva
jayate]
C'est la vérité qui triomphe
(Muṇḍaka Upaniṣad III.1.6).

Quant au tamoul, il s'agit d'une langue vivante remarquablement stable depuis l'antiquité. Ainsi, les vers

யாது மூரே யாவருங் கேளிர்
[yātu m-ūrē yāvaruṅ kēḷir]
தீது நன்றும் பிறந்தர வாரா...
[tītu naṅṅum piṇar-tara vārā]
Oui, tout est habitable, tous sont parents
Bien et mal ne viennent pas
d'autrui,... (Puram 192 : 1-2),

de l'un des plus anciens des Huit Recueils, sont directement intelligibles par tout tamoul cultivé—qui souvent les connaît par cœur. Le tamoul classique et le tamoul moderne ne sont pas des lan-

gues différentes.

On ne sait toujours pas comment le tamoul classique est apparu ; il a atteint, sans doute vers le III^{ème} siècle av. J.-C., une forme littéraire sans modèle connu, qui rappelle, par la précision de son expression et la pureté de ses sentiments, le français du XVII^{ème} siècle. On ne connaît encore aucune langue clairement apparentée au tamoul hors de l'Inde. Les hypothèses en cours sont nombreuses.

Malgré les profondes différences de structure entre les langues de l'Inde, Jules Bloch^{vi} a montré qu'il existait entre elles des analogies phonétiques ou fonctionnelles, indépendamment de leur degré de parenté. Il émerge ainsi une "physionomie" indienne des langues du sous-continent. On a pu retrouver certains des éléments communs qui la définissent dans d'autres langues du sud-est asiatique, ce qui n'est pas pour surprendre. Voici quelques-uns de ces traits communs, reprenant des remarques de P. Meile.^{vii} Nous les illustrerons autant que possible sur des exemples similaires, bien que beaucoup plus rares, dans les langues occidentales :

- Phonétique : existence des rétroflexes (ṭ, ḍ, ṇ, et éventuellement ḷ). On en trouve par exemple dans le mot tamoul கட்டுமரம் [kaṭṭu-maram] (arbres liés) > catamaran en français.
- L'ordre des mots peut suffire à indiquer un rapport syntactique ; le déterminant précède le déterminé. Exemple : [தமிழ்ச்செயலி] [tamiḷ-ccceyali] "logiciel tamoul".
- Il existe un mode verbal habituel, exprimant une action générale, et appartenant aux trois temps. Exemple : தீக்கடும் [tī-c-cuṭum] "le feu brûle".
- Modalité et subordination sont exprimées à l'aide de composés verbaux et nominaux. Ainsi,

गजाननयुतं गणेश्वरं [gaj(a)-
ānana-yutaṃ gaṇeśvaraṃ] si-
gnifie “ (le) seigneur des gaṇas
(à qui l’on a) ajouté (le) visage
(d’un) éléphant ”, à l’accusatif
singulier. De tels composés se
rencontrent dans certaines lan-
gues européennes. Exemple :
“ false-speaking tongue ”
(Shakespeare, Sonnet 138)^{viii}.

- Préférence pour des phrases
nominales complexes.

Tous ces traits, et quelques autres plus
spécifiques, s’observent en tamoul, et
sont analysés dans les grammaires les
plus anciennes, le தொல்காப்பியம்
[Tolkāppiyam] (III^{ème} s. av. – III^{ème}
siècle ap. J.-C. ?) et le நன்னூல்
[Nannūl] (XII^{ème} siècle), à
l’aide des notions de எச்சம் [eccam]
(formes verbales incomplètes) et de
தொகை [tokai] (composés à éléments
morphologiques cachés).

Les langues indiennes ont donc fait
converger leurs procédés d’expression
de manière à favoriser les corres-
pondances, tout en conservant leur génie
propre. Mais si l’ordre des mots suggère
les rapports entre ceux-ci, et si les for-
mes verbales et les procédés de subordi-
nation sont parallèles, il suffit que des
correspondances lexicales existent pour
rendre l’intercompréhension aisée. Pa-
raphrasant Valéry Larbaud, on peut
conclure : “ qui connaît deux langues in-
diennes dont l’une est le tamoul, trouve
aisément sa route dans le pays des mots
télougou. ”

☺ Correspondances lexicales et pro- pagation des contenus culturels

Les correspondances lexicales reposent
sur l’identification de concepts com-
muns, basés sur des champs sémantiques
identifiés. Plus ces associations cultu-
relles sont partagées, plus la communi-
cation est aisée.

Ainsi, comme l’a fait remarquer J.

Filliozat,^{ix} l’élément वायु (वायु [vāyu],
vent), parmi les cinq éléments classiques
en Inde, ne s’identifie pas à l’air des
quatre éléments admis par les Grecs, car
le वायु est un principe moteur plus
qu’un élément matériel.

De même, qui ne sait que l’esprit
(மனம் [maṇam]) ne peut rester en
place, telle l’antilope (மாண் [māṇ]): car
il s’agit ici non de l’esprit qui comprend
(புத்தி, बुद्धि [putti, buddhi]), ni de celui

qui réfléchit (சித்தம், चित्तं [cittam]), ni
de la personne la plus profonde
(ஆன்மா, आत्मन् [āṇmā, ātman]) mais

du manas (மனம், मनस् [maṇam,
manas]), qui est entre autres le siège des
émotions fugitives. On reconnaît la pa-
renté du mot avec le *mind* de l’anglais,
la *mens* du latin, le mental du français.
Mais ce serait un contresens que d’y voir
la *res cogitans*.

Ces contenus culturels se sont propagés,
comme en Occident, par la diffusion du
vocabulaire scientifique et technique, et
par les thèmes littéraires véhiculés par
l’épopée et l’opéra, dont la forme mo-
derne est le cinéma. Les conventions so-
ciales et littéraires fournissent des codes
non-verbaux qui confirment les corres-
pondances lexicales. Il faut aussi men-
tionner la popularité des conférences
d’intérêt culturel ou religieux, largement
ouverts à la population, et souvent
émaillés de citations dans plusieurs lan-
gues. Un exemple du même ordre est
fourni par un traité moderne de musique
carnatique^x, en anglais, qui contient des
citations en tamoul, sanskrit, et té-
lougou, parfois sans traduction.

☺ Un obstacle apparent à l’intercompréhension : l’écriture

Il est généralement admis que toutes les
écritures proprement indiennes dérivent

d'un modèle unique, la Brahmi d'Asoka. Pour diverses qu'elles semblent, elles ont toutes le même principe : un signe représente une voyelle ou une consonne isolées, ou une consonne jointe à une voyelle (union du corps et du souffle, dit la grammaire tamoule). Toutes les lettres contenant la même consonne ont un élément graphique commun. Mais il y a plus : le graphisme même a conservé le mouvement de la main dans la plupart des cas. Les écritures indiennes sont donc relativement aisées à apprendre à partir de l'une d'entre elles.

☉ **Persistence de la diversité linguistique**

S'il est vrai que de grandes langues littéraires sont mortes - telle le pāli, la langue du canon bouddhique - bien plus sont nées. Pourquoi une langue commune n'a-t-elle pas émergé en Inde?

Une langue commune, c'est, disait Meillet à propos de la κoιvη grecque, "une norme idéale qui devient avec le temps de plus en plus archaïque."^{xi} Il semble bien que la fixation du sanskrit classique, au IV^e siècle av. J.-C. ou avant, ait eu ce caractère normatif, incompatible avec l'évolution de fait de la langue. Au contraire, la grammaire médiévale du tamoul, le Nannūl, ou "bon livre", conclut l'ouvrage par les mots :

பழையன கழிதலும் புதியன பு
குதலும் [paḷaiyana kaḷitalum
putiyana pukutalum]

வழுவல கால வகையி னாடு
ன [vaḷu-v-ala kāla vakaiyi -
ṅāṇē]

Que l'ancien s'efface et le nouveau pénètre

N'est point un scandale, c'est bien le propre du temps.

(Nannūl 462)

Vendryes^{xii} va plus loin : "la langue commune a pour caractère fondamental d'être une moyenne qui s'établit entre les langages de tous ceux qui les parlent. Lorsqu'une langue commune s'étend à

tout un pays, (...) le niveau s'abaisse fatalement. Elle devient de plus en plus neutre, terne et atone." On peut citer en exemple la tentative avortée de langue syncrétique, le மணிப்பிரவாளம் [maṇi-p-piravāḷam] (rubis et corail) qui combine syntaxe tamoule et vocabulaire hybride sanskrit-tamoul. Le hindi est justiciable de remarques similaires.

Quant à l'anglais, il présente des avantages certains pour le tourisme et le commerce, mais, malgré sa souplesse, il ne fournit pas aujourd'hui d'accès à la culture indienne en profondeur, et sa pénétration reste limitée aux couches de la population en contact avec l'Occident. Cela est peut-être dû en définitive à ce que les emprunts de l'anglais aux langues indiennes s'insèrent dans le cadre de correspondances culturelles en porte-à-faux avec les résonances indiennes de ces mêmes termes. On peut citer en exemple les champs sémantiques des mots guru, swami, mantra en anglais. De même, le français, en s'enrichissant du mot "avatar", a superposé à son sens étymologique de "descente (de Dieu)", des acceptions qui seraient aberrantes dans un contexte indien.

☉ **Communication malgré le langage ?**

Sans quitter le niveau de la communication empirique, on ne peut nier que "la communication véritable s'opère malgré le langage, par des moyens de fortune" (G. Gusdorf^{xiii}). On peut en outre parler la même langue sans se comprendre.

Nous avons en Inde quelques traces indirectes de tels moyens de communication. Dans les Upaniṣads, nous trouvons de nombreux exemples de lettrés qui, ayant achevé leur formation, abordent des penseurs fort différents de leurs maîtres, espérant une réponse à leurs questions existentielles. Un séjour de plusieurs années peut être nécessaire pour recevoir l'enseignement désiré ; mais parfois, un regard dans l'eau suffit,

comme dans le cas de la quête d'Indra et de Virocana^{xiv}.

De même, dans le மணிமேகலை [Maṇimēkalai], un chapitre entier décrit "l'exposé des maîtres" où, après une explicitation des modes de connaissance admissibles dans la discussion philosophique, chaque maître expose un condensé de sa doctrine, sans que l'auteur exige des intervenants qu'ils adhèrent à un système unique. Ce qui ne l'empêche nullement d'exposer dans un autre chapitre sa propre position philosophique.

Mais ces deux derniers textes sont unilingues : cachent-ils une situation linguistique plus complexe ? Peut-être. Car plus un auteur est pénétré de sa langue et de son génie, plus il préférera transcrire tout ce qu'il veut exprimer dans celle-ci : Shakespeare ne fait-il pas parler Jules César en anglais - sauf au moment ultime - et, comble du paradoxe, Eschyle ne fait-il pas parler ses Perses en grec ?

Il est vrai que de tels procédés ont induit en erreur certains esprits faibles. Tel ce gouverneur du Texas qui, interrogé sur l'opportunité de faire de l'espagnol l'une des langues officielles de l'état, répondit "If the English language was good enough for Jesus Christ, it's good enough for me". Car l'enjeu est bien là : pour récupérer du sens dans le discours de l'Autre, il faut non seulement admettre son existence et sa différence, voire sa singularité, mais aussi sa légitimité. Mais cela implique que l'Autre m'apporte quelque chose d'essentiel, qui fait que la communication ne se limite pas à la transmission d'information - tout comme l'enseignement transcende

la transmission des connaissances. "C'est une grande illusion de croire que, lorsque deux êtres entrent en communication l'un avec l'autre, ils se communiquent ce qu'ils ont déjà. Ce qu'ils se communiquent, c'est seulement le pouvoir d'acquérir l'un par l'autre ce qu'ils n'ont encore ni l'un ni l'autre." (L. Lavelle).

ⁱ J. M. Kenoyer (1998) *Ancient Cities of the Indus Valley Civilization*, Oxford University Press.

ⁱⁱ Il s'agit du sanskrit "classique", évolution du sanskrit védique ; on place généralement la composition des *Vedas* dans la période 1500-1000 av. J.-C.

ⁱⁱⁱ Les autres groupes linguistiques sont très minoritaires dans l'Inde moderne ; on mentionnera les groupes munda et tibéto-birman.

^{iv} *Maturai-k-kāñci* 360. Pour une autre brève allusion au multilinguisme, voir *Mullai-p-pāṭṭu* 43.

^v III.98.

^{vi} voir P. Meile (1948) "Hindoustani (1830) puis Langues Modernes de l'Inde" in *Les langues de l'Inde à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes*, Imprimerie Nationale, Paris, pp.113-127 ; les contributions de base restent celles de Jules Bloch.

^{vii} *ibid.*, pp. 126-127.

^{viii} dans le même ordre d'idées, "hell-black night" (Lear III.7.57), sans oublier "star-crossed lovers".

^{ix} (1969) "Temps et espace dans le monde indien", *Revue de Synthèse*, III^{ème} série, N^{os} 55-56, juillet-décembre, pp. 281-295.

^x P. Sambamoorthy, *South Indian Music* (en six volumes), The Indian Music Publishing House, Madras.

^{xi} Cité dans : Vendryes, *Le langage*, p. 320

^{xii} *ibid.*, p. 322

^{xiii} *La Parole*, PUF, 1952/1998, p. 81.

^{xiv} *Chāndogya Upaniṣad*, VII.7 (en sanskrit)

LA LANGUE COMME POTENTIALITE SINGULIERE DE LA SITUATION

FRANCIS ROUSSEAU ☺

Professeur des Universités

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce colloque international sur "l'avenir du patrimoine linguistique européen" a eu lieu dans la foulée des Journées sur l'intercompréhension européenne, que j'ai suivies avec intérêt comme auditeur profane, davantage compétent en informatique qu'en linguistique, il faut bien en convenir.

Mon intervention, sollicitée par les organisateurs du colloque en complément du programme scientifique, est une réaction spontanée à ces travaux stimulants, "à chaud" comme l'on dit parfois. Le genre a ses limites et sa règle du jeu : qu'on veuille bien aussi me pardonner d'aller aussitôt à l'extrême de mes intuitions et de mes positions, et qu'on préfère s'attarder sur l'éventuelle productivité de mes affirmations plutôt que sur les références autodidactes du domaine linguistique.

Les développements secondaires sont indentés à droite, pour faciliter une éventuelle prise de connaissance rapide du document.

☺ La lecture comme investigation tous azimuts

Je commencerai par exprimer à ma façon une hypothèse de travail qui me semble partagée par beaucoup de participants des Journées sur l'intercompréhension européenne :

La compréhension d'un texte dans une langue peu (ou mal) connue ne gagne pas nécessairement à mobiliser prioritairement des connaissances explicitement linguistiques.

Cette hypothèse, qui considère la lecture comme une investigation tous azimuts, table sur le fait que la compréhension

d'un texte est un processus heuristique finalisé, et que la médiation de la langue n'est au fond qu'une médiation parmi d'autres, certes cruciale, mais dont les éventuelles faiblesses tendent à être compensées en situation par une exploitation accrue des atouts en présence : la maîtrise des langues et l'acquisition de compétences linguistiques seraient plutôt des conséquences de l'intercompréhension que des conditions préalables ou même des points de passage obligés ... Ce qui n'exclut pas qu'une structure abstraite des langues présentes en chacune d'elles contribue à la réussite de la procédure ...

Il est vrai que les linguistes, lorsqu'ils élaborent leurs systèmes linguistiques et développent des notions et des concepts, tendent souvent à faire *théorie linguistique* plutôt que *système technique finalisé* : ils n'ont pas précisément pour objectif d'outiller les capacités heuristiques de compréhension d'un lecteur plus ou moins distant de la langue mobilisée par le texte qu'il entreprend de lire.

Qu'on observe seulement, en empruntant le regard critique des praticiens de l'intercompréhension, certaines questions débattues aujourd'hui dans les communautés linguistiques : la question de la polysémie apparaîtra aussitôt comme un artifice congénital de la culture hors texte (comme on parle d'agriculture hors sol), la question de la reconnaissance semi-automatique des accents

toniques apparaîtra comme tautologique (les accents toniques ne sont-ils pas une invention des phonéticiens ?), celle du typage *a priori* du genre et du thème d'un texte apparaîtra comme illusoire et futile (de quel droit évacuer brutalement du *contenu d'un texte* la personne qui le lit et les conditions dans lesquelles elle le lit ?), et celle de la traduction lexicale comme trop indifférente à l'objectif de l'intercompréhension (car enfin, pourquoi ne pas traduire 'défaite' par 'victoria' ou 'victory' si le contexte est celui d'armées en présence à Pampelune ou à Trafalgar, et ce dans l'attente d'une véritable relecture des histoires nationales européennes à l'aune de l'Europe naissante ?).

Cette hypothèse s'accompagne assez naturellement d'un parti pris sur la nature de l'activité de lecture/compréhension, caractérisé par l'attitude qui consiste à délaissier les apparentes linéarités du texte pour une appropriation plus paysagiste, où les rapports entre local et global sont plus dynamiques. Sont requis ici des regards de géographe et de chorégraphe (au sens d'Augustin Berque), d'arpenteur et de cartographe, de géomètre et d'architecte. Là où les catégories traditionnelles de la linguistique sont suspendues ou même révoquées, on emprunte (convoque) volontiers des tactiques de tout poil, pourvu qu'elles produisent des effets de bord intéressants et attestent d'une certaine productivité. Parfois même, la contemplation est recommandée, un peu comme dans le *Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes* de J. Pirtzig

Au fond, il s'agit de revenir à un Art de *lire pour comprendre*, faisant feu de tout bois et assignant toute investigation à cette fin, dans la lignée de la

lecture prônée par les moines victorins du Moyen Age, restant ouvert à tout apport technique, et constituant par là même, à la marge, des objets linguistiques (voir les thèses de S. Auroux).

Cette hypothèse de travail admet un corollaire très important en matière de didactique et de pédagogie, dont nous allons traiter maintenant.

☉ Comprendre pour apprendre les langues

Puisque la compréhension d'un texte a des effets de bord positifs sur la maîtrise de la langue qui le porte, il existe en droit une manière pédagogique d'apprendre à comprendre les langues, qui vise à contrôler la progression de la compréhension de textes en langues "étrangères" en déterminant judicieusement la suite de textes auxquels on va confronter l'apprenant. L'idée consiste à artificialiser la succession des "donnés à lire" en tablant sur une certaine transparence du texte à la compréhension, et en veillant à maintenir au fil de l'eau la qualité de cette relative transparence.

On replie alors la productivité passionnelle du "comprendre un contenu" sur ce qui n'était au départ qu'un effet de bord, à savoir l'intercompréhension des langues : car c'est en ce lieu stratégique qu'on souhaite ici capitaliser les bénéfices. Mais il faut que le jeu reste crédible, et que la passion du comprendre ne soit jamais désaffectée.

Pour cela, le désir de comprendre est la clé. Car un texte en langue encore étrangère ne vient pas tout seul à vous, il est préalablement identifié d'une manière ou d'une autre comme devant être compris, ou plus exactement le désir de sa compréhension est nécessairement co-variant avec la progression de la compréhension : dans

le cas contraire, la tentative de compréhension est arrêtée, le lecteur estimant qu'il "en comprend, pour le moment, assez". D'où l'importance d'une compréhension qui progresse en qualité, parallèlement à sa progression en quantité. En matière d'intercompréhension, le plus n'est pas synonyme du mieux, il en est seulement condition d'avènement, et c'est exactement cela qui doit dicter la stratégie d'apprentissage.

Cela signifie au passage qu'il est de première importance que les textes soient mis en présence du lecteur (qui désire comprendre d'autres langues) de la façon la moins arbitraire possible. Tout commence, du point de vue didactique, avec le désir de comprendre *ce texte-là, hic et nunc*. En situation pédagogique, il s'agit de simuler cette excitation avec le plus grand soin.

Lorsqu'on arrive à l'étranger par exemple, les premiers textes sur lesquels on "tombe" sont souvent des menus ou des bulletins météorologiques, des affiches, des emballages de produits commerciaux, des plans ou des signalisations, et dans ces moments-là il serait ridicule qu'un sympathisant vous enjoigne de lire du Shakespeare ou du Goethe.

Pour stimuler la compréhension du texte en présence, l'idée est d'utiliser la parenté des langues mieux connues du lecteur avec la langue mal connue mobilisée. Et ici, la parenté est envisagée en un sens très large, destinal plutôt qu'originale. Au fond, des langues seraient dites parentes par un lecteur lorsqu'il *finirait* par les comprendre en contexte, en bâtissant des appuis des unes sur les autres. Il s'agit fondamentalement d'une *parenté en devenir*, et ceci est un bel

oxymoron !

Foin d'arguments génétiques, anthropologiques ou géopolitiques pour décréter du degré de parenté de telle et telle langue, tout ici s'effaçant devant le phénomène de la possibilité de l'intercompréhension, qui les apparente pour ainsi dire *téléologiquement*. La langue maternelle, marquée par les origines, laisse place à une langue en devenir, destinée par la passion de comprendre.

☉ La langue dont on dispose est toujours corrélative de la situation

Plus il y a de langues en présence dans l'imaginaire du lecteur, plus les possibilités de relier des éléments de compréhension sont grandes : bien entendu, il s'agira de contrôler cette explosion combinatoire en la filtrant stratégiquement et aussi en la validant, ce qui fait partie du rôle des pédagogues. Lorsque je devine que le mot espagnol 'algodon' est d'origine arabe, cela m'ouvre dans le même mouvement à la compréhension qu'il correspond au 'coton' du français.

Mais dans ces conditions, peut-on encore dire qu'il y a multiplicité des langues *en présence* ? Pas plus que la question de la polysémie *hors texte* de tout à l'heure, celle de la présence de plusieurs langues *en situation* ne se pose : en situation, on n'habite jamais qu'une seule langue, même si cette langue singulière échappe à toute classification. Est-ce la langue maternelle ? Une langue *étrangère* ? Ni l'une ni l'autre, mais un conglomérat ad hoc et irréductible, dont la forme et l'emprise, mobiles de surcroît, échappent définitivement à tout typage *per se*, de quelque nature linguistique qu'il prétende relever.

Pour moi cette langue singulière et toujours en actes emprunte à ma langue maternelle et aux langues "étrangères" (pas si "étrangères" que cela) que je connais, selon des modalités telles qu'elle est à la fois irréductible à la première et aux secondes. Car les emprunts

ne sont nullement homogènes : un idiome par ici, un pan de vocabulaire par là, une intonation venant d'ici, un débit en provenance de là-bas. Pour parler vrai, la langue singulière mobilisée en situation n'emprunte rien : elle opère, et c'est un jeu de l'esprit, toujours *a posteriori*, que de chercher à catégoriser cette langue. Sa dé-singularisation préalable en aura fait un objet mortellement séparé de sa vitalité, et je ne peux m'empêcher de penser ici à la statue en pierre du grand naturaliste Buffon, dans le jardin des Plantes, qui classe le *vivant* en observant les *cadavres* des animaux (une peau de lion à ses pieds, une carcasse de pigeon entre les mains).

Et voici la raison d'être de la métaphore du paysage, intuitivement mobilisée par les promoteurs des programmes d'intercompréhension des langues européennes : la langue de la situation est une *langue-paysage*, courbée par les forces en présence, par les conquêtes et annexions en cours, les replis et les fiefs des batailles passées, les occupations et les face-à-face. Langue singulière en un mot, trace à la fois irrévocablement adéquate à la situation vécue et partie prenante de cette situation, impossible à distraire, à divertir, à dissiper ... Sauf à *altérer* la situation.

Dans les Actes des Apôtres (Nouveau testament), la scène de la Pentecôte frappe par ce que les personnes en présence

des apôtres ayant reçu l'Esprit Saint comprennent ce qui leur est dit, sans pour autant avoir connaissance de la langue dans laquelle s'expriment les apôtres. Les témoins n'ont pas appris la langue des apôtres, mais ils ont reçu la compréhension.

Pas plus de multiplicité que de polysémie donc. "Les langues" seraient encore une fiction de linguiste. Ce qui ne signifie pas que cette fiction n'opère pas ou soit improductive, bien entendu.

Mais alors, la notion de patrimoine linguistique européen est entièrement redessinée : il convient de distinguer la *défense des langues au sens des linguistes*, qui ressortit de la conservation de fictions opérationnelles déterminées et qui doit sans doute faire l'objet d'une politique de gestion patrimoniale, de la *défense des langues singulières mobilisées en situation*. Cette dernière formulation appelle évidemment une explication : car comment pourrait-on envisager une politique de *défense* d'une *intimité* singulière et irréductible ?

Il s'agit ici de développer la diversité des situations, la richesse et la fluidité de la langue-paysage intérieure, toujours unique et toujours en mouvement. Et il me semble que c'est également à cette fin tacite que les acteurs du programme InterCompréhension Européenne ICE entendent promouvoir l'intercompréhension des langues.

Éléments bibliographiques

- Berque, Augustin (2000) *Ecoumène : introduction à l'étude des milieux humains*, Belin.
 de Saint-Victor, Hugues (1991) *L'art de lire – Didascalicon*, Le Cerf
 Gombrowicz, Witold (1998) *Ferdydurke*, Gallimard.
 Illich, Ivan (1991) *Du lisible au visible : la Naissance du texte, un commentaire du "Didascalicon" de Hugues de Saint-Victor*, Le Cerf.
 Kœstler, Arthur (1994) *Le zéro et l'infini, § La fiction grammaticale*, Calmann-Lévy
 Leroi-Gourhan, André (1964) *Le geste et la parole*, Albin Michel
 Marquet, Jean-François (1995) *Singularité et événement*, Krisis Million.
 Pirsig, Robert (1998) *Traité du Zen et de l'entretien des motocyclettes*, Points Seuil

CARTOGRAPHIE ET PLURILINGUISME

MICHEL AUTHIER ☺
Directeur scientifique
Société Trivium – Paris

Il y a 30 ans, dans le midi de la France j'ai assisté à une réunion de bûcherons venus de toute l'Europe. Très compétents dans leur métier ils avaient cependant une maîtrise des langues européennes extrêmement lacunaire. Malgré cela, ils ont discuté ensemble des essences d'arbres, des techniques de coupe, des qualités et des maladies des bois pendant plusieurs jours, alors que certains d'entre eux parlaient le patois de leur région d'origine. Ces bûcherons avaient donc de par leur intérêt commun, leur pratique commune, un "être ensemble" bien particulier qui transcendait leur déficience linguistique pour leur permettre d'atteindre un niveau de compréhension, pour eux satisfaisant.

On peut retirer de cette expérience que même si les langues participent fortement de nos cultures, il y a probablement quelque chose de plus infra culturel que la langue elle-même. C'est sans doute ce plaisir d'être ensemble dont parle Rousseau dans "l'Essai sur l'Origine des Langues" et qui serait la source des rapports de connaissance entre les hommes et de l'origine des langues.

Personnellement, j'ai toujours eu de grosses difficultés avec les langues. Cependant, à chaque fois qu'il m'est difficile de transmettre, par le biais de mes collaborateurs, des connaissances parce que leur technicité ou leur instabilité sont trop grandes je dois le faire moi-même. Ainsi j'échange avec des spécialistes étrangers, à qui je parle en français et qui me parlent dans leur langue. Vous ne serez pas étonné d'apprendre que finalement nous comprenons beaucoup de choses sans comprendre très bien le sens des mots que nous employons. Monsieur Jourdain du plurilinguisme, je le prati-

que depuis longtemps sans le savoir.

Plaisir d'être ensemble, partage de connaissances seraient donc des facteurs favorables à la compréhension malgré ce que l'on a l'habitude d'appeler la barrière des langues. De l'intimité du rapport amoureux à l'échange entre deux spécialistes en passant par l'accord harmonique entre deux musiciens, les situations sont multiples où la connaissance "passe" dans l'"inter-être" de deux personnes. Nous faisons l'hypothèse que cet "intérêt", ce "ça m'intéresse" partagé est le fondement d'une compréhension qui peut faire l'économie du "savoir parler" la langue de l'autre. La "communion" (partage d'une chose commune, l'intérêt) précéderait dans le processus de connaissance la communication (échange d'objets appropriés).

Le plurilinguisme serait donc une pratique de connaissance "infra communicationnelle" reposant sur le partage d'intérêt, d'un "ça m'intéresse" commun. Le plurilinguisme aurait donc besoin, non pas d'une théorie de la communication, ni d'une théorie de correspondance des sens et des signes, mais d'un instrument de repérage de l'intérêt partagé. La carte est par excellence l'instrument du repérage.

Rapidement, je suis ici à deux titres. D'abord en tant que chef d'entreprise au milieu d'un public composé majoritairement d'universitaires à qui je veux dire que ce qu'ils font est absolument indispensable. En effet, on ne peut pas se soumettre aux exigences de l'apprentissage linguistique quand on peut se satisfaire d'un niveau de compréhension satisfaisant en respectant l'écoute de l'autre et en partageant des intérêts communs. Ensuite parce que

mon identité sociale est liée à l'invention, il y a une douzaine d'années, d'une méthode de cartographie de connaissances.

☺ La cartographie : petit rappel historique

Comme vous le savez, au début du XV^{ème} siècle, le savoir sur l'espace était maîtrisé par quelques pilotes qui le gardaient jalousement parce que c'était leur richesse. Anglais, Portugais, Espagnols, Génois, Vénitiens... chaque peuple, chaque pilote avait ses connaissances qu'il protégeait comme aujourd'hui on protège les secrets de fabrication. Pour sortir de cette situation, Henri le navigateur, le roi du Portugal, a mis en place une politique systématique de cartographie. Il a obligé tous les bateaux à s'arrêter à Sagres avant d'arriver à Lisbonne pour qu'ils témoignent des voyages qu'ils venaient de faire, auprès des cartographes. En fait, cette information a été non seulement accumulée, mais elle a été représentée sous une forme radicalement nouvelle. Une forme totalement abstraite, une forme qui n'avait plus rien à voir avec celle des récits, une forme qui a pu être consultée et vulgarisée, une forme qui a permis un niveau d'intégration de l'information inégalé pour l'époque. Cette forme, on la reconnaît tous maintenant, on la croit naturelle, on la croit facile à penser, cette forme, c'est la carte.

Cette carte, on la croit même ressemblante à son objet, ce qui paradoxalement crée une difficulté puisque cela nous amène à confondre la ressemblance et la représentation. Cette confusion est liée à un événement tout à fait extraordinaire qui a eu lieu le siècle dernier lorsque l'on a pu faire une photographie de la terre vue du ciel. A cette occasion, on a découvert cette chose étonnante, que le travail de fourni des hommes se promenant à la surface de la terre et témoignant de leur voyage, avait produit une

image identique à la photographie prise du ciel. Cette ressemblance est rare, comme il est rare que la géométrie de l'objet à représenter soit identique à celle des pratiques intellectuelles ou corporelles de cet objet. En effet le plus souvent la représentation ne ressemble pas à son objet.

☺ Aujourd'hui

Aujourd'hui nous sommes plongés dans une masse d'informations, de connaissances absolument pléthorique que nous ne savons pas vraiment exploiter. Ces informations et ces connaissances se présentent sous des aspects extrêmement divers, et dans des langues multiples. Les variétés linguistiques ne sont pas simplement dues au fait qu'on a du portugais, de l'italien, du danois... mais aussi parce que certains parlent mathématiques, d'autres parlent droit, d'autres parlent anatomie, d'autres parlent politique, et que les difficultés qu'on a à se retrouver dans ces langues posent de nombreux problèmes.

Comment "s'y retrouver" ? Comment découvrir rapidement la connaissance qui me convient au moment où j'en ai besoin ? Comment "faire connaissance" avec ceux qui ont les mêmes intérêts que moi ? L'idée de faire des cartes de connaissances est née de ce besoin-là.

Ainsi étaient définis les besoins qui légitiment le problème suivant : qu'est-ce que peut être un système de repérage et d'orientation dans l'espace de la connaissance ?

Curieusement, ce qui permet de "lever" la carte d'un territoire, ce n'est pas le territoire. Comme vous le savez, ce qui a libéré la cartographie, c'est que pour repérer les éléments du territoire, on ne s'est plus occupé du territoire, on a regardé le ciel. C'est curieusement en dehors de l'espace territorial qu'on a trouvé les repères pour bien représenter le territoire. Pour explorer la terre, on a

imploré le ciel !

Je fais l'hypothèse que ce qui va servir à repérer les connaissances, c'est l'ensemble des ignorances dont nous avons conscience, c'est l'ensemble des problèmes que nous rencontrons soit parce que nous y sommes confrontés, soit parce que nous savons les résoudre. En fait on ne partage jamais vraiment la connaissance, s'il est vrai que la proximité de connaissances se "reconnaît", le partage se fait beaucoup plus sur des problèmes. En se repérant dans l'ensemble des problèmes, il devient possible d'identifier des zones d'intérêt où se rencontrent des personnes ayant des intérêts communs, où l'on découvre des connaissances, de l'information, des savoirs relatifs à ces problèmes.

Prise de connaissance et cartographie de connaissance :

Ce que j'aimerais vous proposer, parce que vous, partisans du plurilinguisme, y serez sensibles, c'est qu'il peut y avoir un état de connaissance qui anticipe la lecture. C'est ce que j'appelle la "prise de connaissance". Prendre connaissance de quelque chose c'est se rendre sensible à l'existence de cette chose pour pouvoir, hors toute analyse, s'orienter et percevoir ce qui intéresse. Cela semble impossible. Pourtant, toute la pratique humaine, toute perception, est comme cela quand on sort du champ restreint de notre culture analytique. Chacun le sait, il ne nous faut qu'un instant pour percevoir une variation infime dans un environnement complexe, pour apprécier l'ambiance d'une situation. Cette capacité extraordinaire, n'est absolument pas exploitée dans l'acte de lire, ni même d'écouter lorsqu'il s'agit d'apprendre. Vous avez sûrement déjà réfléchi à la question, puisque je pense que les pratiques du plurilinguisme ont avec le savoir linguistique un rapport analogue à celui que j'appelle "la prise de connaissance" par rapport à la connaissance

analytique.

A l'heure actuelle, on s'y prend assez mal pour s'orienter sur tous ces problèmes de connaissances qui sont à mon avis la source d'un grand espoir aussi bien au niveau social qu'au niveau économique. Malgré cette importance, les techniques et méthodes de gestion des connaissances privilégient des systèmes de repérage extrêmement codés, fortement analytiques qui ont deux défauts majeurs. Le premier c'est d'être fortement inertiel, le deuxième qui me semble encore plus grave c'est de renforcer à outrance le pouvoir des décideurs et des experts en imposant la maîtrise d'appareils conceptuels complexes pour accéder à la connaissance. Ce que j'essaie de faire, c'est de renverser cette tendance. Nos sociétés ont besoin d'innovation (sociale, technologique, culturelle, économique...) que seule la connaissance peut susciter. Or les principaux acteurs de l'innovation ne sont que rarement dans des positions privilégiées. Ils sont aux marges, aux périphéries. Ce sont des gens qui ne maîtrisent pas forcément les connaissances orthodoxes. Ce sont ceux qui seront capables de rendre fertile une zone de culture inattendue.

Ce champ sémantique tournant autour du mot "culture" est particulièrement intéressant, parce que je pense que notre rapport à la connaissance doit être analogue à celui de l'agriculteur à son champ. On vit dans un immense terreau, un compost de connaissances, d'informations, d'êtres humains. Un humus d'humain comme nous le dit l'étymologie. Chacun a des petites graines qui s'appellent des problèmes et si on les plante au bon endroit, on ne sait pas vraiment pourquoi mais il y a une solution qui va pousser. Ce qui est intéressant, c'est de mettre au point des techniques au service de cette approche. Une technique qui permette à tout un chacun de cultiver la richesse de connaissance quelque en soit la forme de

ses supports et la nature de ses problèmes.

L'usage qu'un outil de cartographie de l'information et des connaissances permet d'ores et déjà de surmonter les problèmes liés à la variété des formats, des disciplines et ceux liés à la quantité d'informations.

Reste que l'usage de ces cartographies est impossible sans compréhension immédiate des concepts et du vocabulaire cartographiés. Si un intérêt puissant est un palliatif à la non maîtrise d'une langue. Si sur des sujets qui le concernent un individu peut avoir une compréhension minimale d'un texte écrit dans une langue qu'il ne connaît pas. Alors l'essentiel c'est de garantir à l'utilisateur que la connaissance qu'il découvre à l'aide d'un outil cartographique correspond très exactement avec son intérêt. S'il a vraiment cette garantie, motivé par son propre intérêt, il les décryptera comme il peut. Si ce décryptage

confirme son intérêt, il pourra alors dépasser le stade du plurilinguisme en utilisant un traducteur automatique. Et si l'intérêt perdure, il pourra in fine faire appel à la compétence d'un traducteur. Dans tous les cas, l'effort de travail ou la dépense seront faits en connaissance de cause avec la garantie d'une utilité réelle.

En conséquence ce qui importe c'est que l'utilisateur puisse repérer au mieux ses intérêts à l'occasion des problèmes qu'il rencontre et transforme en les résolvant. Comme les cartes sont les instruments de ce processus de localisation, je conduis des programmes de recherche et développement pour que n'importe qui puisse dans sa langue "prendre connaissance" de tout le potentiel de connaissance et d'information qui dans les langues les plus variées pourrait l'aider à surmonter ses problèmes. Voilà ma contribution à la pratique du plurilinguisme.

POUR UNE EUROPE DES LANGUES ET DES CULTURES

JEAN-EMMANUEL TYVAERT ☺
Professeur des Universités

CIRLEP EA 2071 - Université de Reims Champagne-Ardenne

Un demi-siècle de paix armée nous permet aujourd'hui de mesurer rétrospectivement à quel point les nationalismes cultivés pendant plus de cent cinquante ans ont conduit les sociétés européennes au bord de l'abîme. Les idéalizations forcenées des races et des classes s'étant disqualifiées tour à tour, il apparaît enfin que c'est l'idéalisation des peuples imposée à l'Europe par la Révolution et l'Empire, qui a contribué de manière essentielle à l'établissement d'un continent hérissé de frontières, où les sociétés, dans l'incapacité de s'enrichir de leurs différences, ne pouvaient que s'affronter. Les pères fondateurs de l'Union Européenne avaient apparemment bien perçu cette situation et ils se réjouiraient certainement de voir les acteurs de l'espace européen se déprendre effectivement de leurs dangereuses habitudes monocentriques.

La plus grande leçon de cet ample mouvement historique d'échelle pluriséculaire nous échappe peut-être quand nous pensons, avec la présomption qui est la marque habituelle d'une suffisance encore bien enracinée, qu'une fois de plus l'Europe montre en cela le chemin au Monde, alors qu'en fait elle a été historiquement conduite à faire amende honorable et à admettre que d'autres continents, qu'elle n'a pas hésité à régenter d'ailleurs, connaissent une tolérance qu'il nous faut apprendre. En fait, les européens sont invités à s'interroger sur leur véritable identité et à repenser la position de leur continent dans le concert des autres entités plurinationales en cours d'émergence. Ils acceptent ainsi les leçons de l'histoire et ils doivent se doter de moyens de compréhens-

sion mutuelle leur permettant de mieux se reconnaître entre eux, dans leurs affinités et leur diversité.

Le fait que l'Union s'affirme peu à peu comme une organisation politique, qu'on désignera peut-être un jour comme "Nations Unies d'Europe", nous oblige à comprendre qu'il faut abolir une conception erronée de la notion de frontière. A l'image du mur, il faut substituer celle du lieu de contact, à l'image de la ligne instaurant une discontinuité radicale celle de superposition de multiples zones d'ajustements rétablissant une certaine continuité, à l'image de points critiques localisés aux périphéries des territoires celle d'une ouverture totale à l'autre en tous points, car les ports sont devenus des aéroports et l'information est offerte uniformément partout.

Dans la mesure où les sociétés évoluent rapidement en ce sens, les habitudes linguistiques en exercice sur le continent doivent être critiquées, et ceci de manière prioritaire puisque les langues constituent le moyen d'expression des individus et des peuples et sont ainsi en quelque sorte coextensives aux cultures et aux pratiques institutionnelles. Il semble bien que là aussi l'héritage de conceptions erronées contribue à fausser le débat. Le fait que tous les experts reconnaissent la difficulté qu'il y a à gérer une communauté politique reconnaissant onze langues officielles (et bientôt plus de vingt), pourrait vouloir dire que le temps des solutions institutionnelles est fini et qu'il faut penser à traiter le problème au niveau réel des acteurs que sont les citoyens européens. Pourquoi ne pas mettre en place autant d'occasions

de développement de compétences linguistiques que le suggèrent les besoins en échanges économiques et culturels, au niveau même des individus ? Si le français et l'anglais passent à juste titre pour les incarnations typiques d'un monolinguisme passablement obtus, il est bien connu que les autres ressortissants de l'Europe – sans doute parce qu'il n'ont pas été déformés par la doctrine des “ frontières naturelles ” – possèdent de notables aptitudes à la communication plurilingue.

☞ Une réflexion critique

Un tel objectif peut paraître inaccessible, et il l'est certainement si l'on se focalise sur le partage de compétences exhaustives manifestement réservées au très petit nombre des surdoués en langues (dont la présence suffit néanmoins à montrer que de telles capacités, évidemment exceptionnelles, sont à la portée de l'esprit humain). Mais l'histoire nous montre que, dans le temps, il n'est pas de barrière linguistique infranchissable, pourvu que l'intérêt des rencontres, mesurables en termes d'enrichissement matériel et spirituel, soit effectivement présent. Autrefois, l'Europe était terre de voyages et donc de rencontres, exigeant notamment de ses commerçants (beaucoup moins de ses clercs qui, en utilisant le latin, ont suscité malheureusement une impossibilité à penser le plurilinguisme) une aptitude immédiate à dépasser les incompatibilités d'idiomes. Les ports des rives méridionales et septentrionales, les foires et les comptoirs de l'intérieur des terres, ont toujours été autant de laboratoires où s'exerçait une intercompréhension certainement imparfaite mais fonctionnelle. Il est probable que réside ici un modèle d'acquisition (passablement différent du modèle scolaire traditionnel) qui ne demande qu'à être exploité à nouveau, et à être généralisé pour peu qu'une évaluation rigoureuse en montre l'efficacité.

La question initiale étant pour chacun la maîtrise (possiblement approximative) de la compréhension de langues proprement inconnues, il s'agit avant tout de concevoir une méthode de développement de *compétences passives* susceptibles de permettre à un individu de se rendre maître du contenu de l'information proposée, exprimé d'une manière plus ou moins adéquate, dans une langue que, lui, il connaît, et qui demeure dans le cas général, et profondément, sa propre et *première* langue. Il ne faut voir là pour l'instant aucun programme pédagogique au sens de la tradition didactique, car ce sont directement les occasions d'exercice de dialogues plurilingues tâtonnants qui sont considérées comme assurant progressivement ce développement. Une forte densité des échanges entre sociétés linguistiques distinctes constitue la condition (évidemment vérifiée en Europe pour peu qu'on sorte de la béatitude nationale) indispensable à la réussite de la procédure. Autrement dit, il nous faut, pour réussir la transformation à laquelle nous aspirons, tableur sur la proximité pratique des langues dans leur usage actuel, en ce qu'elles réfèrent, chacune à sa manière, à une même expérience du monde (celle qui constitue en première approximation les ressorts de la société dite occidentale), et non plus sur une proximité théorique découlant d'une généalogie partagée.

On aura compris qu'il est alors nécessaire de repenser nos méthodes d'apprentissage ainsi que nos présentations des données linguistiques, en évitant soigneusement de suivre ce qui apparaît être des voies sans issue. La solution du tout anglais (même si la maîtrise de cette langue est *actuellement* un prérequis à toute activité internationale, quelle qu'elle soit) n'est que la répétition, à une autre échelle de la solution du tout latin qui a fonctionné en son temps dans la société intellectuelle avec l'issue que l'on connaît. La mise en place de

technologies lourdes de traduction systématique assistée par ordinateur doit faire face, à supposer qu'on domine théoriquement le principe de la traduction automatique, à une explosion combinatoire que la machine elle-même ne peut contrôler (420 combinaisons pour les seules langues nationales après élargissement). Ces tentatives révèlent une méconnaissance profonde de ce que sont les langues, ramenées ici à des codes (et à ce titre figés par définition) permettant l'échange d'informations étroitement calibrées et de ce fait totalement hermétiques à toute modélisation subjective.

Une idée nouvelle

Une possibilité de renouvellement du dispositif d'accès à la pratique des langues apparaît dans certains aspects d'un programme LINGUA conduit, pour la partie française, à l'université de Provence sous l'autorité décisive du professeur Cl. Blanche-Benveniste. Le dispositif EUROM4 alors mis au point a pour objectif de faciliter l'intercompréhension entre quatre langues romanes (le portugais, l'espagnol, le français et l'italien). Il est fondé sur l'exploitation systématique d'une approche de langues non connues procédant par extraction progressive du sens de textes réels (présentés à l'écrit et lus par des locuteurs natifs) soumis à une observation libre. Les apprenants, sous l'autorité d'un modérateur connaissant l'ensemble des langues en débat, sont invités à se donner dans leur langue une représentation du contenu sémantique du texte. Le choix des textes est évidemment soigneusement effectué de façon à garantir un minimum indispensable de possibilités de compréhension directe par exploitation de ressemblances lexicales ou structurales. Une réitération du processus de déchiffrement après chaque tentative permet de capitaliser les informations apparaissant progressivement et, par enrichissement du contexte

d'interprétation, la représentation gagne en précision. Le lexique et la grammaire de chacune des trois langues inconnues (pour un français le portugais, l'espagnol et l'italien) se trouvent alors progressivement appréhendés, les points essentiels étant mieux repérés du fait de leur réapparition dans deux ou trois langues.

La pratique de la méthode et l'analyse des observations de situations réelles d'acquisition simultanée de capacités de compréhension de textes en plusieurs langues apparentées, ont fait apparaître un phénomène inattendu tenant à un facteur de réussite exceptionnel. La convergence des acquisitions s'est révélée être beaucoup plus rapide qu'espérée. L'établissement de compétences de compréhension non recherchées (et cruciales puisque concernant l'oral) a été régulièrement observé. La stimulation des apprenants a atteint un niveau bien supérieur à celui que l'on observe dans une situation pédagogique habituelle. Ces constatations qui, prises isolément seraient déjà intéressantes, ne trouvent leur explication que dans la manifestation d'une *capacité inférentielle* des apprenants complètement insoupçonnée, les dotant effectivement de facilités de déchiffrement très puissantes.

Par ailleurs, l'observation des ressemblances entre formes linguistiques de plusieurs langues effectivement utilisées fait observer qu'on peut s'affranchir de considérations justificatrices de type généalogique au bénéfice de considérations de type aréal au sens le plus large. Mots et formes se ressemblent parce qu'ils sont approximativement partagés entre langues actuellement différentes, sans référence aucune à une origine commune (en général inconnue des apprenants). Il apparaît ainsi que s'il est souhaitable de s'approcher d'un groupe de langues inconnues relevant d'une famille au sens généalogique (par exemple un triplet du type portugais-espagnol-

italien pour un français), afin de consolider les indications les plus essentielles, il n'est absolument pas nécessaire que cette apparemment génétique concerne la langue de base en laquelle le sens recherché est exprimé. Une première expérimentation, conduite à l'université de Reims Champagne-Ardenne, a montré que le triplet anglais-néerlandais-allemand était accessible presque de la même manière à un français, le néerlandais se révélant au passage être parmi ces trois langues germaniques celle qui partage le plus de ressemblances lexicales avec le français. L'idée s'impose alors de s'ouvrir à d'autres familles que celle des langues romanes pour envisager d'acquérir des capacités de compréhension de textes exprimées en d'autres langues, par exemple relevant de la famille germanique.

En revanche, la proximité géographique des zones d'usage ainsi que l'existence historique de contacts forts entre sociétés utilisatrices (un cas typique en est donné par la vitalité de la marche flamande de la France) demeure crucial. Il s'agit donc de s'inspirer de relations de voisinage au sens géographique et historique, dont on sait bien par ailleurs qu'elles conditionnent immédiatement les relations transnationales. L'enjeu dépasse alors le domaine des facilités linguistiques et prend une dimension culturelle concernant la civilisation européenne dans son ensemble. En effet, la recherche de l'optimisation des apprentissages à proposer se faisant de proche en proche sur la base de contacts effectivement manifestes, c'est à l'exhumation des vestiges des échanges continentaux que nous nous trouvons invités. Les routes comme axes de diffusion, les villes comme lieux de stabilisation ont créé au cours du temps les conditions du brassage linguistique. Ce sont les contacts entre langues et les phénomènes co-évolutifs qui en résultent qui servent à initialiser les premiers essais de constitution du sens proposée dans une autre

langue. Le fait qu'il faut que toute langue à découvrir selon cette méthode soit proche au sens géographique et historique de celle en laquelle l'information est maîtrisée, impose une planification des tâches. On ne pourrait pas entrer de la manière ici préconisée dans une langue éloignée (en ce même sens). Il serait sans doute nécessaire de passer par le néerlandais pour accéder par exemple au suédois et par là aux langues de l'Europe du Nord (scandinaves ou non). La méthode ne fonctionnant qu'en approche des langues voisines de la langue de départ, de nombreux relais sont alors requis pour étendre la compétence recherchée au niveau du continent, sans doute en acceptant l'aide de voisins immédiats qui ont d'autres voisins qui ne sont plus les nôtres.

On voit ainsi que le projet présenté est foncièrement différent, y compris dans ses objectifs, de ce qui se pratique un peu partout (et particulièrement en France), du point de vue de l'apprentissage linguistique. Il s'agit de *se familiariser* avec des langues étrangères en les approchant le plus naturellement possible sans que soit imposé à l'intelligence le suivi rigoureux de protocoles contraignants supervisant l'ensemble des procédures. Chacun est conduit d'abord à découvrir qu'il est à même de comprendre (même imparfaitement) une autre langue, à terme d'autres langues, et doit comprendre qu'il entre ainsi en contact avec d'autres individus possédant les mêmes capacités, qui en ce qu'elles s'appliquent pour partie à encore d'autres langues, l'ouvrent à un commerce social et culturel sans frontières pourvu qu'on accepte, ensemble, ce jeu du relais fondé sur la confiance.

☺ Un premier bilan

L'idée qui préside à la manœuvre est finalement assez simple. Il s'agit de réunir (de manière réaliste) les conditions

d'une acquisition naturelle des langues en misant sur des capacités cognitives à l'œuvre dans la construction du sens, capacités innées pour les plus fondamentales comme acquises et automatisées sous forme d'habiletés de compréhension de la première langue. Le sens en effet se construit toujours, quelle que soit la langue, sur la base d'un effort de déchiffrement de l'écrit et de l'oral, par élaboration de représentations cohérentes compatibles avec des informations extérieures à l'expression linguistique. La connaissance du thème du texte, la possession d'informations encyclopédiques sur ce thème, l'utilisation d'hypothèses sémantiques fondées sur des ressemblances de formes observées tant sur quelques mots que sur quelques structures, l'amélioration progressive de la représentation commandée par le texte depuis un état très général vers des états de plus en plus précis en fonction de ré-examens de plus en plus informés du texte, sont autant de données et de techniques à l'œuvre dans toute lecture (procédure entendue évidemment ici comme élaboration d'un sens à partir d'un texte et non pas seulement comme récupération d'une version orale à partir d'une entrée graphique). Il y a là une véritable *généralisation cognitive* à mettre en œuvre en réactivant des capacités bien réelles (écartées dans les perspectives habituelles d'apprentissages des langues étrangères).

Une autre différence capitale contribue à distinguer la méthode proposée des pratiques traditionnelles concurrentes : l'attention accordée exclusivement à la compréhension par opposition à la production. Il s'agit en effet d'assurer des *compétences passives* dédiées à la compréhension de nombreuses langues étrangères en reportant à plus tard l'éventuel développement de compétences actives concernant au mieux un tout petit nombre de langues. On doit souligner ici – et les observations pratiques le confirment – que ces compétences pas-

sives constituent un socle extrêmement fiable pour toute acquisition postérieure d'habiletés de production, comme si une fréquentation des langues en compréhension appelait naturellement ce développement. Il est connu par ailleurs (et cela constitue un point d'ergonomie linguistique qu'on ne doit pas sous-estimer) que le maintien dans la durée des compétences actives exige un entretien régulier des capacités ce qui n'est pas toujours réalisable, alors que les compétences passives, une fois acquises, demeurent disponibles beaucoup plus longtemps sans exiger un grand investissement en temps d'entretien.

On prendra garde à ne pas confondre la compréhension ainsi visée avec l'exercice traditionnel de traduction. L'objectif, sous forme de production dans la langue connue, n'est pas ici de réussir un bon exercice de version. On ne demande pas l'établissement en langue première d'un texte correct susceptible de se substituer de manière satisfaisante au texte initialement proposé en langue étrangère. On pourrait dire qu'on recherche une interprétation générale correcte, selon une formulation, éventuellement maladroitement et incomplète dans des limites tolérables, d'un contenu sémantique exposé dans une langue qui n'est pas celle où l'individu se donne à lui-même ses représentations.

Enfin, le choix des langues étrangères à traiter est limité par une relation de proximité géographique immédiate de leurs aires d'usage. Par exemple, un français devrait avoir sur cette base des facilités à pénétrer ainsi les langues romanes voisines (en particulier l'espagnol et l'italien, mais sans doute aussi le catalan), les langues germaniques voisines (en particulier l'anglais, le néerlandais et l'allemand), alors qu'un allemand sera plus ouvert, du fait de la situation géographique de l'aire d'usage de sa langue, aux langues scandinaves et aux langues slaves voisines. On constate alors que la généralisation de la méthode appelle une

collaboration européenne assurant une répartition des compétences, et il n'est pas inintéressant d'imaginer ce que serait une Europe où les compétences linguistiques ainsi étendues se recouvriraient les unes les autres installant un principe de continuité locale de l'intercompréhension là où l'on observe pour l'instant qu'une partition presque totalement discontinue. Quoi qu'il en soit, on peut raisonnablement penser que la familiarisation ainsi obtenue de tous avec plusieurs langues ne peut que faciliter à terme une compétence linguistique plus générale, plus étendue, plus précise, qu'on a peut-être eu le tort de se donner comme objectif premier de formation en omettant une étape sans doute indispensable de découverte véritable de la variété linguistique.

Des propositions

L'accès à la compréhension de nombreuses langues sous des formes banales (compréhension d'articles de journaux, de pages d'information présentées sur les serveurs informatiques, compréhension de brèves d'information audiovisuelle, etc.) constitue un objectif pratique susceptible de renouveler la question de la communication des informations sur le continent. Pour prendre un exemple bien concret, on peut penser qu'il deviendrait possible de confier l'immense documentation exprimée en de multiples langues à des "estimateurs multilingues" qui pourraient orienter les dépouillements et évaluer les contenus en réservant pour une traduction précise qu'un certain nombre des documents examinés, ceux dont le sens, approximativement mais raisonnablement perçu, présentent un intérêt reconnu pour telle ou telle exploitation ultérieure. L'installation de ce nouveau métier dans les instances politiques, économiques et culturelles de l'Union Européenne, comme dans les instances décisionnelles des grandes en-

treprises et institutions, représenterait à coup sûr une économie importante dans la chaîne de traitement de l'information. De manière plus fondamentale, le développement de la méthode induit nécessairement une nouvelle approche de la connaissance linguistique. On pourrait plus facilement ouvrir l'esprit des apprentis linguistes (la découverte libre et la mémorisation progressive ne peuvent que stimuler les étudiants à qui est proposée une démarche adaptée à leurs propres stratégies d'apprentissage). Plus profondément, l'objet même de la discipline apparaît comme constitué non plus par "la langue" mais par *les langues comprises comme interagissant dans un espace de contact*. On pense ici aux effets théoriques possibles d'une nouvelle tactique d'exploration du champ des langues s'écartant des procédures habituelles fondées sur la mémorisation forcée d'associations lexicales interlangues et de transferts grammaticaux hors contexte d'usage et élaboration sémantique synthétique de données textuelles (il ne s'agit pas de condamner ces pratiques qui ont fait leurs preuves et qui demeurent indispensables pour assurer une connaissance fine, mais d'installer en amont une phase d'approche des langues qui ne se présente pas de manière trop doctrinaire). On doit pouvoir faire effectivement œuvre scientifique en prenant pour objet l'ensemble des textes relevant de langues en contact dans un espace géographique et historique donné. On examine alors d'entrée les langues comme systèmes et institutions en interaction concrète du simple fait de leur voisinage effectif. La linguistique se présenterait alors d'emblée comme une linguistique comparée.

Au plan politique le fait de créer les conditions propres à susciter des échanges plurilingues entre locuteurs de diverses langues, qui pourraient comprendre leurs voisins et être compris d'eux, ne pourrait que servir le rapprochement des peuples et des individus, en facilitant la

perception de référents géographiques, historiques, culturels différents. Les occasions de dialoguer, même si cela se fait de manière malhabile, de visionner des films en version originale, de commencer à lire en langues étrangères, apparaissent alors comme des situations réalisables. A un niveau plus technique, et fondamental, la reconnaissance de la possibilité donnée à chacun de s'exprimer dans sa langue en ayant l'assurance d'être compris fonde l'exercice véritable de la démocratie. Si le fait qu'on ne puisse exiger de chaque citoyen une capacité à s'exprimer complètement et sûrement en une langue étrangère semble ruiner toute conception démocratique de la décision politique, le fait de donner à tout citoyen une audience relative qui permette à ses propos d'atteindre l'ensemble de la collectivité en fonction de filtres liés aux voisinages linguistiques et à l'intérêt accordé par ses voisins à leur contenu, paraît constituer beaucoup plus qu'une manière d'améliorer les choses, une manière toute simple de faire vivre à toutes les échelles de son exercice la démocratie. On peut même penser que les fameuses *langues pivots* en cours de définition dans les instances de l'Union se

trouveraient naturellement reconnues par les Européens en fonction des grands foyers de formulation linguistique de l'information.

☺ Pour aller plus loin ...

Pourquoi ne pas créer un *Institut Européen* où l'on formerait, outre les spécialistes des langues et des cultures européennes enfin étudiées de manière synthétique, les futurs enseignants des langues européennes selon un projet didactique ordonné aux besoins immédiats de la société, les administrateurs des institutions et sociétés transnationales, afin de s'inscrire dans un projet de formation à la fois initial et continué, en lien étroit avec l'innovation scientifique ? En reconnaissant ensemble la diversité des langues dans leur extraordinaire variété et la relativité des cultures, et en acceptant le prix du temps nécessaire pour donner enfin à tous les Européens, de la manière la plus générale et la plus accessible, la conscience de la richesse que procure toute diversité, nous pourrions ensemble, en ouvrant nos langues et nos pensées les uns aux autres, nous inscrire valablement dans l'histoire réelle de l'unification en cours.

ANNEXES

Documents extraits de *Courrier international, Hors-série culture mars-avril-mai 2003*.
 “ Cause toujours ! A la découverte des 6700 langues de la planète ”.

DIS-MOI CE QUE TU PARLES, JE TE DIRAI COMMENT TU PENSES ! - Alison Motluk

(...)

La langue que nous parlons a-t-elle une influence sur notre façon de penser ? Agit-elle sur notre perception du monde? Scientifiques et philosophes débattent de cette question depuis des siècles. Depuis les années 60, toutefois, avec l'entrée en scène de penseurs comme Noam Chomsky et d'une multitude de cognitivistes, on s'accorda à penser que les différences linguistiques comptent peu, que le langage est une caractéristique humaine universelle et que notre capacité à communiquer par la parole est davantage liée à nos cultures variées qu'à notre génétique commune. Mais voici que des psychologues examinent à nouveau la question et font pencher la balance de l'autre côté. Cette nouvelle génération de chercheurs n'est pas convaincue du fait que le langage est inné et ancré dans notre cerveau. *"Le langage n'est pas juste un système de notation"*, estime Dan Slobin, de l'université de Californie à Berkeley. *"Le cerveau est façonné par l'expérience."* Slobin fait partie de ces scientifiques qui pensent que **les petites différences, même a priori insignifiantes, qui existent entre chaque langue influent sur**

notre manière d'appréhender le monde. *"Certains affirment que le langage n'agit que sur les choses auxquelles nous prêtons attention"*, note Lera Boroditsky, du Massachusetts Institute of Technology (MIT): *"Or, les choses auxquelles nous prêtons attention agissent sur ce que nous encodons puis retenons."* En somme, elles agissent sur notre façon de penser. **Ainsi, avant de dire quelque chose dans une langue donnée, il faut prendre certains détails en considération et en ignorer d'autres.** Pour dire bonjour en coréen, par exemple, vous devez savoir si vous êtes plus jeune ou plus âgé que votre interlocuteur. Même un jour d'écart fait la différence. Les hispanophones doivent trancher : sont-ils assez proches de leur interlocuteur pour employer le *tu*, ou bien le *Usted* de politesse s'impose-t-il ? En japonais, pour choisir la bonne forme du pronom " je", vous devrez prendre en compte votre âge et votre sexe, l'âge et le sexe de votre interlocuteur, ainsi que votre statut vis-à-vis de celui-ci.

(...)

GUERRES DES LANGUES ENJEUX DE POUVOIR – La Tribune - Alger - Louisa Aït Hamadouche

La plupart des Etats sont naturellement multilingues. Mais, de tout temps, le pouvoir a cherché à exercer des pressions politiques pour imposer le monolinguisme ou, au mieux, le bilinguisme.

L'histoire de l'humanité regorge d'exemples où la langue est une arme de guerre et d'exclusion. Ainsi, au XIII^e siècle, Palerme a-t-elle été le siège d'une révolte contre l'occupant français. Pour re-

connaître les nationaux des colonisateurs, les conjurés faisaient prononcer un mot. En fonction de la qualité de la prononciation, les fuyards étaient épargnés ou mis à mort. Plus récemment, en 1937,

le dictateur dominicain Trujillo a massacré 20 000 Haïtiens immigrés (parlant français ou créole) qu'il s'est employé à distinguer des Dominicains (parlant espagnol), en recourant à la même méthode. Cela revient-il à dire que les plus homogènes des sociétés et les plus stables des régimes sont bâtis sur un système monolingue? Non, répondent les spécialistes, qui affirment le caractère naturel du plurilinguisme. Le monde est un puzzle à plusieurs étages avec des langues locales, régionales, nationales et véhiculaires. Le tout constitue un tissu complexe et mouvant. Il n'existe pas un pays monolingue, et la destinée de l'homme est d'être confronté aux langues et non à la langue. Le rapport entre la stabilité, l'unité et la force, d'une part, et le monolingue, d'autre part, n'est pas le produit de la conception française de la "nation". Ses origines remontent bien plus loin et plongent profondément dans le seul champ capable de résister au temps et à l'Histoire: le sacré. Ainsi les bienfaits du monolingue sont-ils vantés dans la tradition biblique. Dans ce contexte, ceux qui ne parlent pas la langue désignée comme la plus proche de la langue originelle sont dénigrés. Les Grecs, par exemple, considéraient que les Barbares (tous les autres peuples) ne possédaient pas de langue. Dans la conscience collective des musulmans, l'arabe est la langue parlée par Adam au paradis, et il en a été privé lorsqu'il a fauté et a été chassé. Partant de ces postulats, il résulte que la langue arabe est la langue originelle et qu'elle est supérieure à toutes les autres. Cette notion de supériorité est donc la différence qui oppose musulmans et chrétiens, qui s'accordent par ailleurs sur l'origine monolingue du langage. Le sociolinguiste Charles Ferguson a été le premier à utiliser le terme de diglossie dans un article paru en 1959. Il l'a défini comme étant le rapport stable entre deux variétés linguistiques, l'une dite haute, l'autre basse, qui ont des fonctions différentes mais

sont apparentées. Etudiant la situation linguistique de l'Égypte, de la Suisse, d'Haïti et de la Grèce, il conclura que la variété haute est utilisée par une minorité dans les discours politiques officiels, les médias, les sermons, les écoles et la poésie.

(...)

Une conception de l'Etat héritée de la puissance coloniale

L'étude de l'exemple turc offre une autre grille de lecture. La question linguistique a été posée simultanément à la révolution lancée par Mustapha Kemal. Ce dernier engagera une planification linguistique comprenant l'établissement, dès 1928, d'un alphabet fondé sur l'alphabet latin en remplacement des lettres arabes; la suppression de l'enseignement de l'arabe et du persan à l'école; l'imposition de noms d'origine turque et l'obligation de lire le Coran en turc. Cette vision totalitaire est comparable à la vision de la Révolution culturelle en Chine et à celle du système politique algérien. Toutes trois se sont appuyées sur le postulat selon lequel un Etat égale une nation, une nation égale une langue. Il ressort de ces exemples que les politiques linguistiques reflètent un premier conflit, mettant face à face la pratique sociale et l'autorité politique, et un second, opposant les frontières linguistiques à celles de l'Etat. Les deux se rejoignent car ils poursuivent un seul objectif: le pouvoir. A noter que cet objectif est tout aussi présent dans les cas de décolonisation. Car la volonté de tourner définitivement cette page de l'Histoire a emprunté, dans le cas de l'Inde et de l'Algérie, une démarche débouchant sur l'établissement d'un Etat monolingue, contraire à la réalité plurilingue du pays. Comble du paradoxe, cette conception de l'Etat provient, précisément, de la puissance coloniale. Dans la vie d'une nation, la question linguistique peut émerger avant ou après la constitution de l'Etat. Dans le premier cas, elle reflète

des préoccupations d'ordre militant et identitaire (mobiliser les individus, faire de la propagande pour l'indépendance, affirmer sa différence). Dans le second cas, les objectifs sont soit politiques (gestion de la vie de la cité, renforcement de l'unité et consolidation des frontières), soit politiques. Dans ce dernier cas, les concepteurs de planifications linguistiques cherchent à acquérir le pouvoir ou à le conserver, à contour-

ner une crise politique ou à en travestir la véritable nature. Car si, comme l'écrit Louis-Jean Calvet, "*la guerre des langues n'est jamais que l'aspect linguistique d'une guerre plus vaste*", cette dernière risque de s'éterniser dans le temps, rendant les solutions de plus en plus difficiles à trouver et les fractures de moins en moins faciles à réduire.

L'ANGLAIS, UNIVERSEL ET FRAGILE - The Atlantic Monthly (extraits) - Boston - Barbara Wallraff

La langue d'Hollywood s'est imposée dans le monde, mais perd du terrain en tant que langue maternelle et recule sur Internet. Paradoxes d'une domination.

L'anglais a indéniablement conquis un statut de langue universelle. Quand on allume la télévision pour savoir ce qui se passe en Asie de l'Est, dans les Balkans, en Afrique, en Amérique latine ou presque partout ailleurs dans le monde, on voit des gens sur place interviewés en anglais. Les exemples concernant l'extraordinaire rayonnement de la langue anglaise ne nous surprennent plus. L'anglais est la langue de travail de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), la zone de libre-échange regroupant plusieurs pays asiatiques. C'est la langue officielle de la Banque centrale européenne, bien que le siège de l'institut d'émission se trouve à Francfort et que ni le Royaume-Uni, ni aucun autre grand pays anglophone ne soient membres de l'Union économique et monétaire. C'est aussi la langue dans laquelle la majorité des parents noirs d'Afrique du Sud souhaite que leurs enfants soient scolarisés. Ces quelques exemples sont tirés de deux sources britanniques: *The Future of English ?* un rapport rédigé en 1997-1998 par David Graddol, chercheur en linguistique à l'Open University, et par sa société de conseil The English Company UK, pour le compte du British Council (dont la mission est de promouvoir la culture britannique dans le monde), et *English as a*

Global Language (1997), un ouvrage de David Crystal, professeur à l'Université du pays de Galles. Et pourtant, l'anglais ne balaie pas tout sur son passage, pas même aux Etats-Unis. D'après le Bureau américain du recensement, -il y a dix ans, une personne sur sept parlait une langue autre que l'anglais à la maison. Aux Etats-Unis, entre 1980 et 1990, le nombre d'hispanophones a augmenté de 50 % et celui de sinophones de 98 %. Aujourd'hui, près de 2,4 millions de locuteurs du chinois vivent aux Etats-Unis et plus des quatre cinquièmes d'entre eux préfèrent parler chinois chez eux. Comment se fait-il que l'anglais soit en train de conquérir le monde alors qu'il n'arrive même pas à se défendre dans certaines régions de notre pays traditionnellement anglophone? La mondialisation de l'anglais ne donnera jamais le résultat que pourraient espérer les anglophones monolingues : communiquer aisément avec n'importe qui dans le monde.

Si nous voulons dépasser le stade des échanges élémentaires avec les autres futurs anglophones, il se peut fort que nous ayons besoin d'autre chose que de l'anglais.

"La mondialisation de l'anglais n'aura pas lieu comme on s'y attend", confirme David Graddol. Il égrène toute une série

d'éventualités qui pourraient bien changer la face linguistique du monde: des alliances politiques susceptibles de se nouer; l'essor probable de blocs commerciaux, en Asie, dans le monde arabe et en Amérique latine, au sein desquels les Etats-Unis et d'autres pays anglophones joueraient un rôle minime; des innovations techniques ou scientifiques révolutionnaires émanant de pays où l'anglais est très peu parlé; une réaction de rejet à l'égard de la culture et des valeurs américaines au Moyen-Orient ou en Asie; ou, au contraire, le triomphe de ces valeurs dans ces régions. Pour comprendre les paradoxes fondamentaux de l'anglais comme langue mondiale, il faut se pencher sur deux sujets : la démographie et la technologie.

Bientôt devancé par l'hindi et l'ourdou

Ceux qui s'attendent à ce que l'anglais l'emporte sur toutes les autres langues sont parfois surpris d'apprendre qu'il y a aujourd'hui dans le monde trois fois plus de locuteurs de langue maternelle chinoise qu'anglaise, soit environ 885 millions de personnes, contre 341 millions. L'anglais reste encore la deuxième langue maternelle la plus répandue, mais, d'ici une cinquantaine d'années, elle devrait céder sa place au groupe linguistique d'Asie du Sud, dont les principaux représentants sont l'hindi et l'ourdou. Selon le modèle développé par The English Company, en 2050, le monde comptera 1,38 milliard de locuteurs du chinois langue maternelle, 556 millions de l'hindi et de l'ourdou, et 508 millions de l'anglais. L'espagnol et l'arabe seront des langues maternelles presque aussi répandues que l'anglais, avec respectivement 486 millions et 482 millions de locuteurs. Chez les 15-24 ans, l'anglais n'arrivera qu'en quatrième position, devancé non seulement par le chinois et le groupe hindi-ourdou, mais aussi par l'arabe, et talonné par l'espagnol. La progression de l'anglais se fera en tant

que langue seconde ou langue étrangère. Sur la période 1950-2050, la proportion d'anglophones de langue maternelle devrait baisser de plus de 8 % -à moins de 5 %, avance David Graddol dans son article *The Decline of the Native Speaker*, paru en 1999 dans la revue de l'Association internationale de linguistique appliquée (AILA) ; cette revue appartient à la minorité de publications scientifiques internationales qui n'utilisent pas que l'anglais. Quelques définitions devraient permettre d'y voir plus clair. L'anglais est une langue seconde pour ceux qui vivent dans des pays où il a un statut officiel ou spécial. En Inde, par exemple, le gouvernement en autorise l'utilisation dans l'administration, au même titre qu'une quinzaine de langues vernaculaires. Quelle est la proportion de la population indienne parlant anglais? Il existe différentes estimations. Mais, d'après la majorité des sources, elle est bien en deçà des 5 %. L'Inde, avec son milliard d'habitants, est tout de même censée être le quatrième pays anglophone du monde derrière les Etats-Unis, le Royaume-Uni et le Nigeria - et le troisième si on ne comptabilise pas les Nigériens parlant le pidgin nigérian. L'anglais est une langue seconde en Inde pour presque tous ceux qui le parlent. L'anglais est une langue étrangère pour ceux qui vivent dans des pays où il n'a pas de statut particulier et qui l'apprennent généralement dans le but de communiquer avec des ressortissants d'autres pays. C'est le cas par exemple de Japonais qui voyagent à l'étranger pour des raisons professionnelles ou encore d'Italiens qui travaillent dans le tourisme. La distinction entre ces deux catégories de locuteurs pour lesquels l'anglais n'est pas la langue maternelle n'est pas toujours très claire. Au Danemark et en Suède, l'anglais est enseigné à l'école à l'immense majorité des enfants: cela lui confère-t-il un statut particulier? Cette distinction entre catégories de locuteurs est cependant importante, car, là où l'anglais est langue

maternelle ou seconde, des normes locales sont édictées. L'Inde, par exemple, édite des dictionnaires d'anglais indien, alors que le Danemark ou la Suède s'en remettent aux règles de prononciation et d'usage fixées par le Royaume-Uni ou les Etats-Unis. Cette distinction est aussi essentielle dans la mesure où elle permet de déterminer si l'implantation de la langue dans un pays donné est solide ou fragile. On est également surpris de constater à quel point les données sur la pratique de l'anglais comme langue seconde ou étrangère ne peuvent être qu'estimatives. Quelle richesse de vocabulaire et quelle maîtrise de la grammaire doit-on avoir pour être considéré comme anglophone? Nos quelques années de français au lycée et à la fac nous autorisent-elles à nous prétendre bilingues? Les linguistes sont les premiers à admettre que leurs statistiques sur les langues secondes et étrangères ne sont que "des suppositions éclairées", comme le dit David Graddol dans *The Decline of the Native Speaker*. On peut dénombrer avec certitude seulement 98 millions de personnes ayant l'anglais comme langue seconde, observait David Crystal dans son ouvrage *Cambridge, Encyclopedia of the English Language* (1995). Pourtant, dans *English as a Global Language*, il affirme que ce chiffre est plutôt de l'ordre des 350 millions. Dans son article, David Graddol propose toute une série d'estimations, dont celles de David Crystal, et explique pourquoi chacune a ses partisans. D'après l'hypothèse la plus haute, le nombre de locuteurs de l'anglais langue seconde s'élevait à 518 millions en 1995. De 98 millions à 518 millions, l'écart est énorme. Les estimations du nombre de locuteurs de l'anglais langue étrangère font apparaître des écarts encore plus considérables: de 100 millions au minimum à 1 milliard au maximum. Ce flou est normal dans la mesure où l'on se réfère à des individus vivant dans des pays où l'anglais n'a pas de statut particulier.

Leurs compétences linguistiques n'ont pas forcément fait l'objet d'une enquête; l'anglais ne leur a pas été forcément enseigné; et ils n'évaluent pas systématiquement leur niveau linguistique à sa juste valeur.

Moins de 3 % des Français maîtrisent l'anglais

Ce dernier point est particulièrement important. Selon un récent sondage Eurobaromètre mentionné par David Graddol, "77 % des adultes danois et 75 % des adultes suédois affirment être capables de tenir une conversation en anglais", et près d'un tiers des citoyens des 13 pays non anglophones de l'Union européenne prétendent la même chose. Pourtant, Richard Parker, dans son ouvrage *Mixed Signals. The Prospects for Global Television News* (1995), cite une étude commandée par Lintas, une grande agence de publicité, au début des années 90. "Des enquêteurs ont récemment testé 4500 Européens afin de comparer leur niveau d'anglais 'réel' à leur niveau 'perçu'. Les interviewés devaient d'abord évaluer leur niveau d'anglais et, ensuite, traduire une série de phrases, anglaises. Les résultats, selon les termes de l'étude, donnaient à réfléchir. Le public réellement capable de regarder une télévision en langue anglaise se révéla être moitié moins nombreux qu'escompté. L'étude a montré qu'en France, en Espagne et en Italie moins de 3 % des gens maîtrisaient l'anglais; et ce pourcentage ne dépassait les 10 % que sur de petits marchés comme la Scandinavie et les Pays-Bas." Ainsi, personne ne met en doute le fait que l'anglais soit parlé et enseigné dans le monde. Mais les chiffres astronomiques qui sont souvent avancés - 1 milliard, ou parfois 1,5 milliard d'anglophones - n'ont que très peu de rapport avec la réalité. Que va-t-il advenir de l'anglais? Seules les hypothèses nous sont permises. Mais il en est une que les linguistes considèrent comme fondée : les natifs de

l'anglais sont déjà dépassés en nombre par ceux dont c'est la langue seconde ou étrangère, et cette tendance va s'accroître. La conséquence, c'est qu'une bonne partie de ceux qui utilisent l'anglais pour des raisons professionnelles ne le parlent pas couramment et n'ont pas besoin de le faire. Des sous-ensembles restreints de l'anglais ont été créés afin de répondre aux besoins des populations ne dominant pas la langue. Ainsi le *special English*, que la station de radio Voice of America commença à employer à titre expérimental il y a quarante ans et emploie encore dans la moitié de ses émissions. Ce *special English* utilise un vocabulaire de base de 1500 mots (*The American Heritage Dictionary* en renferme environ 200000 et *l'Oxford English Dictionary* près de 750000). En général, ces formes simplifiées de l'anglais sont destinées aux professionnels. Parmi les plus connues, on trouve le *seaspeak*, que les navigateurs ont utilisé ces dix dernières années et qui est en passe d'être supplanté par le SMCP (pour Standard Marine Communications Phrases), lui aussi dérivé de l'anglais mais conçu par des locuteurs de langues différentes. Les pilotes d'avion et les aiguilleurs du ciel ont, eux, leur *airs peak*. Pour des raisons de sécurité, il est bien entendu préférable que ces catégories professionnelles aient une langue en commun et, à ce jour, l'anglais n'a aucun rival.

De plus en plus d'internautes non-anglophones

Autre conséquence moins connue de la montée en puissance de l'anglais en tant que langue seconde ou étrangère, c'est que de plus en plus de ceux qui le parlent, parlent aussi une autre langue au moins aussi bien, sinon mieux. Cela a forcément une incidence sur la façon dont l'anglais est utilisé localement. Il m'arrive de surfer sur des sites indiens en anglais, et je rencontre très rarement des problèmes de compréhension. Pourtant, de temps en temps, je tombe sur

des mots empruntés à l'hindi ou à d'autres langues vernaculaires. Par exemple, sur un moteur de recherche appelé India World, les liens sur lesquels il faut cliquer pour obtenir des renseignements ont des noms indiens: *samachar* pour "informations personnalisées", *dhan* pour "investir en Inde", *khaj* pour "rechercher", *khel* pour "cricket", et ainsi de suite. Bien sûr, l'anglais est connu pour sa capacité à absorber des éléments venus d'autres langues. Mais plus il est utilisé de par le monde, plus il perdra de son unicité. Et rares seront ceux qui se soucieront autant des normes que le Royaume-Uni ou les Etats-Unis. Après tout, il y a longtemps que nous autres Américains avons cessé de prendre l'anglais d'Angleterre comme référence. C'est la même chose pour les Indiens, les Canadiens, les Sud-Africains, les Australiens et les Néo-Zélandais. Tous ces pays sont fiers d'avoir leurs propres tournures idiomatiques et des dictionnaires qui les définissent. La technologie a également beaucoup à nous apprendre. On a beaucoup parlé d'Internet comme d'un puissant instrument de diffusion de l'anglais à travers le monde. Selon une estimation abondamment citée ces dernières années, **80 % des ressources de la Toile sont en anglais. Mais certains observateurs affirment depuis quelque temps que c'est un maximum et que ce niveau ne sera pas dépassé.** Ce n'est pas que les anglophones se détournent du Net - au contraire -, mais d'autres se connectent chaque jour davantage afin de chercher ou de créer des contenus dans leur propre langue. Comme The English Company l'affirmait dans sa lettre d'information en septembre 1998, *"les internautes non anglophones constituent le groupe de nouveaux usagers qui croît le plus rapidement"*. **Les spécialistes de la Toile sont unanimes: les autres langues devraient bientôt dépasser l'anglais.** Cela n'a rien de surprenant si l'on se souvient qu'il y a environ 341 millions de personnes dans le

monde dont la langue maternelle est l'anglais et près de 5,7 milliards de personnes qui parlent d'autres langues. Toujours selon cette même lettre d'information, **une enquête réalisée récemment par Euro Marketing Associates estime que "près de 44 % des internautes du monde entier parlent chez eux une langue différente de l'anglais. Même s'ils sont pour la plupart bilingues et utilisent l'anglais sur leur lieu de travail, Euro Marketing suggère aux publicitaires de s'adresser à eux dans leur langue maternelle. Les hispanophones représentent près d'un quart des 56 millions d'internautes non anglophones."** Cette étude révèle également que 13,1 % des utilisateurs du Net parlent une langue asiatique chez eux - le japonais pour la plupart. Il y a environ six ans, le phénomène Internet explosait aux Etats-Unis. Aujourd'hui, nombre d'autres régions très peuplées et relativement développées sont touchées par ce boom.

(...)

Il ne faut pas oublier non plus que, si l'anglais est devenu la langue des sciences et de la technologie, c'est de façon accidentelle. C'est surtout parce que les Etats-Unis sont depuis longtemps à la pointe de la recherche scientifique. Si le pays avait été francophone, le français serait sans aucun doute la langue des sciences et de la technologie. En effet, **d'un point de vue linguistique, rien ne permet d'expliquer cette hégémonie.** De même, si les Japonais avaient développé quelque chose d'aussi révolutionnaire qu'Internet, l'anglais ne serait peut-être pas devenu aussi prépondérant. Les

IL FAUT FAIRE BARRAGE A L'IMPERIALISME ANGLOPHONE ! – Guanchajia la banyuekan (extraits) <www.observechina.net> - Zhao Yiheng***

(...)

Aujourd'hui, il faut bien reconnaître que l'anglais est devenu LA langue internationale. Cependant, cet anglais, véhicule de l'hégémonisme culturel américain, est

technologies du futur viendront peut-être d'autres pays.

Une seule solution : devenir bilingue

Certains affirment que la culture américaine favorise l'innovation, l'ouverture aux nouvelles idées, etc., et que notre culture, par hasard ou non, est indissociable de la langue anglaise. Mais cela n'explique pas tout. Quand bien même tous les scientifiques de tous les pays utiliseraient l'anglais dans leurs travaux, une fois les fruits de leurs recherches accessibles au grand public, les gens commenceraient à inventer des mots pour les décrire dans leur langue. Les chercheurs en physique utilisent peut-être l'anglais pour communiquer entre eux lors de congrès internationaux, mais, au lycée et à l'université, la plupart des professeurs de physique enseignent à leurs élèves dans leur langue maternelle. En résumé, **ce n'est pas parce que l'anglais se mondialise que nous autres, anglophones monolingues, pourrions bientôt échanger des idées et discuter avec quiconque a quelque chose à dire. En dehors de certains domaines professionnels, si nous espérons communiquer de manière nuancée, nous serions bien avisés de faire comme les autres : devenir bilingues.** Parallèlement, l'anglais est florissant et partout les gens sont prêts à l'apprendre dans la mesure où ils peuvent le faire aisément. Il nous incombe d'en faciliter au maximum l'apprentissage, aussi bien pour les adultes que pour les enfants, dans notre pays et à l'étranger.

fort éloigné de l'idée de langue fondamentale. Aussi, **alors qu'aujourd'hui nous disposons enfin d'une langue internationale, réalisant les rêves de plusieurs générations, bizarrement,**

nous n'entendons pas de tonnerre d'applaudissements, mais un concert de récriminations. En particulier, c'est dans les rangs des intellectuels à l'esprit idéaliste, autrefois partisans les plus acharnés d'une grande concorde linguistique, que l'on trouve désormais les dénonciateurs les plus virulents de l'impérialisme de l'anglais. **Il faut admettre que cette dernière langue présente le gros défaut, par rapport aux langues construites artificiellement, d'avoir une phonétique qui ne répond pas à des règles strictes et qui conserve des exceptions à la règle inutiles, voire farfelues.** Cependant, comparé à d'autres langues, l'anglais présente certains avantages, le plus important étant d'ordre politico-culturel : **comme il est employé dans un très grand nombre de pays et de territoires, sa prononciation est en train de perdre une partie de sa "correction" que doivent s'efforcer d'atteindre ceux qui pratiquent et qui étudient cette langue.** Cette tendance ne s'observe pas seulement en matière de prononciation. Une plus grande tolérance se manifeste aussi dans le style écrit. Ainsi, aujourd'hui, il est admis que ce sont les livres du Britannique originaire de Trinité-et-Tobago V. S. Naipaul, de l'Irlandais Seamus Heaney et de l'Indienne Arundhati Roy qui sont écrits dans l'anglais le plus remarquable. C'est un peu comme en Chine, où les écrivains qui surveillent particulièrement la qualité de leur style sont tous originaires de provinces où l'on parle des dialectes méridionaux [Le chinois standard est fondé sur le pékinois.]

L'égalité n'a jamais existé entre les langues

A l'ère de l'informatique, l'utilisation de l'anglais tend à devenir "de pure forme". De nombreux écrivains anglophones se plaignent d'Internet, qu'ils considèrent comme l'"abattoir" de l'anglais. Alors que les ouvrages publiés sur papier bé-

néficient de la relecture de correcteurs spécialisés, sur Internet, on trouve toute sorte de mots et de structures de phrases étranges, qui deviennent à la mode à force d'être employés. Bien sûr, toutes les langues sont touchées par le désastreux effet de la mise en ligne, mais l'anglais subit les blessures les plus graves du fait de sa présence écrasante sur le web. Force est de reconnaître que, si l'anglais s'est hissé au rang de langue internationale, ce n'est pas dû à ses "atouts" mais bien indéniablement à deux empires: l'empire colonial britannique du XIXe siècle et l'empire de la puissance américaine au XXe siècle. L'anglais qui submerge actuellement le monde entier véhicule sans aucun doute la volonté des Etats-Unis d'assurer son hégémonie planétaire. Il est vraiment regrettable que, de ce fait, une langue aussi belle que le français soit reléguée dans une position marginale. Que faire dans ces conditions? **Faut-il suivre le courant ou au contraire faire barrage? Je pense qu'il faut faire barrage, car tout système nous plaçant devant le fait accompli mérite absolument d'être condamné, toute déferlante mondiale doit être stoppée sous peine d'engendrer des catastrophes.** A l'heure actuelle se pose la question de la conquête de la planète par l'empire anglophone, qui a déjà détruit la culture de nombreux peuples. Il est impératif de défendre la diversité culturelle pour contrer la tendance à l'unification de toutes les cultures autres que la sienne. **Le fait que certains membres de la communauté savante critiquent vivement l'"impérialisme linguistique" et s'insurgent contre la transformation du monde en un "marché de l'enseignement linguistique" prouve bien que les intellectuels restent conscients de leur responsabilité vis-à-vis de la société.** Par ailleurs, il faut admettre que seuls les intellectuels soucieux de l'impact des différentes cultures doivent assumer

cette responsabilité et que l'on ne peut pas demander à l'ensemble de la société d'aller à contre-courant. Ce constat ne doit pas être considéré comme une semi-démission des intellectuels: ces derniers ne se donnent pas pour but de renverser complètement un système - ce serait impossible et, même si c'était possible, le risque serait de tomber dans un autre système. **Aussi ne faut-il pas nécessairement considérer comme une "hypocrisie" des intellectuels le fait que certains articles critiquant l'impérialisme de l'anglais soient écrits en anglais ou que des colloques dénonçant la mainmise anglophone utilisent l'anglais comme langue de débat.**

En conclusion, je voudrais seulement dire qu'à **moins de retomber dans l'utopie d'une langue internationale artificielle il faudra toujours faire un choix.** Même en abandonnant carrément l'idée d'une langue commune, nous ne pourrions pas éviter les affrontements

QUELLES LANGUES POUR L'EUROPE ? - Frankfurter Allgemeine Zeitung - Frankfurt - Andreas Ross

Avec vingt-sept membres dans la future Union, le multilinguisme aujourd'hui en vigueur sera impossible. Il faut donc braver les fiertés nationales et oser une réforme.

Les Danois sont toujours les derniers à rire. Cet adage qui court au Parlement européen ne vise aucunement l'humour des Scandinaves, mais la complexité du travail d'interprétation lors des séances plénières à Strasbourg. Si un orateur grec veut détendre l'atmosphère par une plaisanterie, la traduction simultanée reconstitue rapidement ses propos pour les anglophones et les francophones, mais l'interprète danois, qui ne parle pas le grec, doit passer par une langue relais pour que ses compatriotes puissent enfin rire aussi. Nombre de députés européens n'ont de toute façon plus tellement envie de rire depuis le traité de Nice. Tous s'accordent à dire qu'on n'est parvenu qu'à des compromis minimaux sur les

culturels et politiques entre les langues. L'égalité n'a jamais existé entre les langues ni entre les dialectes. **Aujourd'hui, il faut avant tout se battre pour la préservation des langues nationales, des cultures populaires,** pour empêcher qu'elles ne soient submergées par l'anglais. Certains prévoient que, si la tendance actuelle n'est pas infléchie, en 2200, il ne devrait subsister [face à l'anglais] que deux langues: l'arabe et le chinois... Quand bien même cette prédiction deviendrait réalité, ce ne serait pas une raison pour renoncer à notre esprit critique.

* *Linguistic Imperialism*, Oxford University Press, 1992.

** *The Cultural Politics of English as an International Language*, Longmans, 1994.

*** Chercheur en littérature chinoise contemporaine et en littérature comparée, enseignant à la School of Oriental and African Studies, Londres.

questions fondamentales, et personne ne semble s'irriter du fait que l'on a complètement négligé de préciser les conditions nécessaires à la réussite de l'élargissement. **Il faudra bien, par exemple, résoudre la question de la langue. Comment se comprendre dans une Union en constante expansion ? Le simple fait que ce sujet soit tabou témoigne de son caractère explosif.** Jamais, dans l'histoire de la construction européenne, on n'a osé engager un débat de fond sur la question ; et le fait que la Commission ait proclamé l'année 2001 "Année européenne des langues" touche au cynisme. Depuis le traité de Rome, la Communauté économique européenne (CEE), aujourd'hui Union européenne

(UE), fonctionne selon le principe du multilinguisme intégral : les langues officielles des Etats membres sont à la fois langues de travail et langues officielles des institutions européennes, comme l'énonçait le premier des règlements du Conseil en 1958. Avec les quatre langues des Etats fondateurs, cela ne posait pas de problème. Cette différence avec les organisations internationales - qui ne retiennent qu'un nombre restreint de langues de travail - était par ailleurs voulue: l'Europe devait être, dès cette époque, un peu plus qu'une simple association. L'UE est restée fidèle au multilinguisme à chaque nouvelle fournée d'adhésions. Le principe de l'unité dans la diversité signifie qu'elle fonctionne aujourd'hui avec onze des langues officielles de ses membres (c'est-à-dire toutes sauf le luxembourgeois et le gaélique irlandais). Cela signifie que, pour chaque débat au Parlement, chaque réunion de la Commission et chaque séance du Conseil, il existe 110 combinaisons linguistiques possibles. **Le plus grand service d'interprètes et de traducteurs du monde utilise donc la traduction-relais pour remplir sa mission. Ce système extrêmement compliqué ne permet pas une véritable compréhension.** Les décalages dans le temps, le risque d'erreur élevé et le fait que le style de l'orateur se perde en cours de route font que les débats du Parlement sont soporifiques. **Le multilinguisme intégral n'a plus aucune chance de survivre. La future UE à 27 membres devra travailler avec au moins 22 langues, soit 462 combinaisons, ce qui rendra la traduction simultanée techniquement impossible.** De plus en plus, on se plaint de ce que le multilinguisme de l'UE ne soit pas aussi intégral qu'on le prétend. **Le Parlement est l'institution la plus polyglotte. De fait, font remarquer les critiques, dans le quotidien de la Commission et du Conseil, l'anglais, le français et, dans une bien moindre mesure, l'allemand sont depuis long-**

temps les langues de travail. Les autres Etats membres se plaignent de cette domination par ailleurs critiquable sur le plan juridique. Les Allemands, pour leur part, estiment que leur langue, face à l'anglais et au français, est largement défavorisée. Les Français, eux, ne se consolent pas de ce que l'anglais, qui n'a fait son apparition à la CEE qu'en 1973, repousse sans cesse la langue d'un pays fondateur au deuxième rang. Seuls les Britanniques et les Irlandais se font discrets, car ils savent que le temps travaille pour eux.

(...)

La Commission finance en outre un Bureau européen pour les langues moins répandues (EBLUL) à Dublin, qui représente les intérêts des minorités linguistiques d'Europe. **Une réforme est inévitable. Nul n'en est plus conscient que les hommes politiques européens, pour lesquels Bruxelles ressemble de plus en plus à la tour de Babel. Mais qu'est-ce qui empêche les intéressés de travailler de façon constructive à l'élaboration d'un régime linguistique ?** Serait-ce cet orgueil national tant vilipendé ? Pas du tout. **La langue est un facteur de pouvoir. Dans le contexte de l'UE, pouvoir linguistique signifie par exemple supériorité dans les débats : celui qui peut discuter dans sa langue maternelle dispose en théorie d'un avantage sur le locuteur qui s'exprime dans une langue étrangère - et se fatigue moins vite.** Le statut qu'une langue possède au sein d'une organisation aussi importante que l'UE influe en outre, de façon décisive, sur son prestige, et celui-ci est convertible en espèces sonnantes et trébuchantes. L'industrie des langues représente la première source de revenus du Royaume-Uni après le pétrole de la mer du Nord. **La question des langues touche aussi au droit et à la démocratie.** La différence qui existe, d'un point de vue juridique, entre l'UE et des organisations internationales comme l'ONU est

significative : contrairement à ces dernières, l'UE peut édicter des normes de droit directement applicables dans les Etats membres. La Cour de justice européenne a proclamé la prééminence du droit communautaire sur les droits nationaux. Or le multilinguisme est source d'absurdités juridiques, les diverses versions d'une même règle donnant parfois lieu à des interprétations différentes. L'applicabilité directe du droit européen n'est pourtant légitime que si les dossiers correspondants sont disponibles dans toutes les langues officielles. Il est donc hors de question de renoncer à traduire les documents clés et les dossiers juridiques dans toutes ces langues nationales. Le débat concerne également les principes de transparence et de participation. **Les processus de décision ne doivent-ils pas être lisibles par tous les citoyens de l'UE, quelle que soit leur langue?** Réduire le nombre de langues au sein de l'UE n'augmenterait-il pas les déséquilibres déjà existants dans le fonctionnement de la démocratie? Pour commencer, il n'a jamais été donné à tous d'accéder aux arcanes de Bruxelles. Le regard que nous portons sur les institutions européennes passe d'abord par celui des journalistes, qui interprètent nécessairement (et pas seulement d'un point de vue linguistique). Les citoyens ne peuvent quasiment pas participer aux structures de l'UE, hormis par le biais d'organisations non gouvernementales dont les réseaux possèdent théoriquement les ressources nécessaires pour intervenir à Bruxelles. Les contacts informels (sans interprète) sont tellement fondamentaux dans l'élaboration d'une politique que les parlementaires qui ne comprennent que le portugais, le danois ou l'allemand ne peuvent pratiquement plus jouer aucun rôle. Certains ont bien proposé de réduire le nombre des langues utilisées au sein des institutions et d'interdire à chacun de s'exprimer dans sa langue, mais cette suggestion, qui partait d'une bonne intention, pose aussi

problème. **Il vaudrait mieux mettre sur pied un régime pragmatique qui conçoive la langue comme un outil de communication et n'attache pas une valeur excessive à ses composantes symbolique et identitaire.** Les pertes et les gains de pouvoir réel générés par cette réforme devraient, conformément à l'usage, être compensés dans d'autres secteurs. De toutes les institutions, le Parlement, organe de représentation directe des citoyens, reste la plus polyglotte. **On pourrait y envisager un système de traduction asymétrique : on traduirait toutes les langues dans un nombre limité de langues - on peut supposer qu'il est plus facile de comprendre une langue étrangère que de la parler.**

Anglais-français-allemand : la combinaison idéale

Le noyau de la réforme serait l'officialisation de la distinction entre langue officielle et langue de travail. Les documents clés seraient traduits dans toutes les langues officielles comme auparavant, mais la Commission et le Conseil n'emploieraient que quelques langues pour leurs travaux internes. Et plus d'une pour des raisons de pondération, mais lesquelles? **Dans *Le Souffle de la langue.. voies et destins des parlers d'Europe* [paris, Odile Jacob, 1994], Claude Hagège a tenté de déterminer quelles pourraient être les langues véhiculaires de l'Europe à partir d'arguments historiques. L'espagnol, l'italien et le polonais sont exclus.** L'auteur ne peut éluder la place que l'anglais tient de fait dans l'économie et la science, dont elle est la lingua franca. Malgré un respect mêlé de crainte, il considère que l'allemand a un rôle à jouer parce qu'il pourrait aider les Français à lutter contre la toute-puissance de l'anglais. Il soutient en effet que le français a vocation depuis le Moyen Age.. ou du moins depuis l'absolutisme de l'Ancien Régime, à être la langue véhiculaire. Ulrich

Ammon, un sociolinguiste de Duisbourg, aborde cette question de façon bien plus pragmatique. Il a récemment présenté le résultat de ses recherches lors d'une conférence à l'université de Bonn: pour des considérations stratégiques, le trio anglais-français-allemand constituerait de fait la plus séduisante de toutes les combinaisons pour la majorité des Etats membres d'une Union élargie. L'anglais

y jouerait sans aucun doute le rôle de langue véhiculaire principale. Ce sont surtout les grands Etats qui tournent autour du pot. Ils devraient **prendre exemple sur les Pays-Bas, les Etats scandinaves ou les pays candidats : ceux-ci ont depuis longtemps pris leur parti de la domination des grandes langues et ont su dans le même temps préserver la leur.**

DIVERSITE LINGUISTIQUE UN PATRIMOINE FRAGILE UN ATOUT POUR L'HUMANITE - Prospect (extraits) – Londres - David Crystal*

Dans cent ans, la moitié des 6 000 langues de la planète auront disparu. Le linguiste britannique David Crystal lance un appel pour la protection de ce précieux patrimoine.

Une langue meurt quand son dernier locuteur meurt. Un jour, elle existe encore; le lendemain, elle a disparu. Voilà comment cela arrive. Fin 1995, le linguiste Bruce Connell effectuait des recherches sur le terrain chez les Mambila du Cameroun. Il découvrit une langue appelée le kasabé, qu'aucun Occidental n'avait encore étudiée. Elle n'était plus parlée que par un seul homme, répondant au nom de Bogon. N'ayant pas eu le temps, lors de ce séjour, d'approfondir la question, Connell se promit de revenir au Cameroun un an plus tard. Il arriva à la mi-novembre, mais Bogon était mort le 5 novembre, emportant avec lui le kasabé. Qui remarqua qu'il y avait ce jour-là une langue de moins sur la planète? Ni moi ni vous, sans doute. Et, quand bien même vous l'auriez su, cela ne vous aurait fait ni chaud ni froid. La disparition d'une langue n'a rien d'exceptionnel. Depuis que le monde est monde, des sociétés sont apparues et ont sombré, et avec elles leur langue. Le hittite, par exemple, s'est éteint en même temps que la civilisation qui le parlait, dans les temps bibliques. Mais le processus à l'œuvre en ce début de millénaire est sans commune mesure avec ce qui a pu avoir lieu par le passé: c'est à une véritable hécatombe linguistique

que nous assistons aujourd'hui. Les chiffres sont éloquentes. Toutes les langues de la planète n'ont pas été rigoureusement répertoriées ni étudiées, mais on estime qu'il reste, au mieux, quelque 6 000 langues dans le monde. Sur ce total, environ la moitié sont appelées à disparaître au cours de ce siècle. Cela signifie que, en moyenne, une langue meurt tous les quinze jours. Une étude réalisée en février 1999 par le Summer Institute of Linguistics (SIL) de l'université du Dakota du Nord recensait 51 langues - dont 28 pour le seul continent australien - parlées par une seule personne, près de 500 par moins de 100 locuteurs, 1 500 par moins de 1 000, plus de 3000 par moins de 10000 personnes et 5000 par moins de 100000. De fait, 96 % des langues de la planète ne sont parlées que par 4 % de la population mondiale. Rien d'étonnant à ce qu'un aussi grand nombre de ces langues soient menacées de disparition. Une langue parlée par 100 000 personnes est-elle hors de danger? Pas nécessairement. Elle ne mourra ni cette année ni l'année prochaine, mais rien ne garantit qu'elle existera encore dans deux générations. Tout dépend des pressions qu'elle subit, notamment de la part d'une langue dominante. Cela dépend aussi de l'attitude des gens qui la

parlent: sont-ils attachés à sa survie ou bien s'en moquent-ils complètement? Dans l'ouest de la France, le breton est l'exemple typique d'une langue ayant vu le nombre de ses locuteurs décliner de façon catastrophique. Au début du xxe siècle, ils étaient 1 million à le parler. Ils sont aujourd'hui moins du tiers. Le breton peut être sauvé si l'on déploie suffisamment d'efforts - comme on l'a fait pour aider le gallois (qui était encore la langue maternelle des trois quarts de la population du pays de Galles en 1880). Si rien n'est fait, le breton pourrait disparaître d'ici à cinquante ans. D'autres langues celtiques ont récemment connu ce sort en Europe: le comique, jadis parlé en Cornouailles, et le manxois, sur l'île de Man. Toutes deux bénéficient aujourd'hui d'efforts de soutien, mais, une fois qu'une langue a perdu son dernier locuteur, il est extrêmement difficile de la ressusciter - bien que ce ne soit pas impossible, comme on l'a vu avec certaines langues aborigènes. Pourquoi les langues meurent-elles? Les raisons sont multiples: des catastrophes naturelles aux génocides, en passant par diverses formes d'assimilation culturelle. Mais la crise actuelle tient pour beaucoup aux grands mouvements coloniaux amorcés voilà cinq cents ans, le colonialisme ayant propagé dans le monde entier une poignée de langues dominantes. En Amérique du Nord et en Australie, l'anglais a détrôné de nombreuses langues autochtones. En Amérique du Sud, l'espagnol et le portugais se sont imposés. Dans le Grand Nord asiatique, ce fut le russe. Le colonialisme européen n'est pas seul responsable de cette crise. L'arabe a également évincé bon nombre de parlers au Maghreb. **Lorsqu'une culture est assimilée par une autre, la langue menacée subit un processus qui passe généralement par trois étapes. Dans un premier temps, les locuteurs subissent une très forte pression - politique, sociale ou économique - pour parler la langue dominante. Ce**

phénomène peut venir d'en haut, sous forme de mesures d'incitation, de recommandations ou de lois, ou bien de la base, par la pression du groupe ou en raison de la nécessité économique. La deuxième phase correspond à une période de bilinguisme émergent. On maîtrise de mieux en mieux la nouvelle langue, tout en étant toujours compétent dans l'ancienne. Puis, souvent très rapidement, le bilinguisme commence à s'estomper, et l'ancienne langue cède le pas à la nouvelle. Cela entraîne sur la troisième phase, au cours de laquelle la jeune génération s'identifie de plus en plus à la nouvelle langue, l'ancienne ayant à ses yeux moins d'intérêt. Souvent, à ce stade, parents et enfants éprouvent une certaine honte à utiliser l'ancienne langue. Les familles qui continuent de la parler voient diminuer le nombre de leurs interlocuteurs et, le domaine d'usage se rétrécissant, cela aboutit à la création de "dialectes familiaux". **En une génération - parfois en une décennie -, un bilinguisme salutaire peut évoluer vers un semi-linguisme gauche [on ne parle aucune des deux langues correctement], pour aboutir à l'unilinguisme.** Quel remède à cela? Dans le cas de beaucoup de langues, il est trop tard pour faire quoi que ce soit, parce que les locuteurs sont soit trop peu nombreux soit trop âgés, ou bien parce que la communauté linguistique est trop occupée par ailleurs à essayer de survivre. Mais bien d'autres langues n'en sont pas à ce stade et on peut encore, dans bien des cas, les revitaliser. Il existe des exemples probants en Australie, en Amérique du Nord et en Europe, mais il faut pour cela qu'un certain nombre de conditions soient réunies: la communauté elle-même doit avoir envie de sauver sa langue; la culture plus vaste dans laquelle elle s'inscrit doit respecter les langues minoritaires; et il faut des fonds pour financer les cours, le matériel pédagogique et les enseignants,

La mort d'une langue est-elle vraiment une catastrophe? N'est-ce pas un signe de progrès et de modernité ? Tant qu'il reste quelques centaines, voire un ou deux milliers de langues, tout va bien. Eh bien, non! La disparition des langues devrait nous préoccuper au même titre que celle des espèces animales ou végétales. Car cela réduit la diversité de notre planète. Des décennies de sensibilisation à l'écologie ont fini par nous convaincre que la biodiversité est une bonne chose. La diversité linguistique n'a malheureusement pas bénéficié de la même publicité. La diversité occupe une place centrale dans la théorie de l'évolution, car elle permet à une espèce de survivre dans des milieux différents. **L'uniformisation présente des dangers pour la survie à long terme d'une espèce. Les écosystèmes les plus forts sont ceux qui sont le plus diversifiés.** On dit souvent que si nous avons réussi à coloniser la planète, c'est parce que nous avons su développer des cultures très diverses, adaptées à différents environnements. La nécessité de conserver une diversité linguistique repose sur ce type d'argument. Si la multiplicité des cultures est une condition nécessaire pour un développement humain réussi, alors la préservation de la diversité linguistique est essentielle, puisque les langues écrites et orales sont le principal mode de transmission des cultures. Tout le monde n'est pas d'accord. Certains adhèrent au mythe de Babel, qui veut que la multiplicité des langues mondiales soit davantage une malédiction qu'un bienfait, imposée par Dieu comme châtement à l'orgueil débordant de l'humanité. Si nous n'avions qu'une seule langue au monde, que ce soit l'anglais, l'espéranto ou autre chose, tout irait mieux pour tout le monde. La paix serait assurée. Rien n'est moins vrai. Un monde monolingue n'apporterait pas la paix. Les principaux

foyers de tension de ces dernières décennies étaient des pays unilingues : le Cambodge, le Vietnam, le Rwanda, le Burundi, la Yougoslavie, l'Irlande du Nord, etc. Toutes les grandes nations unilingues ont connu des guerres civiles. Si les peuples ont envie de croiser le fer, il faut davantage qu'une langue commune pour les en dissuader. Nous avons bien plus de chances de promouvoir un monde pacifique en nous souciant des droits des peuples et de leur identité en tant que communautés. Et l'emblème majeur d'une communauté est sa langue. Une politique de promotion du multilinguisme et le respect des langues minoritaires sont bien plus à même de jeter les bases d'une coexistence pacifique. Il est peut-être trop tard. *"Si seulement la génération de mes grands-parents avait,.."* Ce type de réaction est courant parmi les petits-enfants d'une communauté qui n'a pas transmis sa langue. La première génération ne s'inquiète généralement pas outre mesure, car elle se débat encore pour asseoir son nouveau statut social et s'approprier sa nouvelle langue. La deuxième génération, qui manie avec aisance la nouvelle langue et jouit d'une situation socio-économique bien plus confortable, commence à s'inquiéter de l'héritage perdu. La langue des ancêtres, jadis source de honte, est alors perçue comme un repère identitaire et un motif de fierté. Si elle a disparu, s'il n'en reste aucune trace et si personne ne s'en souvient, il n'y a aucun moyen de la récupérer. **Si, en revanche, un effort, si modeste soit-il, a été fait pour la préserver, cela laisse aux générations futures la possibilité de faire leur propre choix.**

*Professeur honoraire de linguistique à l'université du pays de Galles à Bangor et auteur de la *Cambridge Encyclopedia of Language*.

Extraits du Rapport d'information de l'Assemblée Nationale n° 902 présenté par Michel Herbillion (député) : Les langues dans l'Union élargie : pour une Europe en V.O. (pp. 9-13)

RESUME DU RAPPORT

UNE EUROPE EN V.O. : POURQUOI ?

- L'Europe en version originale, parce que l'Union européenne est une organisation politique et juridique *sui generis* fondée sur le principe d'égalité entre toutes les langues officielles : actuellement onze et bientôt vingt et plus. Il s'agit là d'**une originalité qui distingue l'Union européenne des autres organisations internationales** qui ne reconnaissent qu'un nombre limité de langues officielles.
- L'Europe en version originale, car nous vivons dans un monde multipolaire où la diversité culturelle et linguistique doit avoir toute sa place. La langue n'est pas neutre et c'est aussi grâce à cette richesse linguistique que l'Union européenne peut **faire entendre une autre voix dans le monde**.
- L'Europe en version originale car il s'agit là d'une condition essentielle de la **citoyenneté européenne**, Chaque Européen doit pouvoir disposer de la législation communautaire dans sa propre langue, C'est ainsi que le traité d'Amsterdam prévoit notamment que tout citoyen peut s'adresser aux institutions de l'Union dans sa propre langue, et recevoir une réponse dans la même langue,

*

L'élargissement historique que l'Union s'apprête à vivre va provoquer l'arrivée d'une **dizaine de nouvelles langues**, ce qui ne sera pas sans conséquences sur le régime linguistique des institutions.

Sur le plan des principes, l'Europe s'est dotée, dès sa création, d'un arsenal juridique très protecteur de la diversité linguistique, en consacrant dans plusieurs textes le principe d'égalité des langues officielles de l'Union, lequel a d'ailleurs fait l'objet du premier règlement (le règlement n°1/58 du 15 avril 1958) adopté par la Communauté européenne.

Actuellement, l'Union compte onze langues officielles (L'allemand, le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le néerlandais, le grec, le portugais, le suédois, le danois et le finnois). A ces onze langues, il faut ajouter le gaélique, langue officielle en Irlande, mais qui n'a qu'un statut particulier de langue des traités, l'Irlande ayant fait de l'anglais sa langue officielle au sein de l'Union européenne. En pratique, cela signifie que les traités sont rédigés en douze langues, alors que l'ensemble du droit dérivé ne l'est qu'en onze. Le règlement de 1958 mentionne les langues officielles et les langues de travail, sans pour autant établir de différence entre les deux catégories puisqu'il est précisé que toutes les langues officielles sont des langues de travail ... du moins en théorie. Car ce règlement confie à chaque institution le soin de prévoir, dans son règlement intérieur, les modalités de mise en œuvre du principe d'égalité. Il en résulte que **les pratiques divergent d'une institution à l'autre**.

Le **Parlement européen** est l'institution dont les pratiques sont les plus proches du principe d'égalité stricte entre toutes les langues. En effet, tant les débats en séance plénière que ceux en commission font l'objet d'une **interprétation intégrale active dans les onze langues**.

La **commission** travaille dans trois langues : l'anglais, le français et loin derrière,

l'allemand.

Au **conseil**, on recense presque autant de régimes linguistiques qu'il existe de catégories de réunions. Pour l'essentiel, il faut retenir que les réunions qui se tiennent à un niveau politique (c'est-à-dire les réunions du Conseil européen et les réunions ministérielles du Conseil de l'Union) font l'objet d'une **interprétation intégrale** dans toutes les langues officielles ; cela continuera à être le cas après l'élargissement. S'agissant en revanche des réunions qui se déroulent à un niveau administratif plusieurs régimes linguistiques distincts co-existent :

- les réunions du Comité des Représentants permanents - **COREPER** (les ambassadeurs des pays membres à Bruxelles) sont en **trois langues** : anglais, français et allemand;
- les réunions des groupes de travail consacrés à la Politique étrangère et de sécurité commune (**régime PESC**) ne se déroulent qu'en **deux langues** : anglais et français;
- les règles au sein des centaines d'autres **groupes de travail** (justice, environnement, transports, énergie...) sont très **hétérogènes**, allant de l'absence d'interprétation (" *gentleman agreement* ", qui signifie que personne ne parle dans sa langue) à une interprétation intégrale.

Enfin, la **Cour de Justice** fonctionne selon un régime linguistique très particulier et **très favorable au français** qui constitue la **langue unique de délibéré**, ce qui signifie que les quinze juges (bientôt les vingt-cinq) doivent maîtriser le français.

COMMENT LES INSTITUTIONS SE PREPARENT-ELLES A L'ELARGISSEMENT ET DANS QUELLE DIRECTION PEUT EVOLUER LE REGIME LINGUISTIQUE ?

Le **quasi-doublement du nombre de langues officielles** va affecter le régime linguistique actuellement en vigueur.

S'agissant de l'interprétariat, le Service commun interprétation-conférences (SCIC) est la plus grosse machine à interpréter au monde :

- **11 000 réunions** de la Commission du Conseil, du Comité économique et social et du Comité des régions ;
- **700 interprètes** mobilisés chaque jour pour gérer **110 combinaisons linguistiques** et bientôt 420.

Face à ces chiffres impressionnants, le **coût budgétaire** est, contrairement aux idées reçues, relativement **peu élevé** puisque le cumul des coûts liés à l'interprétation et à la traduction de l'ensemble des institutions communautaires n'est que de **2 euros par an et par citoyen**.

Les difficultés sont davantage techniques et matérielles. Il faut équiper les salles de réunion, recruter des traducteurs et des interprètes dans les nouvelles langues, et s'assurer que les 420 futures combinaisons pourront être couvertes. Or, il n'existe pas de traducteurs maltais parlant le finnois. D'où la **nécessité de recourir à un nombre restreint de langues pivot** (au moins trois, voire cinq ou six) que les fonctionnaires européens doivent pouvoir maîtriser.

QUELS SONT LES SCENARIOS POSSIBLES D'EVOLUTION ?

La palette est large entre l'unilinguisme et le multilinguisme intégral.

Le Parlement européen a fait le choix politique d'un "**multilinguisme maîtrisé**" en généralisant le recours à **trois langues pivot** : l'anglais, le français et l'allemand.

La **Commission** devrait, quant à elle, conserver son régime de trois langues de travail (anglais, français, allemand).

En ce qui concerne la **Cour de justice**, l'objectif est de conserver le français comme langue unique de délibéré même si **deux points en particulier préoccupent le service de traduction de la Cour** : d'une part, l'arrivée de nouveaux juges qui ne maîtriseront pas forcément le français et qui ont le pouvoir d'imposer l'anglais et d'autre part, la difficulté pratique qu'il y a à trouver des juristes linguistes dans toutes les nouvelles langues, qui soient également capables de travailler en français.

Mais la négociation la plus difficile est celle qui se déroule actuellement au sein du Conseil. Etant donné que le régime linguistique ne peut être modifié qu'à l'unanimité, le risque est grand d'un **blocage durable**. Nul ne remet en cause le principe de l'interprétation intégrale des réunions du Conseil européen (chefs d'Etat et de gouvernement) et des réunions au niveau ministériel du Conseil de l'Union. En revanche, **rien n'est encore décidé quant aux très nombreuses réunions de travail**. Il existe **deux approches** :

- L'une, fondée sur un **système de langues fixes** pour lesquelles l'interprétation et la traduction seraient systématiques. **Ce régime présente l'avantage de la simplicité mais est politiquement très difficile à officialiser.** En effet, comment justifier de privilégier telle langue plutôt qu'une autre ?
- L'autre est fondée sur une **logique de marché** (" *request and pay* ") selon laquelle **chaque pays doit payer pour utiliser sa langue**. C'est sur la base de cette approche que la négociation est aujourd'hui la plus avancée. **Plusieurs modalités d'application sont envisageables, de la fixation d'un droit de tirage pour chaque pays, financé sur le budget communautaire, à la définition d'un régime de base constitué de quelques langues et d'un régime complémentaire de paiement à la demande.** Ce système de marché aurait l'avantage, sous certaines conditions, de placer les Etats à égalité les uns avec les autres. Mais il présenterait l'inconvénient d'encourager certains pays à abandonner l'usage de leur langue, pour des raisons budgétaires. **Cela serait très dommageable pour le plurilinguisme européen et conduirait, on le sait, à un recours quasi-systématique à l'anglais.**

QUELLE EST LA PLACE DU FRANÇAIS AU SEIN DES INSTITUTIONS EUROPEENNES ?

Le français décline en Europe. **C'est une réalité mais en aucun cas une fatalité.** Les déclarations incantatoires, généreuses et générales, ne suffisent plus. Il est temps d'engager des actions concrètes et ciblées, pour répondre à un désir de français, au service d'une Europe qui assure la promotion de sa diversité culturelle et linguistique, que la Convention s'apprête à constitutionnaliser.

La situation est préoccupante, surtout depuis **l'élargissement de 1995 qui s'est traduit par un décrochage entre l'anglais et le français au sein des institutions**, Ainsi, en 1986, **58 % des documents de la Commission étaient rédigés initialement en français, contre à peine 30 % en 2001.** La proportion des documents rédigés en anglais est inverse. La situation est encore plus défavorable au Conseil.

Par ailleurs, les **infractions** constatées au régime linguistique sont de plus en plus fréquentes :

- **annonces de recrutement** spécifiant que les candidats doivent obligatoirement être de langue maternelle anglaise;
- multiplication des **appels d'offres en anglais**, notamment pour la mise en œuvre des programmes de coopération PHARE et TACIS, ce qui est contraire au principe de non discrimination;
- existence de plusieurs **sites internet** des institutions qui ne sont disponibles qu'en anglais, l'exemple le plus flagrant étant celui de la Banque centrale

européenne.

C'est dans le cadre de la francophonie que se déploie notre action en faveur du français dans les institutions européennes. Le cœur du dispositif se trouve formulé dans un “ **Plan pluriannuel en faveur du développement de la langue française, dans le contexte pluriculturel et plurilingue des institutions de l'Union européenne** ”, signé le 11 janvier 2002 par la France, le Luxembourg et la Communauté française Wallonie-Bruxelles.

Ce Plan pluriannuel est mis en œuvre par l'**Agence intergouvernementale pour la francophonie**. Il prévoit notamment des mesures en faveur de la **formation** en français de fonctionnaires des institutions européennes et des pays candidats, la formation d'interprètes et de traducteurs francophones ainsi que la diffusion de logiciels d'aide à la rédaction administrative.

S'agissant, par exemple, de l'offre de formation, il serait souhaitable de concentrer nos efforts humains et budgétaires en proposant la **création d'un pôle européen de préparation aux concours communautaires et de formation continue des fonctionnaires européens, qui pourrait être localisé à Strasbourg, capitale européenne**.

Mais le français sera d'autant plus présent en Europe que les systèmes éducatifs nationaux établiront **l'enseignement obligatoire de deux langues étrangères**, ce qui n'est aujourd'hui le cas que dans sept pays de l'Union. Or l'exemple de l'Espagne est révélateur : on y recense aujourd'hui 1,3 million d'élèves apprenant le français contre seulement 250 000 en 1998, lorsqu'une seule langue étrangère était enseignée à l'école. **Mais en retour, il est indispensable de favoriser, en France, l'enseignement des langues étrangères** y compris celles des nouveaux pays membres.

DES CHIFFRES ET DES LANGUES

- L'Europe des quinze reconnaît **11** langues officielles
- Il y aura **20** langues officielles dans l'Europe des vingt-cinq. Mais si Chypre entre réunifiée dans l'Union, ce nombre sera porté à **21**, le turc devenant langue officielle
- **110** combinaisons possibles avec 11 langues, **420** après l'élargissement
- **4 445** réunions du Conseil en 2001
- **1 150** traducteurs au Parlement européen
- **56 000** journées interprètes au Parlement européen
- **1,3** million de pages sont traduites chaque année par le service de traduction de la Commission
- **100 000** pages : c'est ce que représente l'acquis communautaire que doivent traduire à leurs frais les 10 futurs pays qui rejoindront l'Union européenne le 1er mai 2004
- **11 000** réunions de la Commission, du Conseil, du Comité économique et social et du Comité des régions ont lieu chaque année et 700 interprètes sont mobilisés chaque jour
- **625 euros**, c'est ce que coûte un interprète chaque jour
- **274 millions d'euros**, c'est le coût du multilinguisme au Parlement européen, soit environ 30% du budget de l'Institution parlementaire
- Le coût d'interprétation d'une langue supplémentaire est estimé à environ **8 millions d'euros** par an
- **0,28 euro** par citoyen de l'Union, c'est ce que coûte le Service commun interprétation-conférences de l'Union européenne
- **2 euros** par citoyen de l'Union, c'est ce que coûte aujourd'hui le multilinguisme en Europe, Avec 20 ou 21 langues, ce coût passerait à **3 euros** par citoyen de l'Union
- **197 millions d'euros**, c'est le coût annuel de fonctionnement du service de traduction de la Commission
- **5 200 euros**, c'est ce que coûte l'interprétation pour une réunion d'une Journée à la Commission
- **35 270 m²**, c'est la superficie des deux tours de 18 étages, en construction à Luxembourg pour accueillir en 2004 le service de traduction du Parlement européen
- En 2001, **59 %** des documents du Conseil ont fait l'objet d'une rédaction initiale en anglais, contre seulement **28 %** en français
- En 2001, **57 %** des documents de la Commission ont fait l'objet d'une rédaction initiale en anglais, contre seulement **30 %** en français, En 1986, **58 %** des documents de la Commission faisaient l'objet d'une rédaction originale en français
- **1,4 million d'euros**, c'est la contribution de la France au Plan pluriannuel en faveur du développement du français
- **20 000 postes informatiques** de fonctionnaires communautaires seront équipés en 2003 et 2004 d'un logiciel d'aide à la rédaction administrative en français, pour un coût estimé à environ **400 000 euros**
- **301 075 euros**, c'est le budget alloué au Fonds d'intervention pédagogique (FIP) pour financer des programmes de formation pour les fonctionnaires européens, notamment issus des pays candidats
- **71 % des européens** estiment que chaque citoyen de l'Union devrait être capable de parler une langue européenne en plus de sa langue maternelle et **69,4 %** considèrent que tout le monde devrait maîtriser l'anglais
- En Espagne, **1,3 million d'élèves** apprennent le français. Ils n'étaient que **250 000** en 1998 lorsqu'une seule langue étrangère était enseignée à l'école.

PROPOSITION DE RESOLUTION

L'Assemblée nationale,

Vu l'article 88-4 de la Constitution,

Vu l'avant-projet de budget (APB) général des Communautés européennes pour l'exercice 2004 (E 2275 Annexe 1),

Vu la proposition de règlement du Conseil modifiant le statut des fonctionnaires des Communautés européennes ainsi que le régime applicable aux autres agents de ces Communautés ICO:\I(2002) 213 final, E20241,

Vu la proposition de décision du Parlement européen et du Conseil arrêtant un programme pluriannuel (2004-2006) pour l'intégration efficace des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les systèmes d'éducation et de formation en Europe (Programme eLearning) ICOM(2002) 751 final, E 21821,

1. Affirme son attachement à la diversité linguistique et culturelle, que consacre l'élargissement à dix nouveaux pays:

I. En ce qui concerne la réforme du régime linguistique des institutions de l'Union européenne:

2. Considère que le régime d'interprétation intégrale doit être maintenu au Conseil européen et lors des réunions ministérielles du Conseil de l'Union, tout représentant du peuple ayant le droit de s'exprimer, en toutes circonstances, dans sa langue maternelle:

3. Estime qu'il est vivement souhaitable de pérenniser les régimes linguistiques PESC (anglais/français) et COREPER (anglais/français/allemand) sur lesquels il existe un consensus fondé sur une pratique ancienne qui n'est pas contestée;

4. S'oppose à toute extension du nombre des réunions sans interprétation qui favoriserait l'utilisation d'une seule langue, ce qui serait contraire au principe du plurilinguisme européen;

5. Recommande que la recherche d'un compromis sur le régime linguistique des réunions des groupes de travail du Conseil, autres que COREPER et PESC, se fonde sur les principes de pluralisme linguistique, de souplesse de gestion et de répartition équitable de la charge financière et estime que l'instauration d'un régime de marché ne pourrait être soutenue qu'à ces conditions;

6. Estime que le régime asymétrique, qui permet à chacun de s'exprimer dans sa langue maternelle tout en n'obtenant l'interprétation des débats que dans un nombre limité de langues de travail, devrait faire l'objet d'une expérimentation puis d'une évaluation qui permettrait d'envisager, sous réserve d'un consensus, la généralisation de ce régime.

7. Suggère une harmonisation des régimes linguistiques des agences de l'Union européenne et des organismes communautaires, fondée sur un nombre limité de langues

de travail.

II. En ce qui concerne les atteintes au principe de plurilinguisme au sein de l'Union européenne :

8. Rappelle que la publication d'appels d'offres et d'annonces de recrutement en seule langue anglaise devrait être proscrite car contraire au principe de non-discrimination linguistique et considère qu'au minimum, ces publications devraient se faire dans un nombre restreint de langues officielles;

9. Appelle à un signalement systématique des infractions linguistiques commises par les institutions et organismes communautaires, en violation de leurs obligations;

10. Propose que les sites internet des institutions et organismes communautaires soient soumis au respect d'une "charte linguistique" prohibant notamment la mise en ligne d'informations dans une seule langue, comme c'est actuellement le cas sur le site de la Banque centrale européenne.

III. En ce qui concerne la politique engagée en faveur du français dans les institutions européennes :

11. Considère que la promotion de la langue française suppose en premier lieu que les fonctionnaires français à l'étranger utilisent exclusivement leur propre langue, comme l'exige la circulaire du Premier ministre du 14 février 2003 sur l'emploi de la langue française;

12. Estime que la promotion du français dans les institutions européennes nécessiterait une meilleure coordination entre les services administratifs concernés, dans une perspective interministérielle, et souhaite qu'une réforme du ministère des affaires étrangères favorise les synergies possibles;

13. Se félicite des actions de formation en français des fonctionnaires des pays membres et des pays candidats, qu'il faut encourager et soutenir financièrement. A cet effet, la création, à Strasbourg, d'un pôle de préparation aux concours des institutions de l'Union européenne, élargi à la formation continue des fonctionnaires européens, devrait être expertisée par le Comité de pilotage chargé de définir une stratégie de long terme pour la valorisation de la ville de Strasbourg comme capitale européenne;

14. Suggère que la Délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne s'engage à suivre l'évolution des pratiques linguistiques dans les institutions européennes en publiant un rapport d'information annuel qui dresse notamment un bilan des pratiques constatées et des actions engagées.

IV. En ce qui concerne l'apprentissage des langues étrangères :

15. Recommande que l'enseignement obligatoire de deux langues étrangères devienne la norme dans l'Union européenne élargie, tandis que l'apprentissage des nouvelles langues de l'Union devrait être favorisé dans les systèmes éducatifs européens.

V. En ce qui concerne la réforme du statut des fonctionnaires européens (E 2024) et l'organisation des concours de recrutement :

16. Se félicite du compromis obtenu le 19 mai 2003 qui prévoit que les fonctionnaires recrutés après l'entrée en vigueur du nouveau statut devront, pour être promus au grade immédiatement supérieur au grade d'entrée en fonction, apporter la preuve de leur maîtrise d'une seconde langue étrangère autre que sa langue maternelle;

17. Veillera à ce que la Commission inscrive cette disposition dans la proposition modifiée de réforme du statut qu'elle présentera à l'automne, et prévoie une procédure d'évaluation des compétences linguistiques fondée sur des critères d'objectivité et de transparence;

18. Réserve son examen sur les autres dispositions de la réforme du statut des fonctionnaires européens, dans l'attente d'informations complémentaires;

19. Propose que l'organisation en trois langues de tests de présélection pour le recrutement d'auxiliaires issus des futurs Etats membres soit étendue, à titre expérimental, à l'ensemble des concours organisés par l'Union européenne.

BIBLIOGRAPHIE CHOISIE SUR L'INTERCOMPREHENSION EUROPEENNE

☺ Revues, articles et communications scientifiques

- 1) Blanche-Benveniste, Claire / Valli, André (eds) (1997b) : L'Intercompréhension : le cas des langues romanes. *Le français dans le monde, Recherches et applications*, n° sp. : janvier.
- 2) Castagne, Eric (ed.) (2002a) : *Pour une modélisation de l'apprentissage simultané de plusieurs langues apparentées ou voisines*, Nice, Publications de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines de Nice, 130 p.
- 3) Castagne, Eric (2002b) : “ Comment accéder à l'intercompréhension européenne : quelques pistes inspirées de l'expérience EuRom4 ”, in *Ein Kopf – viele Sprachen : Koexistenz, Interaktion und Vermittlung*, Aachen, Shaker-Verlag, 'Editiones EuroCom' Band 9, 99-107
- 4) Castagne, Eric (ed.) (à paraître en 2004a) : *Premières journées internationales sur l'InterCompréhension Européenne : “inter compréhension et inférences ”* (actes), Reims, Publications Universitaires de Reims.
- 5) Castagne, E. (à paraître en 2004b) “ Le programme “ Inter Compréhension Européenne ” (ICE) ou comment utiliser la linguistique contrastive pour mieux se comprendre en Europe ”, in Actes du colloque *Tagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich* (Leipzig, 03.-07. Oktober 2003)
- 6) Castagne, E. (à paraître en 2004c) “ Intercompréhension européenne et plurilinguisme : propositions pour quelques aménagements linguistiques favorisant la communication plurilingue ”, Aachen, Shaker-Verlag, série 'Editiones EuroCom' Band 21.

☺ Colloques internationaux organisés par l'équipe du programme ICE

- 7) 30 juin – 2 juillet 2003 : Colloque international EuroSem2003 intitulé *Premières journées internationales sur l'InterCompréhension Européenne : “inter compréhension et inférence ”*, organisé par Eric Castagne à l'Université de Reims. Intervenants : A. Anastasiadou-symeonidis (Thessaloniki), Cl. Blanche-Benveniste (Aix et EPHE), E. Castagne (Reims), B. Defrancq (Gand), A. Gagné (Montréal), P. Martin (Paris8), J.-E. Tyvaert (Reims), I. Uzcanga-Vivar (Salamanca), G. Wotjak (Leipzig), ...
- 8) 3 juillet 2003 : Colloque international de politique linguistique et culturelle intitulé *L'avenir du patrimoine linguistique et culturel européen*, organisé par Eric Castagne et Jean-Emmanuel Tyvaert à l'Université de Reims. Intervenants : C. Hagège (Collège de France - Paris), M. N'Diaye (Dakar), S. Kichenassamy (Reims), F. Rousseaux (Reims), M. Authier (Trivium, Paris) et J.-E. Tyvaert (Reims)

☺ Livres

- 9) Blanche-Benveniste, Claire (dir.) (1997) : avec André Valli, Antonia Mota, Isabel Uzcanga Vivar, Raffaele Simone, Elisabetta Bonvino, Sandrine Caddeo, Eulàlia Vilagenes Serra et Eric Castagne, *EuRom4, Méthode d'enseignement simultané de quatre langues romanes*. Florence : La Nuova Italia Editrice.
- 10) Louis-Jean Calvet (2002) : *Le Marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- 11) Luigi Luca Cavalli-Sforza (1996) : *Gènes, peuples et langues*, Paris, Odile Jacob
- 12) Michel de Certeau, Dominique Julia & Jacques Revel (2002) : *Une Politique de la langue*, Paris, Gallimard, coll. Folio.
- 13) Bernard Comrie (ed) (2001) : *The World's major languages*, London, Routledge.
- 14) David Crystal (1997) : *The Cambridge Encyclopedia of language*, Cambridge University Press.
- 15) David Crystal (1998) : *English as a global language*, Cambridge University Press.
- 16) Umberto Eco (1994) : *La Recherche de la langue parfaite*, Paris, Seuil, coll. Points.
- 17) Joseph Greenberg (2003) : *Les Langues indo-européennes et la famille eurasiatique*, Paris, Belin.
- 18) Claude Hagège (1992) : *Le Souffle de la langue : voies et destins des parlers d'Europe*, Paris, Odile Jacob.
- 19) Claude Hagège (2000) : *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.
- 20) Wilhelm von Humboldt (2000) : *Sur le Caractère national des langues*, Paris, Seuil, coll. Points.
- 21) Michel Malherbe (1997) : *Les Langages de l'humanité : une encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins
- 22) Merrit Ruhlen (1997) : *L'Origine des langues : sur les traces de la langue mère*, Paris, Belin.
- 23) Henriette Walther (1994) : *L'Aventure des Langues en Occident*, Paris, R. Laffont.

☺ Rapport d'information

- 24) Les langues dans l'Union élargie : pour une Europe en V.O. Rapport d'information de l'Assemblée Nationale n° 902 présenté par Michel Herbillion (député).

☺ Presse

- 25) “ Un entretien avec Claude Hagège : ‘L'Europe devra se construire en restant fidèle à sa tradition de multilinguisme’ ”, *Le Monde*, 04/02/1993.
- 26) “ L'explosion des nationalismes : de Valmy à Maastricht ”, *L'histoire*, n° spécial juillet-août 1996
- 27) Dossier “ Guerre et paix des langues ”, *Courrier de l'UNESCO* avril 2000. Egalement disponible sur internet http://www.unesco.org/courrier/2000_04/fr/doss0.htm
- 28) “ La langue d'Homo erectus ”, *Sciences et avenir*, hors-série n°125, janvier 2001.
- 29) Dossier spécial “ Les Langues, parlons-en ”, *La Libre Belgique*, janvier 2003. Egalement disponible sur internet <http://www.lalibre.be/dossier.phtml>
- 30) “ Cause toujours ! A la découverte des 6700 langues de la planète ”, *Courrier international*, Hors-série culture mars-avril-mai 2003.
- 31) “ Parler plusieurs langues ”, *Soleo*, la revue de l'Agence Socrates-Leonardo da Vinci, n°5, juin 2003

